

CERTAINS ASPECTS DES PROBLEMES DE LA TRADUCTION
DU FRANÇAIS EN ANGLAIS

by

JACQUELINE CHOWNE

B.Ed.(Sec), University of British Columbia, 1971

A THESIS SUBMITTED IN PARTIAL FULFILMENT OF
THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF
MASTER OF ARTS

in the Department
of
French

We accept this thesis as conforming to the
required standard

THE UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA

Septembre, 1974

In presenting this thesis in partial fulfilment of the requirements for an advanced degree at the University of British Columbia, I agree that the Library shall make it freely available for reference and study. I further agree that permission for extensive copying of this thesis for scholarly purposes may be granted by the Head of my Department or by his representatives. It is understood that copying or publication of this thesis for financial gain shall not be allowed without my written permission.

Department of French

The University of British Columbia
Vancouver 8, Canada

Date September 10, 1974

ABSTRACT

Even though English and French are spoken by people who have shared very similar cultural influences, that of the western European area, and have borrowed words from each other repeatedly for a thousand years or so, their modes of expression reflect basic differences in their conception of reality so that translation from one language into the other becomes a very intricate process.

It appeared to us that the most useful guideline and best starting point for assessing where French and English differ, where they resemble each other, and the inherent problems encountered in translating from one language into the other, was outlined in Vinay and Darbelnet's Stylistique comparée du français et de l'anglais—Méthode de traduction. Practical applications of this method are illustrated throughout this thesis by translation analyses from selected passages of certain works by Albert Camus which were translated both into British English and into American English. This study therefore uses that method as its basic framework and borrows from it its outline in three main sections.

These are, in Vinay and Darbelnet's French terminology: "le lexique", "l'agencement", and "le message".

Words do not have a meaning by themselves; their signification is assigned to them by the people who use them. There seldom is a one-to-one relationship between a given word and a particular meaning. The meaning of words is determined by the context of the sentence or utterance in which it is found. There are a variety of ways of interpreting and therefore of translating a given word, groups of words as well as idiomatic expressions and others which, having become part of the language over the centuries, will require the use of certain techniques for their rendering into the other language; this will be the subject of the first section: "le lexique". In most instances, furthermore, sentences cannot be translated without undergoing some change in their structure; this will be examined in the second section: "l'agencement". Finally, once the sentences are organized into paragraphs, there remains for the translator the most delicate task of all, that of ascertaining that all possible hidden meanings can be sensed in his version as they are in the original, that the tone of the latter has been respected in order to achieve total meaning—these questions will be dealt with in the third section: "le message".

In their work Stylistique comparée du français et de l'anglais, Vinay and Darbelnet have concluded, after an extensive and methodical comparison of the various means by which French and English speaking people express themselves, that most of the differences between the two systems of expression can be classified into seven categories, for each of which they provide a technique of translation. The first three are extremely simple: "l'emprunt", "le calque" and "la traduction littérale"; the other four are progressively more complex: "la transposition", "la modulation", "l'équivalence" and "l'adaptation."

While this method does not answer all the problems that may face the translator in translating from one language into another, it provides a useful beginning as illustrated through the analyses in this study.

TABLE DES MATIERES

	Page
ABSTRACT	ii
TABLE DES MATIERES	v
TABLE DES TEXTES ANALYSES	vii
INTRODUCTION	1
Différents aspects de traduction	3
Définition du mot "langue"	6
Stylistique comparée	9
Plan de l'étude	11
PREMIERE PARTIE: ANALYSE DE TRADUCTION	16
Analyse de traduction	18
DEUXIEME PARTIE: LE LEXIQUE	54
Unité de pensée: unité de traduction	55
Procédés techniques de traduction	58
Emprunt, calque, traduction littérale	59
Transposition, modulation	64
Equivalence, adaptation	67
Aspects lexicaux	76
TROISIEME PARTIE: L'AGENCEMENT	79
Aspect syntaxique	81
Analyse de traduction	86

QUATRIEME PARTIE: LE MESSAGE.	105
Sens structural, sens global	107
Métalinguistique	112
Equivalence, adaptation.	112
Modulation	113
Faits prosodiques.	114
Articulations de l'énoncé.	118
Analyse de traduction.	121
CONCLUSION	137
Notion de qualité.	138
Notion de fidélité	142
Notion d'éthique	144
NOTES.	148
BIBLIOGRAPHIE.	153

TABLE DES TEXTES ANALYSES

	Page
EXTRAIT DE <u>LA PESTE</u>	
A, 1	18
A, 2	24
A, 3	32
A, 4	36
A, 5	44
EXTRAIT DE <u>NOCES</u>	65
EXTRAIT DE <u>L'HOMME REVOLTE</u>	
B, 1	86
B, 2	88
B, 3	93
B, 4	96
EXTRAIT DE <u>L'ETRANGER</u>	
C, 1	121
C, 2	123
C, 3	127
C, 4	133

Références:

La Peste (Paris: Edition Livre de Poche, 1968), pp.
108-110; The Plague (London: Penguin Books, 1968), pp.
112-114.

Noces (Paris: Edition Folio, 1971), p. 11; Nuptials (London: Hamish Hamilton, 1967), p. 69; Nuptials (New York: Edition Vintage, 1970), p. 65.

L'Homme révolté (Paris: Collection Idées, 1970), pp. 25-26; The Rebel (New York: Edition Vintage, 1956), pp. 13-14.

L'Etranger (Paris: Edition Folio, 1973), pp. 91-92; The Outsider (London: Penguin Books, 1972), pp. 62-63.

INTRODUCTION

"Non verbum e verbo, sed sensum exprimere de sensu"

Saint Jérôme

La traduction est une discipline exacte, possédant ses techniques et ses problèmes particuliers, elle ne devient un art qu'une fois qu'on en a assimilé la méthode et les procédés; dès lors, il ne suffit pas d'être bilingue pour s'improviser traducteur, le succès, en général, récompense surtout ceux qui ont du "métier".¹

Dans toute étude sur le sujet, le concept d'un ensemble de deux qualités nettement différentes requises chez le traducteur digne de ce nom revient constamment sous une forme ou une autre. "L'art de traduire", décrit H.W. Mandefield, "comporte un premier élément de connaissances précises, de science exacte appliquée aux hommes . . . [et] un second élément, non moins important dans cet art complexe, exigeant, parfois décourageant, qu'est la traduction, c'est ce que j'ai appelé à défaut d'une expression meilleure, 'le métier'. . . . Bref, le traducteur a d'abord besoin de 'Savoir', et ensuite de 'Savoir-faire'." ²

Toutes les tentatives plus ou moins bien réussies de définition, de description ou même de simples discussions de ce que doit ou devrait être une bonne traduction semblent toujours comporter la nécessité de recréer dans une autre langue un texte quel qu'il soit de façon que le lecteur en conçoive le contenu d'une manière qui soit aussi identique que possible à celle à laquelle il aurait pu parvenir si la lecture en avait été faite dans la langue originale. "La tâche du traducteur est de s'efforcer de comprendre et de transmettre ce qu'il a compris."³ L'importance première de la compréhension est soulignée par la plupart des traducteurs dont J. Darbelnet qui note que "la traduction . . . ne doit jamais être un déchiffrement . . . [il faut] remonter des mots de l'original à la pensée exprimée . . . dans l'autre langue. . . . On ne traduit pas pour comprendre, on comprend afin de traduire."⁴

Que cela comporte de nombreuses et complexes difficultés on le verra dans l'étude qui suit et qui traitera de certains des problèmes de la traduction du français en anglais en particulier, mais cela n'est pas le seul aspect du sujet. En effet, si toute mention du mot "traduction" semble toujours avoir comme seule signification, ou tout au moins comme signification principale, le passage d'un message oral ou écrit d'une langue dans

une autre, il faut en fait le considérer dans un sens bien plus large.

Différents aspects de la traduction

La traduction et ses problèmes remontent beaucoup plus loin et s'étendent à tout ce qui touche la question de la communication entre individus. Tout être humain, normalement constitué, pense et en général ce qu'il pense n'est pas, du moins immédiatement, très clair. Le plus souvent pour cristalliser cette pensée, il lui faut un certain temps de réflexion. Ceci, en soi, est déjà une traduction, celle de réflexes, intuitions, déductions ou autres, en une idée qui soit distincte.

L'expression verbale de cette pensée présente un autre aspect de traduction, celui de transposer ce que l'on pense ou ce que l'on ressent en paroles. Pour ce faire, il ne sera pas seulement fait usage de mots, mais aussi d'intonation, d'expression de physionomie et, plus que probablement, de gestes, sans compter les hésitations ou les silences qui eux aussi ont leur valeur de signification.

Tous ces moyens d'expression seront, à leur tour, traduits lorsque l'énoncé devient écrit, et ce qui en résulte sera plus ou moins spontané, et l'on peut dire littéral, selon la nature du texte. Si celui-ci est

littéraire, l'expression en sera plus recherchée et travaillée suivant les auteurs. Dans le cas qui nous intéresse ici, celui de Camus, nous savons de par sa propre admission dans les premiers Carnets qu'il faut: "Pour écrire, être toujours un peu en deçà dans l'expression (plutôt qu'au delà)" (CI, 118) et que l'oeuvre n'est "féconde [qu'] à cause de tout un sous-entendu d'expérience dont on devine la richesse." (CI, 127)⁵

Il y a donc double traduction, celle d'abord de la pensée en mots, puis celle des mots en une expression écrite qui réponde aux exigences d'un écrivain qui a beaucoup réfléchi aux problèmes du langage.

Tout ce travail, cette décantation, ce remaniement doit à son tour être absorbé, senti et compris par le traducteur qui le transposera ensuite en une langue étrangère. Il se servira des moyens d'expression de celle-ci pour créer une oeuvre qui soit aussi travaillée et décantée, qui préserve le sens de l'original, tout en n'en trahissant pas l'origine. "L'ambition du traducteur est que la double lecture que constitue la traduction réussisse à ramener le lecteur le plus près possible du point de départ vrai—au lieu de l'en éloigner."⁶

"La qualité d'une traduction est toujours fonction de la fin poursuivie plutôt que de critères abstraits tirés d'une définition 'a priori' . . . En outre, dès

que l'on parle de fin, on est tenu de faire entrer en ligne de compte, le public pour lequel travaille le traducteur⁷ . . . Le public change de pays à pays, d'époque à époque, de milieu social à milieu social."⁸ En ce qui concerne la traduction des oeuvres de Camus, les questions d'époque ne se posent pas et celles de milieu social se posent moins, le public anglais auquel elle est destinée étant membre de la même communauté intellectuelle du XXème siècle que le public français pour qui l'original fut conçu.

Cette communauté intellectuelle que Charles Bally définit du terme de "mentalité européenne" . . . "élaborée par la Grèce et par Rome, mûrie par la civilisation de l'Europe occidentale" est le résultat d' "échanges multiples qui se produisent de peuple à peuple, dans le monde matériel et dans le domaine de la pensée . . . depuis près de trente siècles."⁹

Certains aspects des problèmes de la traduction du français en anglais, qui font l'objet de l'étude qui suit, ne toucheront donc pas aux questions encore plus complexes auxquelles doivent faire face les traducteurs d'oeuvres soit des siècles passés soit de langues non-européennes d'origine, questions qui découlent de différences culturelles et ethniques. Il ne faut néanmoins pas déduire de ce qui précède que les difficultés de

traduction seront plus aisément résolues si elles ne sont plus ou moins que d'ordre linguistique, comme c'en est le cas pour le français et l'anglais. Ces deux langues qui peuvent cependant être classifiées comme ayant entre elles un "air de famille", non seulement du fait qu'elles appartiennent toutes deux à ce qui fut décrit plus haut du terme de "mentalité européenne", mais aussi parce qu'elles ont à un certain degré des origines communes—le français étant essentiellement dérivé du latin, l'anglais l'étant en partie—ne présentent pas moins des difficultés de traduction souvent insurmontables, difficultés dûes principalement aux composantes sociologiques et affectives des langues.¹⁰

Définition du mot "langue"

Vinay définit une "langue" (terme pris ici dans le sens saussurien de 'système grammatical cohérent et complet appartenant à un ensemble d'individus, d'ensemble des procédés linguistiques qui s'imposent à un groupe d'hommes') comme étant "le résultat d'une évolution lente, faite dans un certain milieu physique, sous la pression d'évènements particuliers, qui en ont modelé la forme et lui ont donné sa personnalité." Il en est résulté des divergences qui ont été la cause de l'évolution de différents idiomes dérivés du latin du Vème

siècle. Mais, ajoute-t-il, "une fois ces divergences acquises, et traduites dans la structure de chaque langue . . . ces langues se mettent à leur tour à façonner les esprits . . . à modeler la pensée et les réactions profondes des individus qui les parlent . . ." Et il en déduit qu' "une langue crée spontanément certaines habitudes mentales et qu'elle entraîne avec elle une certaine façon de voir la vie."¹¹

Cette question de point de vue joue un rôle très important dans toute analyse des moyens d'expression du français et de l'anglais, comme on le verra plus loin, et reflète une différence d'attitude psychologique semblable à celle qu'illustre Vinay en comparant l'admonition, à son enfant, d'un parent français: "Sois bien sage" (Be very wise), d'un parent anglais: "Be good" (Sois bon), et d'un parent allemand: "Sei echt" (Sois conforme).¹² Ces exemples, parmi tant d'autres, confirmeraient, si c'était nécessaire, l'assertion de Vinay, Darbelnet et autres, qu'il ne suffit pas d'être bilingue pour faire oeuvre de traduction.

"Le principe directeur qui doit gouverner toute traduction," affirme Vinay, est qu' "il faut toujours chercher dans la langue B l'équivalent exact de ce que nous pourrions appeler le contexte linguistique de la langue A. On a longtemps parlé de mot juste, certes la

recherche du mot juste est nécessaire; mais elle est en dernier ressort, conditionnée par une autre recherche, qui lui est supérieure, celle du contexte linguistique juste."¹³ "Il s'agit, ni plus ni moins, de déterminer les réactions psychologiques . . . de rechercher le génie particulier de la langue étrangère . . . et ses habitudes linguistiques propres."¹⁴

Ces divergences, on l'a déjà noté, sont la conséquence de l'évolution des différents idiomes au cours des siècles, et de l'effet de cette évolution sur les habitudes mentales des individus qui les parlent. D'autre part, si l'on revient à la théorie de Bally, la communauté intellectuelle des peuples marqués de l'empreinte de la mentalité européenne "se reflète dans la langue et dans les rapports entre la langue et la pensée; il y a dans les moyens d'expression de ces divers idiomes, dans leur manière d'exprimer les sentiments, tranchons le mot, dans leur stylistique, d'innombrables similitudes absolues, et des analogies moins absolues, mais plus nombreuses encore; on peut donc risquer l'idée qu'il y a une 'stylistique européenne' comme il y a une mentalité européenne."¹⁵

Stylistique comparée

"Parmi les différentes branches de la linguistique, la stylistique est peut-être la plus difficile à définir," déclare Darbelnet.¹⁶ La difficulté première semble être que ceux qui s'y sont intéressés ont grande peine à se mettre d'accord sur le sens même du mot "style", et à plus forte raison sur l'objet d'une science du style.

Charles Bally en donne la définition suivante: "La stylistique étudie les faits d'expression du langage organisé du point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité."¹⁷ J. Marouzeau, tout en admettant que cette définition est sans contredit la plus originale et la plus scientifique qui ait été tentée, trouve que c'est encore "trop restreindre la notion de style que de la ramener à l'expression de l'affectivité."¹⁸

D'autre part, Darbelnet estime que c'est cette stylistique-là qui "paraît offrir le plus d'utilité pour le traducteur" parce qu'elle "inventorie les ressources de la langue sans se préoccuper de l'emploi personnel et esthétique qu'on peut en tirer. . . . [que] l'objet de son étude se trouve être à la source

même de beaucoup de problèmes de traduction . . . [et que] tenue par sa méthode de comparer à chaque instant la pensée et l'expression, de décomposer l'expression suivant les unités de la pensée, elle constitue pour le traducteur une discipline salutaire, en même temps qu'elle lui fournit des points de vue particulièrement féconds."¹⁹

Cette thèse devant traiter de problèmes de traduction et non de recherches plus approfondies sur la nature et l'objet de la stylistique, et étant basée quant à sa méthodologie sur le plan adopté par Vinay et Darbelnet dans leur ouvrage "Stylistique comparée du français et de l'anglais", nous nous permettrons de nous arrêter à la définition de Bally et de l'accepter comme point de départ ainsi que l'ont fait les auteurs de l'oeuvre mentionnée ci-dessus.

En effet, dans le glossaire des termes techniques employés dans l'ouvrage, Vinay et Darbelnet spécifient à l'article 'Stylistique': "Nous distinguerons avec Bally (Le Langage et la vie, 2ème éd., p. 88) la stylistique interne qui étudie les moyens d'expression en opposant les éléments affectifs aux éléments intellectuels à l'intérieur d'une même langue, et la stylistique externe (ou comparée) qui observe les caractères d'une langue tels qu'ils apparaissent par comparaison

avec une autre langue. Le présent ouvrage se place indifféremment aux deux points de vue et, à l'occasion, établit en outre des rapprochements entre les moyens d'expression des deux langues en présence."²⁰

Plan de l'étude

Ayant donc adopté comme méthode de base celle suivie par Vinay et Darbelnet, cette étude comprendra quatre parties dont les trois dernières correspondront à ces trois aspects de la langue: le lexique, l'agencement et le message. La première partie, elle, présente l'analyse détaillée d'une traduction, analyse effectuée en faisant usage des différents procédés techniques employés pour transposer un texte français en anglais, suivant la "méthode de traduction" exposée dans l'ouvrage mentionné ci-dessus.

Cette analyse sert à illustrer l'emploi pratique de la "méthode" dont les termes techniques seront définis dans la deuxième partie. Celle-ci discute en détail des problèmes du lexique et de la manière dont un traducteur se doit de traiter le texte qu'il va rendre en une autre langue. De toute première importance est le fait qu'il lui faut travailler non sur des mots mais sur des groupes de mots appelés "unités de pensée" ou "lexicologiques" ou encore "unités

de traduction". Les procédés techniques appliqués à ces unités sont au nombre de sept, dont trois sont dits des procédés de traduction directe et quatre sont dits des procédés de traduction oblique, ces derniers pouvant être employés soit isolément soit à l'état combiné et entraînant, dans bien des cas, un déplacement dans l'ordre de l'énoncé.

La troisième partie traite de l'agencement de la phrase, ce qui, pour Vinay et Darbelnet, est l'étude de la distribution et de l'organisation du contenu lexico-sémantique dans la constitution des énoncés. Nous y avons inclus les questions de syntaxe que ces auteurs ne considèrent nulle part dans leur ouvrage. Il ne paraît en effet pas possible de parler de l'agencement de la phrase sans considérer les transformations qui doivent être effectuées sur les membres de celle-ci dès que la structure en devient plus ou moins complexe. Une autre analyse de traduction illustre ces problèmes du traitement de la phrase et les changements de construction qu'ils nécessitent.

Il reste enfin au traducteur à s'assurer que son interprétation du texte est correcte en fonction du contexte, c'est-à-dire du sens global. Ce sont là les problèmes du message qui font l'objet de la quatrième partie. Ces questions portent sur un sujet extrêmement

vaste et ressortent de domaines qui, bien qu'extra-linguistiques, exercent néanmoins une influence inévitable sur la langue et l'usage qui en est fait. Une troisième et dernière analyse de traduction illustre, cette fois, le passage d'une langue dans une autre d'expressions du langage figuré.

Pour ces analyses de traduction, nous avons choisi nos extraits dans certaines des oeuvres de Camus et leurs traductions anglaises (britanniques "Br." et américaines "U.S."); ces oeuvres sont Noces, L'Eté, L'Etranger, La Peste, La Chute et l'Homme révolté.

Noces (Nuptials) et L'Eté (Summer) font partie d'un recueil intitulé Lyrical and critical essays traduit en anglais "Br." par Philip Thody et en anglais "U.S." par Ellen Conroy Kennedy. L'Etranger fut traduit par Stuart Gilbert en anglais "Br." sous le titre de The Outsider et en anglais "U.S." sous celui de The Stranger. La Peste (The Plague) fut également traduit par Stuart Gilbert. La Chute (The Fall) fut traduit par Justin O'Brien. L'Homme révolté (the Rebel) fut traduit deux fois par Anthony Bower, la seconde version étant une traduction complète, entièrement revue et corrigée.

Il est à remarquer que les éditions britanniques et américaines de chacun des ouvrages cités ci-dessus

(sauf Nuptials et Summer) diffèrent dans la forme de leur contenu bien que publiés sous le même nom de traducteur. Il ne nous a pas été possible de déterminer qui est responsable de ces divergences, le traducteur lui-même ou la maison d'édition.

Notre première intention avait été non seulement de relever les procédés techniques dont il avait été fait usage pour la traduction du texte français en anglais, mais aussi d'analyser les différences de traduction entre les éditions anglaises "Br." et "U.S.". N'auraient pas été considérées comme divergences, naturellement, les différences de vocabulaire bien connues entre l'anglais "Br." et "U.S." telles que, parmi beaucoup d'autres, "tram" et "streetcar", "petrol" et "gasoline", "cinemas" et "movies". Il ne nous a pas été possible cependant de persévérer dans cette intention, car les différences relevées comme, par exemple, dans La Chute²¹:

"Il y va, en effet, il se hâte, avec une sage lenteur."

"He is on the move; indeed, he is making haste with a sort of careful deliberateness." (anglais "Br.")

"He is taking steps; indeed, he is making haste with prudent deliberation." (anglais "U.S.")

"Passons là-dessus."

"But let us say no more about it." (anglais "Br.")

"But let's not dwell on this." (anglais "U.S.")

ne nous auront pas paru dépendre de la traduction.

Celles-ci semblent plutôt découler de divergences dans

les moyens et le système d'expressions au sein même de la langue anglaise tel qu'il en est fait usage dans différentes zones linguistiques, et ceci sortait évidemment du cadre de notre étude. Seules ont été relevées et mentionnées les différences entre les traductions anglaises "Br." et "U.S." lorsque celles-ci furent effectuées par deux traducteurs différents et cela ne s'applique qu'aux traductions de Noces et de L'Eté puisque toutes les autres se trouvent être du même traducteur dans les deux versions anglaises (voir plus loin pp. 65, 83 et 120) pour les comparaisons de traductions de Noces et de L'Eté).

En ce qui concerne les analyses de traduction détaillées qui seront trouvées ci-après, il nous a été heureusement possible de choisir des passages intéressants dans les oeuvres de Camus où les versions anglaises "Br." et "U.S." ne différaient en aucune façon. Ce sont, dans la première partie, un extrait de La Peste; dans la troisième partie, un extrait de L'Homme révolté; et finalement, dans la quatrième partie, un extrait de L'Etranger.

Nous passons donc, maintenant, à l'analyse de la traduction d'un extrait de La Peste, analyse qui, comme déjà mentionné, sert à illustrer l'emploi pratique de la méthode de Vinay et Darbelnet.

PREMIERE PARTIE: ANALYSE DE TRADUCTION

L'analyse qui suit est celle d'un extrait de La Peste.²² Nous avons choisi ce passage non seulement parce qu'il nous semble donner une excellente illustration de la plupart des problèmes auxquels un traducteur doit faire face et des procédés de traduction auxquels il doit avoir recours, mais aussi parce que Camus y fait allusion aux difficultés que celui qui se veut écrivain se doit de résoudre pour trouver l'expression exacte de ce qu'il veut dire. C'est la deuxième étape de la traduction dont nous parlions dans notre introduction, la recherche du "mot juste" pour exprimer par écrit l'idée qu'un certain temps et effort de réflexion a réussi à cristalliser.

Ce concept du "mot juste" auquel Vinay fait aussi allusion en l'opposant au "contexte linguistique juste" est donc important tout au long du processus de traduction; pour transposer la pensée en une expression orale, celle-ci en une expression écrite et le cas échéant pour transposer cette dernière en une autre langue. Le mot, dit Marcel Cressot²³, est non seulement un complexe de sonorités, mais aussi le symbole d'une notion et est, de ce fait, chargé de tout un réseau de significations.

Tout mot, comme on le sait, est une représentation arbitraire soit d'une personne, d'une chose, d'une action ou d'une idée etc., mais tout arbitraire que soit cette représentation, le mot est aussi souvent chargé d'un sens que le mécanisme de la pensée lui octroie. Il y a les mots à sens abstrait ou concret, les termes vagues ou précis, techniques ou littéraires; il y a aussi une question d'affectivité car, autant que l'imagination, la sensibilité a sa part dans le choix du vocabulaire afin de non seulement exprimer une certaine pensée mais aussi une certaine émotion et susciter celle d'autrui. Ce sont les mots dits mélioratifs ou péjoratifs comme on le verra dans le texte qui suit quand Grand décide de qualifier le jument de "sumptueuse" plutôt que de "grasse".

Certains mots sont donc chargés d'une ou l'autre notion et doivent dès lors être choisis avec soin pour rendre exactement la pensée de l'auteur en tenant compte de tout un réseau possible de signification et de valeur sous-entendus. Ce sont ces sous-entendus qui compliquent le passage d'une langue dans une autre car, comme on le verra tout particulièrement au chapitre du "message", "deux langues données ne renseignent pas de la même façon sur une même situation"²⁴ et ce qui est le "mot juste" dans l'une, ne l'est pas nécessairement dans

l'autre, d'où la nécessité de tenir compte du "contexte linguistique juste."

Analyse de traduction

Voici donc le texte de Camus. Il sera présenté de la façon suivante. Le texte est divisé en cinq paragraphes ou parties numérotés de "A, 1" à "A, 5". Pour chaque paragraphe on trouvera successivement le texte français suivi de sa traduction anglaise, puis l'analyse des procédés de stylistique comparée placée sous les citations d'expressions qui reprennent progressivement le double texte français-anglais selon un découpage approprié. N'ont été notées que les transformations nécessitées par le sens ou la construction tandis que la position de l'adjectif, de l'adverbe, des pronoms personnels, l'inversion en français dans les incises, la ponctuation dans les citations, etc., n'ont pas été relevées puisqu'obligatoires.

Texte A, 1.

C'est pourquoi encore il était naturel que Grand, qui n'avait rien d'un héros, assurât maintenant une sorte de secrétariat des formations sanitaires. Une partie des équipes formées par Tarrou se consacrait en effet à un travail d'assistance préventive dans les quartiers surpeuplés. On essayait d'y introduire l'hygiène nécessaire, on faisait le compte des greniers et des caves que la désinfection n'avait pas visités. Une autre partie des équipes secondait les médecins dans les visites à domicile, assurait

le transport des pestiférés et même, par la suite, en l'absence de personnel spécialisé, conduisit les voitures des malades et des morts. Tout ceci exigeait un travail d'enregistrement et de statistiques que Grand avait accepté de faire.

That, too, is why it was natural that Grand, who had nothing of the hero about him, should now be acting as a sort of general secretary to the sanitary squads. A certain number of the groups organized by Tarrou were working in the congested areas of the town, with a view to improving the sanitary conditions there. Their duties were to see that houses were kept in a proper hygienic state, and to list attics and cellars that had not been disinfected by the official sanitary service. Other teams of volunteers accompanied the doctors on their house-to-house visits, saw to the evacuation of infected persons, and subsequently, owing to the shortage of drivers, even drove the vehicles conveying sick persons and dead bodies. All this involved the upkeep of registers and statistics, and Grand undertook the task.

* C'est pourquoi encore
That, too, is why

changement d'ordre dans l'énoncé; mise en relief, en anglais, par la ponctuation pour compenser la mise en relief, en français, par la position de 'encore' sous l'accent final d'un groupe rythmique

* qui n'avait rien d'un héros,
who had nothing of the hero about him,

modulation: général, article indéfini 'un'—particulier,
article défini 'the'

amplification: 'about him'

* assurât maintenant
should now be acting as

modulations: cause 'assurât'—effet 'should be acting as'
abstrait—concret
aspect progressif du verbe en anglais

- * une sorte de secrétariat
a sort of general secretary

modulation: la position 'secrétariat'—la fonction
'general secretary'

- * des formations sanitaires
to the sanitary squads.

équivalence: 'formations'—'squads'

- * Une partie des équipes formées par Tarrou
A certain number of the groups organized by Tarrou

modulation: abstrait 'une partie des'—concret 'a
certain number . . .'

équivalence: 'équipes'—'groups'

- * se consacrait en effet à un travail
were working

mise en relief en français par l'emploi de la charnière
mot-outil 'en effet' qui n'est ni traduite ni
compensée en anglais.

aspect progressif du verbe en anglais 'were working'

dépouillement: l'expression français est plus élaborée
que sa contre-partie en anglais

lacune: 'se consacrait à un travail' a une valeur
affective que 'were working' ne rend pas, mais
qu'il est possible d'exprimer en anglais

le sujet de la phrase française est 'une partie' d'où
conjugaison du verbe au singulier tandis qu'en
anglais il est au pluriel car le sujet est 'groups'

- * d'assistance préventive
with a view to improving the sanitary conditions there.

changement d'ordre dans l'énoncé

modulations: effet 'd'assistance préventive'—cause 'with
a view to improving the sanitary conditions'
abstrait—concret

amplifications explicatives: 'to improving the sanitary conditions'
 'there' se rapporte à 'congested areas of the town'
 et compense le changement d'ordre

* dans les quartiers surpeuplés.
in the congested areas of the town,

modulation: cause 'surpeuplés'—effet 'congested'

* On essayait d'y introduire
Their duties were to see that houses were kept in

modulation: voix active 'on essayait'—voix passive
 'their duties were to see'

transposition: préposition 'de'—conjonction de subordination 'that' d'où changement de construction dans la phrase anglaise.

modulation: cause 'on essayait de'—effet 'their duties were . . .'

amplification explicative: 'to see'

transposition: pronom adverbial 'y'—nom 'houses'

modulations: cause 'introduire'—effet 'were kept'
 abstrait—concret

* l'hygiène nécessaire,
a proper hygienic state, and

modulation: particulier, article défini 'la'—général,
 article indéfini 'a'

transposition: nom 'hygiène'—adjectif 'hygienic'

modulation: cause 'nécessaire'—effet 'proper state'

modulation dans l'articulation: charnière zéro /,/—
 charnière zéro /,/ et charnière de liaison 'and'

* on faisait le compte des greniers et des caves
to list attics and cellars

modulations: voix active 'on faisait le compte'—voix passive 'to list' ('their duties were' étant sous-entendu)
cause 'on faisait le compte'—effet 'to list'

* que la désinfection n'avait pas visités.
that had not been disinfected by the official sanitary service.

animisme: la personnification disparaît en anglais par l'emploi de la voix passive

transposition: nom 'désinfection'—participe passé 'disinfected'

modulation: le résultat de l'action 'désinfection—la source de l'action 'the official sanitary service'

équivalence: 'visités' disparaît dans la traduction et est sous-entendu par le contexte

* Une autre partie des équipes
Other teams of volunteers

économie: 'une autre partie'—'other'

amplification: 'équipes'—'teams of volunteers'
description en anglais de la composition des équipes

* secondait les médecins dans les visites à domicile,
accompanied the doctors on their house-to-house visits,

modulation inverse: effet 'secondait . . . dans'—cause 'accompanied . . . on'

sujet et verbe français au singulier, tous deux au pluriel en anglais

transposition entre marques: article défini 'les'—adjectif possessif 'their'

équivalence: 'à domicile'—'house-to-house'

* assurait les transport des pestiférés
saw to the evacuation of infected persons,

dilution: 'assurait'—'saw to'

modulation: cause 'assurait'—effet 'saw to'

modulation: moyen 'transport'—but 'evacuation'

modulation inverse: concret 'pestiférés' (plague-stricken)—abstrait 'infected persons'

* et même, par la suite,
and subsequently,

changement de ponctuation

changement d'ordre, la traduction de la charnière mot-outil 'même' se retrouvera plus loin

concentration: 'par la suite'—'subsequently'

* en l'absence de personnel spécialisé,
owing to the shortage of drivers,

modulation inverse: effet 'en l'absence de'—cause
'owing to the shortage of'

amplification explicative: 'owing to the shortage of'
spécifie la pénurie de personnel comme étant la
cause de l'absence

modulations: abstrait 'personnel spécialisé'—concret
'drivers'
singulier conceptuel—pluriel concret

équivalence: spécifie la spécialisation de ce personnel

* conduisit les voitures des malades et des morts.
even drove the vehicles conveying sick persons and
dead bodies.

traduction déferée de la charnière mot-outil 'même': 'even'

amplification explicative: 'conveying' (La version anglaise est plus claire que la française car 'les voitures des malades et des morts' peut faire penser que ces voitures sont les leurs; il aurait mieux valu dire 'les voitures de malades et de morts' et c'est ce sens-là que le mot anglais 'conveying' rend bien)

* Tout ceci exigeait un travail d'enregistrement et de statistiques
All this involved the upkeep of registers and statistics

modulation: cause 'exigeait'—effet 'involved'

modulation: général, article indéfini 'un'—particulier,
article défini 'the'

modulation: cause 'travail d'enregistrement'—effet
'upkeep of registers'

ponctuation: /,/ plus ou moins obligatoire en anglais
devant 'and'

* que Grand avait accepté de faire.
and Grand undertook the task.

changement de construction de la phrase: de proposition
subordonnée relative en français à proposition
principale coordonnée en anglais

transposition: pronom relatif 'que'—nom 'the task'
c'est-à-dire le travail d'enregistrement qui,
dans la phrase française, est l'antécédent du
pronom relatif 'que'

modulation: cause 'avait accepté de faire'—effet
'undertook'

dépouillement: 'undertook' étant une expression moins
élaborée bien que l'attitude qu'elle représente
soit plus positive

Texte A, 2.

De ce point de vue, et plus que Rieux ou Tarrou, le narrateur estime que Grand était le représentant réel de cette vertu tranquille qui animait les formations sanitaires. Il avait dit oui sans hésitation, avec la bonne volonté qui était la sienne. Il avait seulement demandé à se rendre utile dans de petits travaux. Il était trop vieux pour le reste. De dix-huit heures à vingt heures, il pouvait donner son temps. Et comme Rieux le remerciait avec chaleur, il s'en étonnait: "Ce n'est pas le plus difficile. Il y a la peste, il faut se défendre, c'est clair. Ah! si tout était aussi simple!" Et il revenait à sa phrase. Quelquefois, le soir, quand le travail des fiches était terminé, Rieux parlait avec Grand. Ils avaient fini par mêler Tarrou à leur conversation et Grand se confiait avec un plaisir de plus en plus évident à ses deux compagnons.

Ces derniers suivaient avec intérêt le travail patient que Grand continuait au milieu de la peste. Eux aussi, finalement, y trouvaient une sorte de détente.

From this angle, the narrator holds that, more than Rieux or Tarrou, Grand was the true embodiment of the quiet courage that inspired the sanitary groups. He had said 'Yes' without a moments hesitation and with the large-heartedness that was a second nature with him. All he had asked was to be allotted light duties; he was too old for anything else. He could give his time from six to eight every evening. When Rieux thanked him with some warmth he seemed surprised. "Why, that's not difficult! Plague is here and we've got to make a stand, that's obvious. Ah, I only wish everything were as simple!" And he went back to his phrase. Sometimes in the evening, when he had filed his reports and worked out his statistics, Grand and Rieux would have a chat. Soon they formed the habit of including Tarrou in their talks and Grand unburdened himself with increasingly apparent pleasure to his two companions. They began to take a genuine interest in the laborious literary task to which he was applying himself while plague raged around him. Indeed, they, too, found in it a relaxation of the strain.

* De ce point de vue,
From this angle,

modulation: changement de symbole 'point de vue'—
'angle'

* et plus que Rieux ou Tarrou, le narrateur estime que
the narrator holds that, more than Rieux or Tarrou,

changement d'ordre dans la phrase

mise en relief, en français, par l'usage de la charnière
de liaison 'et' et par l'inversion des membres de la
phrase, disparaît dans la traduction anglaise

équivalence: 'estime'—'holds'
modulation: abstrait—concret

* Grand était le représentant réel de cette vertu
tranquille

Grand was the true embodiment of the quiet courage

modulation: abstrait 'représentant'—concret 'embodiment'

modulation: changement de qualificatif: 'réel'—'true'

transposition: déictique: adjectif démonstratif 'cette'
—article défini 'the'

* qui animait les formations sanitaires.
that inspired the sanitary groups.

modulation inverse: effet 'animait'—cause 'inspired'

équivalence: 'formations'—'groups'

modulation: particulier—général

* Il avait dit oui sans hésitation,
He had said 'Yes' without a moments hesitation and

mise en relief en anglais par l'emploi de /,/ et de la
majuscule

amplification: 'a moments hesitation'

modulation: plus subjectif en anglais

modulation dans l'articulation: charnière zéro /,/ /
(juxtaposition)—charnière de simple liaison 'and'
(coordination)

* avec la bonne volonté qui était la sienne.
with the large-heartedness that was a second nature with
him.

équivalence: 'bonne volonté' (good will)—'large-
heartedness'

modulations: changement de symbole: 'volonté'—
'heartedness'

changement de qualificatif: 'bonne' (good)—
'large'

transposition: pronom possessif 'la sienne'—locution
adjectivale 'a second nature with him'

amplification qui n'était pas absolument nécessaire

* Il avait seulement demandé à se rendre utile dans de petits travaux.

All he had asked was to be allotted light duties;

modulation: changement de point de vue: 'seulement'
(only)—'all'

modulations: voix pronominale 'se rendre utile'—voix
passive 'to be allotted'
effet 'se rendre utile'—cause 'to be allotted'

modulation: changement de qualificatif: 'petits'
(small)—'light'

modulation: changement de symbole: 'travaux'—'duties'

punctuation: deux phrases françaises réunies en une
seule phrase en anglais par l'emploi d'une charnière
zéro /;/ de juxtaposition au lieu d'un point final

* Il était trop vieux pour le reste.
he was too old for anything else.

transposition: nom 'le reste'—locution adverbiale
'anything else'

modulation: changement de point de vue

* De dix-huit heures à vingt heures, il pouvait donner
son temps.
He could give his time from six to eight every evening.

renversement de la démarche, inversion des membres de la
phrase

compensation: 'every evening' l'anglais ne se servant
que très rarement du système de vingt-quatre heures

* Et comme Rieux le remerciait avec chaleur, il s'en
étonnait:
When Rieux thanked him with some warmth he seemed
surprised.

modulation: changement de symbole: manière 'et comme'
—temps 'when'

economie: 'et comme'—'when'

modulation: différence de degré; l'emploi de 'some' est plus spécifique et a pour résultat de réduire le degré de 'chaleur'

punctuation: pas de /,/ en anglais

modulation: voix pronominale 's'en étonnait'—voix active 'seemed surprised' (Il y a ici, de nouveau, une différence de degré, le français 's'en étonnait' est plus positif que 'seemed surprised' qui reflète l'impression qu'en a l'autre; on a donc un changement d'optique vu que 's'en étonnait' exprime un fait tandis que 'seemed surprised' exprime une opinion)

'en': servitude grammaticale du français qui ne permet pas de laisser une phrase ou partie de phrase incomplète (il s'étonnait de cela)

* Ce n'est pas le plus difficile.
"Why, that's not difficult!"

mise en relief en anglais par l'emploi de 'Why' suivit d'une /,/ et, en fin de phrase, d'un /:/ ('that's' est en italiques)

modulation de la caractérisation: adjectif au degré superlatif 'le plus difficile'—adjectif au degré positif 'difficult'

compensation: la perte du superlatif est compensée par la mise en relief mentionnée ci-dessus

* Il y a la peste, il faut se défendre, c'est clair.
Plague is here and we've got to make a stand, that's obvious.

tour de présentation: 'il y a'

animisme en anglais 'plague' d'où l'emploi du nom sans article défini et de l'expression verbale 'is here' au lieu de 'there is' pour traduire l'expression idiomatique 'il y a'

modulation dans l'articulation: charnière zéro /,/ (juxtaposition)—charnière de simple liaison 'and' (coordination)

équivalence: 'il faut se défendre'—'we've got to
make a stand'
modulations: abstrait—concret
cause—effet

* Ah! si tout était aussi simple!"
Ah, I only wish everything were that simple!"

punctuation: mise en relief par l'emploi d'un /:/ en
français après l'exclamation 'Ah'

équivalence: conjonction de subordination 'si'—locution
verbale 'I only wish'
amplification: 'I only wish' sert à la mise en relief
en anglais

* Et il revenait à sa phrase.
And he went back to his phrase.

modulation: changement de direction: 'revenait' (came
back)—'went back'

erreur de traduction: 'phrase' devrait être traduite en
anglais par 'sentence'; 'phrase' en anglais réfère à
un membre de phrase ou locution

* Quelquefois, le soir, quand le travail des fiches était
terminé,
Sometimes in the evening, when he had filed his reports
and worked out his statistics,

punctuation: mise en relief en français seulement

modulation inverse: voix passive 'le travail était
terminé'—voix active 'he had filed his reports . . .'
amplification explicative: spécifie en détail en quoi
consiste le 'travail des fiches' ce qui amène un
changement de structure: deux propositions subordonnées
circonstancielles de temps coordonnées en anglais
alors qu'il n'y en a qu'une seule en français

* Rieux parlait avec Grand.
Grand and Rieux would have a chat.

dilution: 'parlait'—'would have a chat'
modulation de l'aspect verbal: imparfait 'parlait'—

auxiliaire à valeur itérative 'would have a chat'
(Aussi légère modulation de niveau de langue, 'would have a chat' étant d'un niveau un peu plus familier)

modulations: l'objet (Grand) de la phrase française
devient le deuxième sujet de la phrase anglaise
singulier (un sujet)—pluriel (deux sujets)
équivalence

* Ils avaient fini par mêler Tarrou à leur conversation
Soon they formed the habit of including Tarrou in their
talks

modulation: cause 'avaient fini par'—effet 'formed the habit of'

compensation: emploi en anglais de la charnière mot-
outil 'soon' pour compenser une légère perte de
sens dans la traduction de 'finir par' par 'form
the habit'

modulation: cause 'mêler à'—effet 'including in'

modulation: singulier conceptuel 'conversation'—
pluriel concret 'talks'

* et Grand se confiait avec un plaisir de plus en plus
évident à ses deux compagnons.
and Grand unburdened himself with increasingly
apparent pleasure to his two companions.

modulation: cause 'se confiait'—effet 'unburdened himself'

caractérisation: adverbe au degré comparatif 'de plus
en plus'—adverbe au degré positif 'increasingly'

* Ces derniers suivaient avec intérêt le travail patient
They began to take a genuine interest in the laborious
literary task

transposition: adjectif démonstratif, nom 'ces derniers'
—pronom personnel sujet 'they'
économie en anglais

modulation: cause 'suivaient'—effet 'began to take'

amplification: 'genuine' décrit le genre d'intérêt
(pas nécessaire)

amplification: 'literary' décrit le genre de travail

modulation: changement de qualificatif: 'patient'—
'laborious'

* que Grand continuait au milieu de la peste.
to which he was applying himself while plague raged
around him.

transposition: nom propre 'Grand'—pronom personnel
sujet 'he'

modulations: voix active 'continuait'—voix pronominale
(forme progressive) 'was applying himself'
abstrait—concret

changement de structure: locution prépositive 'au
milieu de la peste'—proposition subordonnée
circonstancielle de temps 'while plague raged
around him'

modulation: changement de point de vue: 'au milieu de'
—'around'

animisme en anglais: d'où l'emploi du mot 'plague'
sans article défini

équivalence: par l'emploi de 'raged' l'expression
anglaise décrit l'action, tandis que l'expression
française ne fait que la situer

* Eux aussi, finalement, y trouvaient une sorte de
détente.
Indeed, they, too, found in it a relaxation of the
strain.

changement de place dans la phrase: 'eux aussi'—
'they, too'

mise en relief en français par l'inversion des termes et
compensée en anglais par l'addition d'une autre /,/
entre 'they' et 'too'

modulation: changement de point de vue: 'finalement'
—'indeed'

transposition: locution nominale 'une sorte de'—article
indéfini 'a'
économie en anglais

amplification explicative: 'of the strain' décrit la raison du besoin de détente

Texte A, 3.

"Comment va l'amazone?" demandait souvent Tarrou. Et Grand répondait invariablement: "Elle trotte, elle trotte", avec un sourire difficile. Un soir, Grand dit qu'il avait définitivement abandonné l'adjectif "élégante" pour son amazone et qu'il la qualifiait désormais de "svelte". "C'est plus concret", avait-il ajouté. Une autre fois, il lut à ses deux auditeurs la première phrase ainsi modifiée: "Par une belle matinée de mai, une svelte amazone, montée sur une superbe jument alezane, parcourait les allées fleuries du Bois de Boulogne."
— N'est-ce pas, dit Grand, on la voit mieux et j'ai préféré: "Par une matinée de mai", parce que "mois de mai" allongeait un peu le trot."

"How's your young lady on horseback progressing?" Tarrou would ask. And invariably Grand would answer with a wry smile, "Trotting along, trotting along!" One evening Grand announced that he had definitely discarded the adjective "elegant" for his horsewoman. From now on it was replaced by "slim". "That's more concrete," he explained. Soon after, he read out to his two friends the new version of the sentence.

"One fine morning in May a slim young horsewoman might have been seen riding a handsome sorrel mare along the flowery avenues of the Bois de Boulogne.

"Don't you agree with me one sees her better that way? And I've put "one fine morning in May" because "in the month of May" tended rather to drag out the trot, if you see what I mean."

* "Comment va l'amazone?" demandait souvent Tarrou.
"How's your young lady on horseback progressing?"
Tarrou would ask.

modulation: changement de point de vue: 'va' (expression idiomatique qui veut dire 'is' ou 'is feeling' employée ici au sens figuré évidemment)—'is progressing' (forme progressive) l'expression anglaise suit 'le film de l'action'

transposition: article défini 'la'—adjectif possessif
'your'

modulation: abstrait—concret

équivalence: 'amazone'—'young lady on horseback'

amplification explicative: décrit ce que signifie le
mot 'amazone'

transposition: aspect verbal occasionnel rendu en
français par un adverbe 'demandait souvent'—en
anglais par un auxiliaire de modalité 'would ask'

* Et Grand répondait invariablement: "Elle trotte,
elle trotte", avec un sourire difficile.
And invariably Grand would answer with a wry smile,
"Trotting along, trotting along!"

traitement du verbe: 'répondait'—auxiliaire d'aspect
habituel 'would answer'

aspect progressif du verbe anglais avec sujet sous
entendu '(she's) trotting along' (par l'emploi du
mot 'along' l'expression anglaise continue de suivre
le 'film de l'action')

changement d'ordre dans l'énoncé: position de 'avec un
sourire difficile' et de 'with a wry smile'

modulation: changement de symbole: 'difficile'—'wry'
(l'expression 'to give a wry smile' veut dire
'grimacer un sourire')

* Un soir, Grand dit qu'il avait définitivement abandonné
One evening, Grand announced that he had definitely
discarded

modulation: abstrait 'dit'—concret 'announced'

modulation: changement de point de vue: 'abandonné'—
'discarded'

* l'adjectif "élégante" pour son amazone et qu'il la
qualifiait désormais de "svelte".
the adjective "elegant" for his horsewoman. From now
on it was replaced by "slim".

changement de construction: deux phrases en anglais pour
une en français.

modulation dans l'articulation: charnière de simple liaison 'et' (coordination)—charnière zéro /./ (terminaison)

changement de structure a pour résultat de transposer la deuxième proposition subordonnée complétive en français en une proposition indépendante en anglais

modulations: voix active 'il la qualifiait de'—voix passive 'it was replaced by'
l'objet du verbe 'l'adjectif' sous-entendu en français devient le sujet du verbe anglais 'it' cause 'qualifiait désormais'—effet 'from now on replaced'

dilution: 'désormais'—'from now on'

* "C'est plus concret", avait-il ajouté.
"That's more concrete," he explained.

traitement du temps verbal: plus-que-parfait 'avait ajouté'—imparfait 'explained'

modulation: abstrait 'avait ajouté'—concret 'explained'

* Une autre fois, il lut à ses deux auditeurs
Soon after, he read out to his two friends

modulation: intervalles et limites: 'une autre fois' (temps indéfini)—'soon after' (temps précis)

le français s'exprimant en général sur le plan de l'entendement n'éprouve pas le besoin de spécifier 'à haute voix' après le verbe 'lut' tandis que l'anglais préférant le plan du réel tend à décrire l'action en détail 'read out' (Il est particulièrement important de noter ici l'emploi de la préposition déictique en anglais 'out', là où le français n'en a pas)

modulation: changement de description: 'auditeurs'—'friends'

* la première phrase ainsi modifiée:
the new version of the sentence.

perte en anglais: 'la première phrase'—'the sentence' (Il y a perte dans cette traduction car il est important de souligner que Grand en est toujours à sa première phrase)

équivalence: 'ainsi modifiée'—'the new version of'

modulation dans l'articulation: ponctuation: charnière
 zéro /:/ (juxtaposition)—charnière zéro /./
 (terminaison) (Il faut remarquer cependant que
 dans ce cas-ci le traducteur choisit non seulement
 de découper la phrase française en deux phrases
 anglaises mais aussi de faire de la deuxième phrase
 un nouveau paragraphe. On ne s'explique pas ce
 changement de découpage vu que ce qui suit est
 annoncé dans la phrase qui précède)

* "Par une belle matinée de mai, une svelte amazone,
 "One fine morning in May a slim young horsewoman

la préposition 'par' ne doit pas être traduite en anglais
 et par conséquent la ponctuation qu'elle entraîne
 (la /,/) n'est pas nécessaire non plus

grammaticalisation de la préposition en français: 'de'
 —'in'

amplification descriptive: 'amazone'—'young horse-
 woman'

* montée sur une superbe jument alezane, parcourait les
 allées fleuries du Bois de Boulogne."
might have been seen riding a handsome sorrel mare
along the flowery avenues of the Bois de Boulogne."

amplification: 'might have been seen' décrit le film
 de l'action

transpositions: chassé croisé: verbe 'parcourait'—
 préposition 'along'
 participe passé 'montée'—gérondif 'riding'
 modulation: cause 'montée'—effet 'riding'

modulation sensorielle: couleur: 'alezane' (chestnut)
 —'sorrel' (rouan roux)
 adaptation

* "N'est-ce pas, dit Grand, on la voit mieux
"Don't you agree with me one sees her better that way?

équivalence: 'N'est-ce pas, dit Grand,'—'Don't you
 agree with me', l'incise 'dit Grand' doit être mise

entre deux // en français ('with me' est une redondance ici, mais il remplace l'incise 'dit Grand')

amplification descriptive: 'that way' le film de l'action semble être, en fait, une traduction par dilution du mot 'ainsi' sous-entendu dans la phrase française

changement de structure: deux phrases en anglais pour une seule en français

* et j'ai préféré: "Par une matinée de mai", parce que "mois de mai"
And I have put "one fine morning in May" because "in the month of May"

modulations: cause 'j'ai préféré'—effet 'I have put'
concret—abstrait

'Par', 'de' (in), 'de' (of): voir p. 35

'fine' semble être la répétition de la phrase telle qu'elle vient d'être donnée, alors que la phrase française ne répète pas 'belle' cette fois

* allongeait un peu le trot."
tended rather to drag out the trot, if you see what I mean."

amplification descriptive: 'tended to drag out' renforce le film de l'action

amplification: 'if you see what I mean' semble avoir été ajouté dans le seul but de donner davantage l'impression de la langue parlée

Texte A, 4.

Il se montra ensuite fort préoccupé par l'adjectif "superbe". Cela ne parlait pas, selon lui, et il cherchait le terme qui photographierait d'un seul coup la fastueuse jument qu'il imaginait. "Grasse" n'allait pas, c'était concret, mais un peu péjoratif. "Reluisante" l'avait tenté un moment, mais le rythme ne s'y prêtait pas. Un soir, il annonça triomphalement qu'il avait trouvé: "Une noire jument alezane."

Le noir indiquait discrètement l'élégance, toujours selon lui.

"Ce n'est pas possible, dit Rieux.

— Et pourquoi?

— Alezane n'indique pas la race, mais la couleur.

— Quelle couleur?

— Eh bien, une couleur qui n'est pas le noir, en tout cas!"

Grand parut très affecté.

"Merci, disait-il, vous êtes là, heureusement.

Mais vous voyez comme c'est difficile.

— Que penseriez-vous de "sommptueuse", dit Tarrou.

Grand le regarda. Il réfléchissait:

"Oui, dit-il, oui!"

Et un sourire lui venait peu à peu.

Next, he showed some anxiety about the adjective "handsome". In his opinion it didn't convey enough, and he set to looking for an epithet that would promptly and clearly "photograph" the superb animal he saw with his mind's eye. "Plump" wouldn't do; though concrete enough, it sounded perhaps a little disparaging, also a shade vulgar. "Beautifully groomed" had tempted him for a moment, but it was cumbersome and made the rhythm limp somewhat. Then one evening he announced triumphantly that he had "got it!" "A black sorrel mare." To his thinking, he explained, "black" conveyed a hint of elegance and opulence.

"It won't do," Rieux said.

"Why not?"

"Because 'sorrel' doesn't mean a breed of horse; it's a colour."

"What colour?"

"Well—er—a colour that, anyhow, isn't black."

Grand seemed greatly troubled.

"Thank you," he said warmly. "How fortunate you're here to help me!" But you see how difficult it is."

"How about 'glossy'?" Tarrou suggested.

Grand gazed at him meditatively, then "Yes!" he exclaimed. "That's good." And slowly his lips parted in a smile.

* Il se montra ensuite fort préoccupé par l'adjectif "superbe".

Next, he showed some anxiety about the adjective "handsome".

modulation: voix pronominale 'se montra'—voix active
'showed'

changement d'ordre dans l'énoncé: charnière mot-outil
'ensuite'—'Next', mise en relief en anglais, ren-
forcée par la ponctuation

transposition: adjectif 'préoccupé'—nom 'anxiety'
modulation: cause 'préoccupé par'—effet 'anxiety about'

modulation: 'superbe' est plus abstrait que 'handsome'

* Cela ne parlait pas, selon lui, et il cherchait le
terme
In his opinion it didn't convey enough, and he set to
looking for an epithet

changement d'ordre dans l'énoncé

modulation: cause 'cela ne parlait pas'—effet 'it
didn't convey'

amplification explicative: 'enough' (Mais cette
interprétation du traducteur pourrait très bien
être fautive car s'il est possible que Camus ait
sous-entendu 'assez', il pourrait tout aussi bien
avoir voulu sous-entendre 'pas du tout')

dilution: 'selon lui'—'In his opinion'

modulation: la source de l'action 'selon lui'—l'action
'In his opinion'

amplification descriptive: 'set to looking for' le film
de l'action

modulations: particulier, article défini 'le'—général,
article indéfini 'an'
générique 'terme'—spécifique 'epithet'

* qui photographierait d'un seul coup
that would promptly and clearly "photograph"

équivalence: 'd'un seul coup'—'promptly and clearly'

modulation: changement de symbole: mais il y a perte
en anglais car 'promptly and clearly' ne semble pas
avoir du tout la même force que 'd'un seul coup' (at one
go; at one shot)

ponctuation: mise en relief en anglais par l'emploi de
 /"/

* la fastueuse jument qu'il imaginait.
 the superb animal he saw with his mind's eye.

modulation: spécifique 'jument'—générique 'animal'

pronom relatif 'que' non traduit en anglais (usage
 facultatif)

équivalence: 'imaginait'—'saw with his mind's eye'

modulation: cause—effet

amplification descriptive: le film de l'action

* "Grasse" n'allait pas, c'était concret, mais un peu
 péjoratif.
 "Plump" wouldn't do; though concrete enough, it
sounded perhaps a little disparaging, also a shade
vulgar.

équivalence: 'n'allait pas'—'wouldn't do'

changement de ponctuation: de /,/ à /;/

changement de construction: trois propositions
 principales juxtaposées en français (verbe sous-
 entendu dans la troisième)—deux propositions
 principales juxtaposées et une proposition subor-
 donnée complément circonstanciel de concession
 (verbe sous-entendu) en anglais; proposition
 principale juxtaposée: 'c'était concret'—
 proposition subordonnée concessive: 'though
 concrete' ('it was' sous-entendu)

amplification descriptive: 'enough' (Encore une fois,
 il n'est pas prouvé que Camus ait sous-entendu
 'assez' en français)

transposition: conjonction 'mais'—adverbe 'perhaps'

modulation: affirmation—supposition

modulation: abstrait 'c'était' (sous-entendu)—concret
 'it sounded'

amplification: 'also a shade vulgar' mais aussi
 changement de sens car si 'péjoratif' veut dire
 'défavorable' il ne veut pas nécessairement
 signifier 'vulgaire'

* 'Reluisante' l'avait tenté un moment, mais le rythme ne s'y prêtait pas.
"Beautifully groomed" had tempted him for a moment,
 but it was cumbersome and made the rhythm limp somewhat.

dilution: 'reluisante'—'beautifully groomed'
 modulation: effet—cause

amplification explicative: 'it was cumbersome' spécifie
 la raison pour laquelle le rythme ne s'y prêterait pas

animisme en français: 'le rythme ne s'y prêtait pas'
 disparaît dans la traduction

modulations: voix pronominale 's'y prêtait'—voix active
 '(it) made the rhythm limp'
 cause—effet

transposition entre marques: pronom adverbial 'y' (se rapporte à 'reluisante')—pronom personnel sujet 'it' (se rapporte à 'beautifully groomed')

il y a donc aussi changement de structure: le sujet 'le rythme' devient l'objet direct, et l'objet indirect 'y' devient le sujet

équivalence

* Un soir, il annonça triomphalement qu'il avait trouvé:
Then one evening he announced triumphantly that he had
"got it!"

mise en relief: charnière zéro /,/—charnière mot-outil
 'then' placée en tête de phrase

modulation: cause 'trouvé'—effet 'got it'
 mise en relief en anglais par l'emploi de /"/

changement de construction: deux phrases en anglais
 pour une seule en français: charnière zéro /:/ (juxtaposition)—/:/ (terminaison)

* "Une noire jument alezane."
 "A black sorrel mare."

modulation sensorielle: couleur: 'alezane' (chestnut)
 —'sorrel' (rouan roux)
 adaptation

* Le noir indiquait discrètement l'élégance, toujours selon lui.

To his thinking, he explained, "black" conveyed a hint of elegance and opulence.

modulation: spécifique 'le noir' 'l'élégance'—géné-
rique 'black' 'elegance'

modulation: cause 'indiquait'—effet 'conveyed'

transposition: adverbe 'discrètement'—nom 'a hint'

modulation: changement de description: en français
c'est l'indication qui est 'discrète', en anglais
ce qui est communiqué est une 'suggestion' d'élé-
gance

changement d'ordre dans l'énoncé: 'toujours selon lui'
—'To his thinking'

équivalence

modulations: abstrait 'toujours selon lui'—'To his
thinking'
source de l'action—l'action

amplification explicative: 'he explained' qui sert,
supposera-t-on, à compenser la perte de 'toujours'
qui n'est pas traduit et qui signifie ici 'encore'
('still')

amplification: 'and opulence' qui n'est pas nécessaire
et qui risque d'ailleurs d'altérer le sens, car
'opulence' ne signifie pas toujours 'élégance'

* "Ce n'est pas possible, dit Rieux.

"It won't do," Rieux said.

équivalence

modulation: cause 'n'est pas possible'—effet 'won't do'

traitement du verbe: auxiliaire 'être'—auxiliaire de
modalité 'will'

temps présent—temps futur

transposition: adjectif 'possible'—verbe 'do'

* — Et pourquoi?

"Why not?"

la traduction de "et" n'est pas nécessaire, d'autre part
il aurait été tout aussi naturel de dire "and why
not?"

modulation: affirmation 'pourquoi'—négation 'why not'

* — Alezane n'indique pas la race, mais la couleur.
"Because "sorrel" doesn't mean a breed of horse; it
is a colour."

amplification: 'because' (parce que) dont l'usage est
habituel après 'pourquoi'

'alezane'—'sorrel'—voir p. 40

modulations: abstrait 'indique'—concret 'mean'
cause—effet

modulation: particulier, article défini 'la'—général,
article indéfini 'a'

amplification explicative: 'of horse' spécifie de quelle
race il est question

changement de structure: charnière zéro /,/ et de simple
liaison 'mais'—charnière zéro /;/ (juxtaposition)

modulation: effet 'indique' (sous-entendu)—cause 'it is'

modulation: particulier, article défini 'la'—général,
article indéfini 'a'

* — Eh bien, une couleur qui n'est pas le noir, en
tout cas."
"Well—er—a colour that, anyhow, isn't black."

équivalence: 'Eh bien,'—'Well—er—'

transposition: nom 'le noir'—adjectif 'black'

changement d'ordre dans l'énoncé: mise en relief en
anglais par l'inversion des termes et la position
de 'anyhow' entre deux /,/ et dès lors il n'est pas
nécessaire d'avoir un /:/ en fin de phrase

concentration: 'en tout cas'—'anyhow'

* Grand parut très affecté.
Grand seemed greatly troubled.

modulation: cause 'affecté'—effet 'troubled'

* "Merci, disait-il, vous êtes là, heureusement.
"Thank you," he said warmly. "How fortunate you are
here to help me!"

amplification: 'warmly'

changement de structure: deux phrases en anglais pour
 une seule en français et inversion des termes dans
 la deuxième phrase

différence d'usage du 'là' ('there') qui ne peut, en
 anglais, être employé indifféremment comme en
 français

mise en relief par l'emploi de 'How' et d'un /!:/ en fin
 de phrase

amplification: 'to help me' nécessaire pour rendre le
 sens global de l'expression française 'être là'

* — Que penseriez-vous de "sommptueuse", dit Tarrou.
"How about 'glossy'?" Tarrou suggested.

transposition: locution verbale 'Que penseriez-vous
 de'—locution adverbiale 'How about'
 équivalence

modulation: changement de qualificatif: 'sommptueuse'
 —'glossy'

changement de ponctuation: de /,/ à /?/

modulation: abstrait 'dit'—concret 'suggested'

* Grand le regarda. Il réfléchissait: "Oui, dit-il,
oui!"
Grand gazed at him meditatively, then "Yes!" he
exclaimed. "That's good"

dilution: 'regarda'—'gazed at'

modulation: plus concret en anglais 'gaze at'
 ('regarder fixement')

changement de structure: une phrase en anglais pour
 deux en français

transposition: verbe 'il réfléchissait'—adverbe
 'meditatively'

modulation: cause 'réfléchissait'—effet 'meditatively'

changement de ponctuation: de /:/ à /,/

amplification: 'then' compense la perte d'ue au
changement de ponctuation

modulation: abstrait 'dit-il'—concret 'he exclaimed'

changement de structure: le deuxième 'oui' est trans-
posé en une phrase complète en anglais ce qui rend
l'expression anglaise plus subjective et il en
résulte une équivalence

* Et un sourire lui venait peu à peu.
And slowly his lips parted in a smile.

animisme en français disparaît en traduction (Comme
mentionné précédemment, le français préfère le plan
de l'entendement et, vu qu'un sourire ne peut venir
qu'aux lèvres, n'éprouve pas le besoin de les
mentionner; il lui suffit de spécifier à qui le
sourire vient)

transposition entre marques: pronom personnel complément
indirect 'lui'—adjectif possessif 'his'

équivalence: 'un sourire lui venait'—'his lips parted
in a smile'

modulation: changement de symbole: degré 'peu à peu'—
degré de vitesse 'slowly'

Texte A, 5.

A quelque temps de là, il avoua que le mot
"fleuries" l'embarrassait. Comme il n'avait jamais
connu qu'Oran et Montélimar, il demandait quelque-
fois à ses amis des indications sur la façon dont
les allées du Bois étaient fleuries. A proprement
parler, elles n'avaient jamais donné l'impression de
l'être à Rieux ou à Tarrou, mais la conviction de
l'employé les ébranlait. Il s'étonnait de leur
incertitude. "Il n'y a que les artistes qui sachent
regarder." Mais le docteur le trouva une fois dans
une grande excitation. Il avait remplacé "fleuries"
par "pleines de fleurs". Il se frottait les mains.
"Enfin, on les voit, on les sent. Chapeau bas,
messieurs!" Il lut triomphalement la phrase: "Par

une belle matinée de mai, une svelte amazone montée sur une somptueuse jument alezane parcourait les allées pleines de fleurs du Bois de Boulogne." Mais, lus à haute voix, les trois génitifs qui terminaient la phrase résonnèrent fâcheusement et Grand bégaya un peu. Il s'assit, l'air accablé. Puis il demanda au docteur la permission de partir. Il avait besoin de réfléchir un peu.

Some days later he confessed that the word "flowery" was bothering him considerably. As the only towns he knew were Oran and Montelimar, he sometimes asked his friends to tell him about the avenues of the Bois de Boulogne, what sort of flowers grew in them and how they were disposed. Actually neither Rieux nor Tarrou had ever gathered the impression that those avenues were "flowery", but Grand's conviction on the subject shook their confidence in their memories. He was amazed at their uncertainty. "It's only artists who know how to use their eyes," was his conclusion. But one evening the doctor found him in a state of much excitement. For "flowery" he had substituted "flower-strewn". He was rubbing his hands. "At last one can see them, smell them! Hats off, gentlemen!" Triumphantly he read out the sentence.

"One fine morning in May a slim young horsewoman might have been seen riding a glossy sorrel mare along the flower-strewn avenues of the Bois de Boulogne."

But, spoken aloud, the numerous "s" sounds had a disagreeable effect and Grand stumbled over them, lisping here and there. He sat down, crestfallen; then asked the doctor if he might go. Some hard thinking lay ahead of him.

- * A quelque temps de là, il avoua que le mot "fleuries" l'embarrassait.
Some days later he confessed that the word "flowery" was bothering him considerably.

équivalence: 'A quelque temps de là'—'Some days later'
 modulations: indéfini: 'temps'—défini 'days'
 changement de symbole: 'de là' (from there)—
 'later' (plus tard)
 modulation: degré positif 'de là'—degré comparatif
 'later'

aspect progressif du verbe en anglais 'was bothering'
(le film de l'action)

amplification descriptive: 'considerably' pas nécessaire
mais il en résulte une expression très naturelle en
anglais

* Comme il n'avait jamais connu qu'Oran et Montélimar,
As the only towns he knew were Oran and Montelimar,

concentration: 'ne . . . jamais . . . que'—'only'

traitement du verbe: temps: plus-que-parfait 'avait
connu'—imparfait 'knew'

amplification explicative: 'the towns were' nécessaire
car le public anglais n'est sans doute pas censé
connaître la géographie de la France et de l'Algérie

* il demandait quelquefois à ses amis des indications
sur la façon dont les allées du Bois étaient fleuries.
he sometimes asked his friends to tell him about the
avenues of the Bois de Boulogne, what sort of flowers
grew in them and how they were disposed.

transposition: nom 'des indications'—locution verbale
'to tell him about' (le film de l'action)

amplification explicative: 'de Boulogne' précision
inutile en français mais nécessaire en anglais

équivalence: 'sur la façon dont . . . étaient fleuries'
—'what sort of flowers grew in them and how they
were disposed' amplification descriptive nécessaire
pour compenser tout ce qu'il y a de sous-entendu
dans l'expression française 'sur la façon dont'

* A proprement parler, elles n'avaient jamais donné
l'impression de l'être à Rieux ou à Tarrou,
Actually neither Rieux nor Tarrou had ever gathered
the impression that those avenues were "flowery"

équivalence: 'A proprement parler'—'Actually'
économie en anglais

changement de structure

animisme en français disparaît en traduction

déplacement de la négation: 'n'avaient jamais donné
 . . . à . . . ou'—'neither . . . nor . . . had
 ever gathered'

modulation: cause: 'avaient donné'—effet 'had
 gathered'

changement de construction: infinitif 'de l'être'—
 proposition subordonnée relative 'that those avenues
 were "flowery"'

transposition entre marques: pronom personnel attribut
 'l'—adjectif 'flowery'

* mais la conviction de l'employé les ébranlait.
 but Grand's conviction on the subject shook their
confidence in their memories.

modulation: la fonction 'l'employé'—la personne 'Grand'

amplification explicative: 'on the subject'

modulation: abstrait 'les ébranlait'—concret 'shook
 their confidence in their memories'

transposition: pronom personnel complément direct 'les'
 —tour nominal 'their confidence'

amplification explicative: 'in their memories'

* Il s'étonnait de leur incertitude.
 He was amazed at their uncertainty.

modulation: voix pronominale 's'étonnait'—voix passive
 'was amazed'

* "Il n'y a que les artistes qui sachent regarder."
"It's only artists who know how to use their eyes," was
his conclusion.

concentration: 'ne . . . que'—'only' (Au lieu de
 'It's only artists who know' il nous semble qu'il
 aurait été beaucoup plus naturel, en anglais, de
 dire: 'Artists are the only ones who know')

équivalence: 'regarder'—périphrase 'how to use their
 eyes'

amplification subjective: 'was his conclusion'

- * Mais le docteur le trouva une fois dans une grande excitation.
But one evening the doctor found him in a state of much excitement.

modulation: changement de symbole: 'une fois'—'one evening'

amplification descriptive: 'state of'

modulation: changement de qualificatif: 'grande'—'much'

- * Il avait remplacé "fleuries" par "pleines de fleurs".
For "flowery" he had substituted "flower-strewn".

modulation inverse: effet 'remplacé . . . par'—cause
 'for . . . substituted'

modulation: quantité: 'pleines de'—position 'strewn'

- * Il se frottait les mains.
 He was rubbing his hands.

modulation: voix pronominale 'se frottait'—voix active
 'was rubbing' (forme progressive)

transposition entre marques: article défini 'les'—
 adjectif possessif 'his'

- * "Enfin, on les voit, on les sent. Chapeau bas,
 messieurs!"
"At last one can see them, smell them! Hats off,
 gentlemen!"

dilution: 'enfin'—'at last'

mise en relief: en français: la répétition de 'on'
 compensée en anglais par l'addition de 'can' et d'un
 /!:/ en fin de phrase

modulation: singulier conceptuel 'chapeau'—pluriel
 concret 'hats'

modulation: changement de symbole: 'bas'—'off'

* Il lut triomphalement . . . Bois de Boulogne.
Triumphantly he read out . . . Bois de Boulogne.

voir notre p. 35

* Mais, lus à haute voix, les trois génitifs qui
terminaient la phrase résonnèrent fâcheusement et
Grand bégaya un peu.
But, spoken aloud, the numerous "s" sounds had a
disagreeable effect and Grand stumbled over them,
lisping here and there.

changement de structure: le traducteur ayant choisi de
faire de la phrase de Grand un paragraphe à elle
seule, il en commence un autre ici

modulation: changement de symbole: 'lus'—'spoken'

concentration: 'à haute voix'—'aloud'

adaptation: 'les trois génitifs qui terminaient la
phrase'—'the numerous "s" sounds' (Il semble que
le traducteur a estimé que le public anglais ne
serait pas aussi bien versé en matière de grammaire
que le public français et a dès lors cherché une
équivalence pour le mot 'génitif', malheureusement
la phrase de Grand, en anglais, ne contient pas
beaucoup de "s")

transposition: verbe 'résonnèrent'—locution verbale
'had a . . . effect'

transposition: adverbe 'fâcheusement'—adjectif 'dis-
agreeable'

modulation: cause 'résonnèrent fâcheusement'—effet
'had a disagreeable effect'

adaptation: 'bégaya'—'stumbled over them, lisping'
l'emploi du mot 'lisping' est nécessaire pour
continuer l'image et produire l'effet des 'numerous
"s" sounds'

modulation: changement de symbole: quantité 'un peu'
—position 'here and there'

* Il s'assit, l'air accablé. Puis il demanda au docteur
la permission de partir.
He sat down, crestfallen; then asked the doctor if he
might go.

modulation: voix pronominale 's'assit'—locution verbale
à la voix active 'sat down'

transposition: groupe nominal 'l'air accablé'—adjectif
'crestfallen'

concentration en anglais

changement de structure: une phrase anglaise pour deux
en français

ponctuation: charnière zéro /./ (terminaison)—/;/ (juxtaposition)

changement de construction: locution infinitive 'la
permission de partir'—proposition subordonnée
complétive 'if he might go'

transposition: nom 'la permission'—verbe 'might'

* Il avait besoin de réfléchir un peu.
Some hard thinking lay ahead of him.

équivalence

modulation: cause 'Il avait besoin de'—effet 'lay ahead
of him'

transposition: adverbe 'un peu'—adjectif 'some'

Les trente-trois pages qui précèdent auront donc, pensons-nous, présenté au moins un exemple de la plupart des transformations possibles lors du passage d'un texte littéraire de français en anglais. On aura particulièrement remarqué la prédominance de certains procédés techniques tels que la modulation, sous ses différentes catégories, et l'amplification soit explicative soit descriptive; ces deux processus intéressent les questions

du lexique et du message. En ce qui concerne l'agencement, il y a aussi plusieurs exemples de changement de structure soit de parties de phrases, soit de phrases dans leur totalité, ainsi que de changements d'ordre dans l'énoncé de celles-ci.

A plusieurs endroits, le choix que fit le traducteur dans la sélection de certains mots ou de certaines tournures de phrases ne nous a pas semblé des plus heureux. Parmi ceux-ci nous remarquons, par exemple, la traduction de "des malades et des morts" (notre p. 23) par "sick persons and dead bodies", qui comporte deux amplifications nullement nécessaires et qui aurait été beaucoup mieux rendue par "the sick and the dead". Nous avons analysé le passage de "bonne volonté" à "large-heartedness" (notre p. 26) comme étant une équivalence, mais en fait c'est plutôt un choix de mot erroné, et l'emploi de "good will" eût mieux valu.

Dans la phrase française qui suit ("Il avait seulement demandé à se rendre utile dans de petits travaux") on sent une certaine humilité que la phrase anglaise ("All he had asked was to be allotted light duties") ne rend pas du tout; il en résulte donc une perte d'une partie du message, cette partie tellement importante et particulièrement délicate à rendre, celle des "sous-entendus" ou des tonalités.

Nous avons noté dans l'analyse même l'erreur de traduction de "phrase" par "phrase" (notre p. 29), mais il nous semble tout aussi erroné, sinon aussi flagrant sans doute, de traduire "superbe" par "handsome" vu que "magnificent" ou "superb" sont de meilleurs synonymes et surtout du fait que Camus attire l'attention sur cet adjectif en faisant dire par Grand qu'il s'en "montra" ensuite très préoccupé". (notre p. 37) Dans la même phrase du texte, le choix de rendre "allongeait" par "tended to drag out" est aussi discutable car tandis que "allongeait" fait appel au rythme de la phrase, "drag out" fait appel à l'action même (notre p. 36) et, de plus, ne convient pas du point de vue du niveau de langue, l'expression française étant plus élaborée.

En ce qui concerne la question du choix d'adjectif, qui préoccupe tant Grand, comme on le sait, le traducteur une fois encore ne suit pas les intentions de l'auteur quand il choisit de rendre "sommptueuse" par "glossy" qui signifie en fait "reluisante", l'adjectif qui vient d'être rejeté. (notre p. 43)

Il est donc bien évident que la traduction ne doit pas seulement s'occuper de "rendre des mots" dans une autre langue: comme on le verra dans la partie qui suit, le lexique, le traducteur doit tout d'abord travailler non sur des mots mais sur des groupes de mots,

afin d'en rendre le sens d'une façon aussi précise que possible. Ensuite, il doit s'assurer que ces groupes de mots sont transposés en phrases dont la construction dans l'autre langue répond aux exigences de structure de celle-ci. Cette question du traitement de la phrase fera l'objet de la troisième partie, celle concernant l'agencement.

Finalement, la quatrième partie, le message, où il sera question de l'importance des sens seconds, des sous-entendus, des tonalités qui, comme on l'aura vu dans les remarques qui précèdent, concernent la totalité du sens. Celui-ci découle le plus souvent non des mots ni même de leur contexte, mais bien de la "situation", c'est-à-dire de faits qui, bien que pouvant être extralinguistiques, ne peuvent être ignorés sans risquer une perte plus ou moins grande du message de l'auteur.

Avant de prendre tous ces éléments en considération, néanmoins, le traducteur, face à un texte, doit tout d'abord décider quelles seront les unités sur lesquelles il lui faut travailler et quels seront pour chaque le ou les procédés techniques de traduction dont il lui faudra faire usage pour effectuer le passage de ces unités d'une langue dans l'autre: ces deux questions sont le sujet de notre deuxième partie.

DEUXIEME PARTIE: LE LEXIQUE

Le lexique, ou recueil des mots d'une langue (selon le Dictionnaire du français contemporain, Larousse), est défini par Vinay et Darbelnet comme un répertoire de signes linguistiques. La notion de signe selon F. de Saussure (Cours de Linguistique générale) "est l'union indissoluble d'un concept [le signifié] et de sa forme linguistique écrite ou parlée [le signifiant]." (p. 28) "Le signifiant ne définit qu'exceptionnellement le signifié dans sa totalité. Le plus souvent il ne note qu'un aspect du signifié." (p. 29)

Il suffit pour prouver ce qui précède d'ouvrir n'importe quel bon dictionnaire unilingue; rare est le mot qui n'a qu'un sens, et que ce sens ne puisse être rendu que par ce seul mot; les synonymes n'existeraient alors pas. De même, rare est le mot qui ne peut être traduit en une autre langue que par un seul autre mot dont la signification soit exactement la même. Un exemple qui démontre bien la difficulté de choisir parmi les synonymes le mieux approprié au sens lors du passage d'une langue dans une autre est noté par Roman

Jakobson parlant du terme "bachelor" dont l'équivalent français est "célibataire" qui veut aussi dire en anglais "celibate". Or comme le remarque Jakobson "every celibate is a bachelor, but not every bachelor is a celibate"²⁵ et il faudrait dès lors choisir un autre synonyme, "an unmarried man", pour obtenir exactement le même sens. Vinay et Darbelnet examinent cette question dans ce qu'ils appellent les problèmes d'extension ou problèmes de champs sémantiques non-concordants, et nous y reviendrons à la fin de ce chapitre-ci.

Unité de pensée: unité de traduction

Cherchant à délimiter les faits d'expression, Bally appelle le mot une "unité illusoire" car, dit-il, "un mot n'est pas forcément une unité lexicologique si par ce terme on entend ce qui, dans un contexte parlé ou écrit, correspond à une unité indécomposable de la pensée."²⁶ Cette unité de pensée se présente sous une de trois formes. Elle peut être un simple mot, comme par exemple: table; elle peut être une partie de mot, c'est-à-dire que deux unités de pensée sont comprises en un seul mot (cuillère); ou l'unité de pensée s'étend sur plusieurs mots, comme par exemple l'expression adverbiale "tout de suite" qui "n'a conservé le sens d'aucun des

trois mots qui la composent [mais] en a acquis un par elle-même."²⁷ Vinay et Darbelnet distinguent ces mêmes catégories parmi les unités de traduction et les identifient respectivement comme unités simples, unités fractionnaires et unités diluées. (p. 39)

J. Marouzeau décrit et résume la question en ces termes: "La langue serait donc le catalogue des signifiants et de leurs rapports aux signifiés, représenté par l'inventaire que fournit le dictionnaire et la systématisation que constitue la grammaire. . . . Mais d'abord la langue, même la mieux faite, est un instrument imparfait . . . incapable de fournir une traduction²⁸ adéquate même de la pensée la plus claire et la mieux analysée . . . Le résultat, c'est que l'expression linguistique n'est jamais qu'une traduction²⁸ approximative de la pensée."²⁹

Donc pour cette première étape de la traduction, le sujet parlant a à sa disposition le mot, notion vague s'il en fut. Une fois les mots groupés en phrase, "on s'aperçoit vite que le mot n'a que très rarement une existence autonome, que ce qui est réel et fondamental dans l'énoncé, c'est le groupe de mots."³⁰

Pour toutes ces raisons, en général, Vinay et Darbelnet n'ont pas adopté le mot comme unité de traduction, mais aussi et surtout parce que, disent-ils,

avec le mot "on ne voit plus clairement la structure double du signe et que le signifiant prend une place exagérée par rapport au signifié. [Or] le traducteur . . . part du sens et effectue toutes ses opérations de transfert à l'intérieur du domaine sémantique. Il lui faut donc une unité [de traduction] qui ne soit pas essentiellement formelle," (p. 37) et l'unité qui répond aux besoins du traducteur est donc l'unité de pensée.

Ils définissent les unités de traduction comme étant "des unités lexicologiques dans lesquelles les éléments du lexique concourent à l'expression d'un seul élément de pensée" ou plus exactement ainsi qu'ils le notent eux-mêmes "l'élément de pensée prédominant dans tel segment de l'énoncé," (p. 37, note 9) élément que le contexte met en avant et le seul signifié que le traducteur se doit de garder.

Comme il a déjà été noté plus haut, les unités de traduction se divisent en trois catégories: unités simples, fractionnaires, et diluées. Ces dernières sont à leur tour subdivisées en différents groupes suivant un classement proposé par Bally et repris par J. Darbelnet.³¹ Les trois premiers groupements sont des séries d'intensité qui servent uniquement à renforcer soit le nom (par un certain adjectif: une "nécessité absolue"), soit l'adjectif (par un certain adverbe: "grièvement blessé"), soit le verbe (par un certain

adverbe: "refuser catégoriquement"), et le quatrième qui est celui des locutions verbales où un nom appelle un certain verbe mais qui sont souvent l'équivalent d'un verbe simple ("faire une promenade" qui est synonyme de "se promener").

Procédés techniques de traduction

Il est donc établi que le traducteur opérera sur des unités de pensée, et non sur des mots, et que les différents groupes de ces unités correspondent à de semblables catégories d'unités de traduction. Il convient ensuite d'examiner en détail les techniques au moyen desquelles il effectuera le passage de ces unités d'une langue dans une autre, et en ce qui nous concerne, celles-ci sont respectivement le français et l'anglais. Il faut noter dès maintenant que ces procédés s'appliquent à la traduction non seulement sur le plan du lexique qui fait l'objet de ce chapitre-ci, mais aussi sur les plans de l'agencement et du message étudiés dans les chapitres qui suivent.

Ces procédés, disent Vinay et Darbelnet, "apparaissent multiples au premier abord, mais se laissent ramener à sept, correspondant à des difficultés d'ordre croissant, et qui peuvent s'employer isolément ou à l'état combiné." (p. 46) Les trois premiers

procédés, l'emprunt, le calque et la traduction littérale sont dits des procédés de traduction directe qui ne requièrent l'intervention d'aucuns procédés stylistiques spéciaux contrairement aux quatre autres, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation qui sont des procédés de traduction oblique.

Emprunt, calque, traduction littérale

L'emprunt, le plus simple de tous les procédés de traduction, trahit généralement "une lacune métalinguistique (technique nouvelle, concept inconnu)" (p. 47); le calque, d'autre part, est un emprunt traduit littéralement. Un exemple de ces procédés relevé dans La Chute: "somnambule" est traduit en anglais "U.S." par "somnambulists", emprunt au latin par l'intermédiaire du français, et en anglais "Br." par "sleep-walking" qui est lui un calque.³²

Bally considère ces deux procédés comme ayant "une signification sociale autant que linguistique . . . les symboles et, pour ainsi dire, les témoins des échanges qui se font de peuple à peuple . . . [ils] suffiraient à prouver l'existence de cette 'mentalité européenne' dont il a [déjà] été question . . ."³³ De même la traduction littérale, ou mot à mot, peut aussi être expliquée "par une certaine convergence des pensées

et parfois des structures que l'on observe bien dans les langues de l'Europe." (p. 48)

En ce qui concerne les emprunts, il faut également remarquer que si "toutes les langues modernes en sont comme saturées"³⁴, et le français aussi bien que l'anglais ne font pas exception, beaucoup de ceux-ci sont d'origine tellement ancienne qu'ils ont depuis été complètement assimilés dans la langue de sorte qu'ils ne sont plus couramment considérés comme tels (comme c'est certainement le cas pour celui de notre exemple). Si l'on ne note que les emprunts entre les deux langues qui nous intéressent ici, il faut remonter à l'ancien français qui emprunta de l'Anglo-saxon, aux environs des IX^{ème} ou X^{ème} siècles des termes de navigation et, entre autres, ceux des quatre points cardinaux; et il va sans dire que les emprunts de l'anglais au français après l'invasion normande furent énormes. A partir du XVII^{ème} siècle, ces emprunts deviennent de plus en plus nombreux et beaucoup des termes qui étaient passés en anglais repassèrent à nouveau en français créant ainsi des doublets étymologiques tels què, entre autres, cabane et cabine, étiquette et ticket, humeur et humour.³⁵

D'autre part, en ce qui concerne les calques, Bally les définit comme étant "des mots et des locutions formées automatiquement, par traduction mécanique, sur

le modèle d'autres expressions tirées d'une langue étrangère . . ."³⁶ Il remarque également que "le calque paraît plus fréquent quand il s'agit de traduire des idées, des abstractions, des sentiments; [que] les langues qui ont l'instinct de la composition, comme l'allemand, calquent plutôt qu'elles n'empruntent, lorsque le mot étranger est lui-même composé; [que] c'est presque toujours par le calque que les expressions idiomatiques, les locutions composées de plusieurs mots passent d'une langue dans une autre."³⁷ Comme ce fut le cas pour les emprunts, un grand nombre de calques sont tellement anciens qu'ils font maintenant partie du vocabulaire au même titre que les mots ou expressions qui n'en sont point.

On se souviendra que ces deux procédés ainsi que la traduction littérale sont dits des procédés de traduction directe qui dès lors ne requièrent l'intervention d'aucuns procédés stylistiques spéciaux. Ce sont soit des traductions automatiques, soit du mot à mot et il importe peu pour la valeur de la traduction que celui qui la fait soit conscient ou non que tel mot est un emprunt ou que telle expression est un calque. Le problème inhérent à ces procédés n'est donc pas tant leur identification mais plutôt les abus que font certains traducteurs de leur emploi. Vinay et Darbelnet en citent

quelques-uns tels que "l'homme dans la rue" (pour "l'homme de la rue" traduction encore acceptable de "the man in the street") alors qu'il aurait mieux valu dire "le Français moyen"; ou le "compagnon de route" (pour "fellow-traveller"). (p. 48, note 14) Plusieurs auteurs d'articles sur la traduction et ses problèmes semblent avoir chacun leur liste de "perles" telles que "Rose, émue, répondit . . ." ("The pink emeu laid another egg")³⁸, ou "medicine chest" ("médecine à poitrine")³⁹ ou, encore, "match-makers" ("fabricants d'allumettes")⁴⁰.

Il est évident que dans une traduction littéraire du genre qui nous intéresse ici, des fautes de traduction aussi grossières, ou disons grotesques, ne se retrouvent pas. Néanmoins, dans la première traduction de "L'Homme révolté", par Anthony Bower, nombreux sont les cas d'erreurs dûes à l'emploi de traductions littérales là où il aurait fallu faire usage d'autres procédés. Konrad F. Bieber dans un article intitulé "The Translator — Friend or Foe?"⁴¹ énumère une soixantaine des plus flagrantes erreurs parmi plus de 500 relevées dans cette première version. Nous en avons choisi parmi celles-là quelques-unes qui illustrent particulièrement bien le problème que pose l'ignorance ou la négligence de l'usage à bon escient de la traduction littéraire.

Chaque extrait de l'original français est suivi de la traduction erronée (première version) et, ensuite, de la traduction corrigée (deuxième version).⁴²

- * "L'ascèse nietzschéenne, partie de la reconnaissance de la fatalité, aboutit à une divinisation de la fatalité." (p. 95)

The Nietzschean experiment, which is part of the recognition of fatality, . . . (p. 64)

Nietzschean ascetism, which begins with the recognition of fatality, . . . (p. 72)

- * "Il n'y a donc qu'une seule issue: 'Venger le meurtre du peuple par la mort du roi.'" (p. 148)

Therefore, there is only one issue: . . . (p. 91)

Therefore, there is only one solution: . . . (p. 119)

- * "Le premier point de vue a failli triompher, on le sait." (p. 280)

We know that the first point of view failed to establish itself. (p. 204)

We know that the first point of view almost triumphed. (p. 235)

- * "L'art romanesque, par ses origines, . . . (p. 322)

Romantic art, by its origins, . . . (p. 237)

Literary art, by its origins, . . . (p. 269)

- * "La vraie maîtrise consiste à faire justice des préjugés du temps, . . . (p. 360)

Real mastery consists in creating justice out of the prejudices of the times, . . . (p. 267)

Real mastery consists in refuting the prejudices of the times, . . . (p. 300)

Ces quelques exemples démontrent mieux que ne pourraient le faire de longues dissertations, les pièges que ces procédés de traduction d'apparence si simples (telle que la traduction littérale) tendent à ceux qui n'ont pas d'abord et avant tout bien compris ce qu'ils avaient à traduire.

Transposition, modulation

Mais il est temps d'en venir à un essai de définition plus précise des principaux procédés de traduction dont l'analyse stylistique comparée de notre première partie révèle la fréquence.

Des quatre procédés de traduction oblique, le premier, la transposition, est celui qui "consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message." (p. 50) Il y a différentes catégories de transposition comme il y a différentes parties du discours, et elles seront soit facultatives, soit obligatoires, suivant que la tournure de base se prête au calque ou non. Le même choix se présente pour la modulation, le procédé suivant, qui est "une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage." (p. 51) G. Panneton, à qui Vinay et

Darbelnet empruntent le terme modulation, disait:

"nous affirmons le rôle de la modulation; nous fixons celle-ci en règle de traduction, de nuances et d'harmoniques, comme nous posons en loi la transposition, somme totale des modulations, . . ."⁴³

Comme on l'aura déjà remarqué dans la première partie de cette étude, ces deux procédés reviennent constamment au cours d'une traduction, ils sont sans aucun doute les plus usités. En voici encore quelques exemples choisis cette fois dans "Noces à Tipasa" (Noces).⁴⁴ La phrase française est suivie d'abord de la traduction en anglais "Br." et ensuite en anglais "U.S."; le même ordre est suivi pour l'analyse des transformations mais cette fois l'anglais "U.S." ne sera mentionné que lorsque l'expression en est différente.

"Au printemps, Tipasa est habitée par les dieux et les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les amas de pierres."

In spring Tipasa is inhabited by gods and the gods speak in the sun and the scent of absinthe leaves, the silver-armoured sea, the blue glare of the sky, the flower-covered ruins and the light in great bubbles among the heaps of stone.

In the spring, Tipasa is inhabited by gods and the gods speak in the sun and the scent of absinthe leaves, in the silver armor of the sea, in the raw blue sky, the flower covered ruins and the great bubbles of light among the heaps of stone.

- * Tipasa est habitée par les dieux
 Tipasa is inhabited by gods

modulation: particulier, article défini 'les'—général,
 article indéfini qui n'a pas de pluriel en anglais

- * l'odeur des absinthes,
 the scent of absinthe leaves,

amplification explicative: 'leaves' pour combler une
 lacune métalinguistique, ces plantes semi-tropicales
 n'étant pas originaires d'un climat anglo-saxon

- * la mer cuirassée d'argent,
 the silver-armoured sea,
 in the silver armor of the sea,

transpositions: adjectif 'cuirassée' (anglais "Br."
 adjectif 'armoured')—nom 'armor' (anglais "U.S.")
 nom 'argent'—adjectif 'silver' (La traduction
 anglaise "Br.", plus littérale, a la même force que
 la métaphore française. Elle évoque par sous-entendu
 la violence du soleil, la lumière aveuglante de la
 réflexion du soleil par la surface de la mer semblable
 à une cuirasse d'argent; tandis que la traduction
 anglaise "U.S." (la cuirasse argent de la mer) ne
 produit qu'un effet descriptif)

- * le ciel bleu écru,
 the blue glare of the sky,
 in the raw blue sky,

transposition: adjectif 'écru'—nom 'glare'—adjectif
 'raw'

modulation: changement de symbole: 'écru' (unbleached,
 natural-coloured)—'glare' (lumière crue)—'raw' (cru)

- * et la lumière à gros bouillons
 and the light in great bubbles
 and the great bubbles of light

grammaticalisation de la préposition en français:
 'à'—'in'

modulation: changement de qualificatif: 'gros'—'great'

modulation: cause 'bouillons'—effet 'bubbles'

* dans les amas de pierres.
among the heaps of stone.

modulation: abstrait 'dans'—concret 'among'

modulation: pluriel concret 'pierres'—singulier
 conceptuel 'stone'

Ces deux procédés seront étudiés en détail, la transposition au chapitre de l'agencement, la modulation dans celui-ci (modulation lexicale) ainsi qu'au chapitre concernant le message. Dans ce dernier chapitre seront aussi étudiés les deux derniers procédés de traduction, l'équivalence et l'adaptation.

Equivalence, adaptation

Il s'agit d'une équivalence lorsque "deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en oeuvre des moyens stylistiques entièrement différents." (p. 52)
 Un caractère particulier de ce procédé est que les équivalences "sont le plus souvent de nature syntagmatique, et intéressent la totalité du message. Il en résulte que la plupart . . . sont figées et font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantivales ou adjectivales, etc." (p. 52)

De fréquentes erreurs de traduction sont dûes au fait que le traducteur, face à une certaine expression ou à un groupe de mots, ne s'est pas aperçu de la nécessité d'avoir recours à une équivalence et se sert au contraire d'un calque ou d'une traduction littérale. J. Darbelnet en mentionne quelques exemples au sujet des séries d'intensité (un des trois groupes d'unités de traduction diluées). Parmi ceux-ci, il cite une "thèse de M.A. consacrée à l'étude critique des trois traductions du premier volume des Thibault, Le Cahier Gris [qui] montre, entre autres, que 'je suis rongé d'inquiétude' est rendu par: 'I am devoured by anxiety' . . . [alors qu'il aurait été mieux de le rendre par:] 'I am worried to death'"⁴⁵

Ceci nous amène à l'adaptation, le septième et dernier procédé de traduction que Vinay et Darbelnet considèrent comme "un cas particulier de l'équivalence, une équivalence de situations. . . . [qui s'applique lorsque] la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans [l'autre langue], et doit être créée par rapport à une autre situation que l'on juge équivalente." Ils citent comme exemple "le fait pour un père anglais d'embrasser sa fille sur la bouche comme une donnée culturelle qui ne passerait pas telle quelle [et l'on peut ajouter 'ni comme telle'] dans le texte français." (pp. 52-53)

Les problèmes d'équivalences et d'aptations sont les plus complexes lorsque la traduction doit être exécutée entre langues ou dialectes de groupes d'individus qui n'ont aucun contact les uns avec les autres ni aucune connaissance de civilisations autres que la leur. Eugène Nida en cite plusieurs exemples dans son article "Principles of translation as exemplified by Bible translating"⁴⁶ tels que la traduction par équivalence de l'expression "blanc comme neige" par "blanc comme une plume d'aigrette" là où il n'y a pas de neige mais bien des aigrettes; ou encore, par adaptation, lorsque le terme employé existe mais a un sens entièrement différent, tel que l'usage du mot "coeur" en grec, pour "courage" en français et qui doit être traduit par "foie" dans certains dialectes d'Afrique équatoriale française.

Néanmoins de pareilles difficultés existent même entre les langues de la communauté intellectuelle européenne comme, par exemple, le mot "oreilles", en anglais "ears", mais qui en espagnol devra être traduit soit par "orejas" soit par "órdos" suivant qu'il est fait référence à la partie externe ou interne de l'oreille.⁴⁷

On se souviendra qu'il a déjà été mentionné que tous ces procédés techniques de la traduction peuvent

s'employer soit isolément soit à l'état combiné. Vinay et Darbelnet en donnent un excellent exemple par "la traduction (sur une porte) de PRIVATE par DEFENSE D'ENTRER qui est à la fois une transposition" (l'adjectif "private" se rend par une locution nominale), "une modulation" (un avertissement au lieu d'une constatation), "et une équivalence puisque la traduction est obtenue en remontant à la situation sans passer par la structure." (p. 54)

Cet exemple ramène l'attention, après un premier aperçu des principaux procédés de stylistique comparée, sur la modulation que ce chapitre doit maintenant étudier. La modulation mentionnée ci-dessus, c'est-à-dire le passage d'une constatation à un avertissement, est parmi tant d'autres une excellente illustration de la question de changement de point de vue. Les expressions ci-dessus sont toutes deux des expressions figées dans leurs langues respectives. Elles n'ont pas été le résultat d'une traduction, elles ont été créées par les individus qui parlent ces langues et comme on l'a déjà vu toute langue à son tour crée spontanément certaines habitudes mentales qui entraînent avec elles une certaine façon de voir la vie, donc un changement de point de vue.⁴⁸

Ces différences de point de vue ou d'éclairage, comme les définissent Vinay et Darbelnet, peuvent être ramenées à un certain niveau d'abstraction et classifiées. (p. 89) La première catégorie, l'abstrait et le concret, introduit la question du parallélisme entre ces deux plans: celui du réel, où "la représentation linguistique côtoie la réalité concrète" et pour ce faire se sert de "mots images"; et en opposition le plan de l'entendement, qui est "un niveau d'abstraction auquel l'esprit s'élève pour considérer la réalité sous un angle plus général" et l'exprime en ayant recours à des "mots signes". (p. 58)

Une étude comparative d'expressions anglaises et de leurs équivalences françaises amène Vinay et Darbelnet à établir que la phrase anglaise tend à s'organiser le plus souvent autour d'un mot image (concret), tandis que la phrase française s'organisera plutôt autour d'un mot signe (abstrait). Il en est de même pour la traduction d'expressions comme, par exemple, "le dernier étage", "the top floor" (p. 89); "embodiment", "représentant" (voir notre analyse p. 26).

Toujours basées sur des oppositions de points de vue, voici les principales catégories de modulations, telles que les conçoivent Vinay et Darbelnet. Leurs exemples sont confirmés par d'autres, relevés à travers

les traductions de Camus:

la cause et l'effet: exemples: "a stubborn soil",
"un sol ingrat" (p. 89); "surpeuplés",
"congested" (notre p. 21);

le moyen et le résultat: exemples: "firewood",
"bois de chauffage" (p. 89); "transport",
"évacuation" (notre p. 22);

la partie pour le tout: exemples: "to wash one's
hair", "se laver la tête" (p. 89); "the steps",
"l'escalier" (notre p. 124);

une partie pour une autre: exemples: "the keyhole",
"le trou de serrure" (p. 89); "source", "stream"
(notre p. 134);

le renversement de point de vue: exemples:
"folder", "dépliant" (p. 89); "au milieu de",
"around" (notre p. 31);

intervalles et limites, ou durée et date, distance
et destination: exemples: "how long", "depuis
quand" (p. 90); "une autre fois", "soon after"
(notre p. 34); "steps", "étage" (notre p. 125);

modulations sensorielles: couleur: exemples:
"goldfish", "poissons rouges" (p. 90); "alezane",
"sorrel" (notre p. 35);
son et mouvement: exemples: "the rattle of
a cab", "le roulement d'un fiacre" (p. 90);
"gritted", "serrais" (notre p. 131);
toucher et poids: exemples: "the intangibles",
"les impondérables" (p. 90);

forme, aspect et usage: exemples: "papier peint",
"wall paper" (p. 90); "halo", "sheen" (notre
p. 134);

modulation géographique: exemple: "encre de Chine",
"India ink" (p. 90);

changement de comparaison ou de symbole: exemples:
"white as a sheet", "pâle comme un linge" (p. 90);
"point de vue", "angle" (notre p. 25).

A ces catégories, il nous semble qu'il faudrait en ajouter d'autres qui sont aussi courantes, sinon plus, telles que:

changement de qualificatif: "patient", "laborious" (notre p. 31);

changement de degré: "fort", "some" (notre p. 28);

changement de position: "derrière", "under" (notre p. 122);

notion spécifique "jument", notion générique "animal" (notre p. 39);

notion de supposition "même si", notion de concession "even though" (notre p. 100);

notion de séquence "alors", notion de conséquence "so" (notre p. 122);

état physique "mieux", état émotionnel "happier" (notre p. 123);

la manière d'être "immobile", le lieu "where I was" (notre p. 126);

la position "secrétariat", la fonction "general secretary" (notre p. 20);

le résultat de l'action "la désinfection", la source de l'action "the official sanitary service" (notre p. 22).

Il n'y a pas de doute que cette énumération des différentes catégories de modulation n'est pas complète et que toutes autres analyses de traduction en ajouteraient encore. Parmi les plus usitées, il faut certes mentionner les modulations de l'abstrait au concret et de la cause à l'effet.

Chaque traducteur a maintes occasions de raffiner l'analyse de ces multiples nuances des modulations. Celles qui paraissent être le plus souvent discutées dans les études sur la traduction sont les modulations sensorielles. Au sujet de la couleur, par exemple, il semble que peu de problèmes de traduction aient fait couler plus d'encre que celui-ci. Dans son chapitre sur "La structure du lexique et la traduction" Georges Mounin dit que par "l'approfondissement des notions de sens, de vision du monde et de civilisation,—la linguistique moderne a . . . ébranlé profondément la vieille notion tout empirique et tout implicite, du lexique considéré comme un répertoire, un inventaire, un sac-à-mots . . . qu'il y aurait, malgré des exceptions négligeables, une relation bi-univoque entre chose et mot, signifié isolé et signifiant isolé, sens linguistique et forme linguistique . . . et l'a remplacée par la notion du lexique comme une structure, ou plutôt comme un ensemble de structures . . . un champ sémantique."⁴⁹

Il en donne différents exemples mais, ajoute-t-il, "l'exemple type—à la fois par la généralité de l'expérience physico-physiologique qu'il suppose, et la variété des solutions linguistiques offertes par cette même expérience, c'est l'exemple de la nomination des

couleurs."⁵⁰ Il s'en suit deux pages d'énumération des problèmes de la couleur de l'hébreu aux langues poly-nésiennes. Quant aux langues qui nous occupent ici, on peut citer encore au sujet de la couleur rouge: "the pink eyes of the albinos" (les yeux rouges des albinos) et l'expression "to wear pink" (porter la tunique rouge, écarlate).

Vinay et Darbelnet s'intéressent également à cette question et la classifient parmi les problèmes de métalinguistique qui découlent des conceptions différentes de l'univers de chaque groupe linguistique. Ils définissent la métalinguistique comme étant "l'ensemble des rapports qui unissent les faits sociaux, culturels et psychologiques aux structures linguistiques." (p. 259) Ils se servent du terme "découpage différent de la réalité" pour examiner les problèmes de traduction dans certains domaines tels que le temps, les mesures, les repas et, aussi, les couleurs. Ils citent comme exemple l'emploi du mot "brown":

"brown eyes—des yeus bruns"
 "brown butter—du beurre roux"
 "brown pencil—un crayon bistre"
 "brown shoes—des chaussures marron"
 "brown bread—du pain bis"
 "brown paper—du papier gris"
 "brown hair—des cheveux châains", etc. (p. 261)

L'exemple "brown shoes—des chaussures marron" fait aussi penser au problème des "Faux-amis": "marron"

(ton de brun foncé) et l'anglais "maroon" (ton de rouge foncé, lie-de-vin).

Aspects lexicaux

En ce qui concerne la traduction sur le plan du lexique, il a donc été établi quels sont les procédés techniques dont se servira le traducteur pour transposer des unités de pensée d'une langue dans une autre. Il reste maintenant à examiner brièvement quelques aspects lexicaux qui, s'ils sont ignorés, seront la cause d'erreurs de traduction. Ceux-ci sont les valeurs sémantiques telles que les différences d'extension d'une langue à l'autre (dont il fut déjà question au début de ce chapitre), les faux-amis (comme déjà mentionné) et les aspects lexicaux, aspects intellectuels et aspects affectifs.

Ces distinctions de valeurs sont évidentes lorsqu'on se rappelle que le lexique n'est pas un simple répertoire de mots ayant une relation bi-univoque entre chose et mot et que cette même relation n'existe et ne peut être transposée de langue à langue. Certains mots donc peuvent avoir le même sens en traduction, mais ces deux équivalents n'auront souvent pas la même extension, c'est-à-dire auront un ou plusieurs sens supplémentaires soit dans l'une soit dans l'autre langue. Un exemple de

ceci est présent dans la traduction du titre du roman "L'Etranger", en anglais "Br." "The Stranger" (pourrait aussi être traduit par "Foreigner", qui n'aurait pas alors le même sens ici, Meursault n'étant pas "étranger" dans cette extension du sens du mot), et en anglais "U.S." "The Outsider" qui ne couvre qu'une partie du sens de "Etranger" et "Stranger" celle qui est justement applicable à Meursault.

De même certains mots peuvent sembler identiques en traduction et n'avoir pas du tout le même sens ou l'avoir seulement dans un sens soit affectif ou intellectuel, soit technique ou usuel, etc., ce sont les faux-amis mentionnés ce-dessus. Il reste enfin les lacunes dont aucune langue n'est exempte mais qui ne sont pas nécessairement les mêmes dans chaque et qui nécessitent donc le recours à une équivalence comme il a déjà été noté lors de l'exposition de ce procédé de traduction (exemple: le mot anglais "nuts" qui ne peut être traduit en français que par une énumération de "noix, noisettes, amandes, etc.")(p. 68).

Etant donné ce qui précède, il semble que la définition de G. Panneton, suivant laquelle la modulation serait la règle de la traduction et la transposition en serait la loi, ne couvre que la partie que l'on pourrait appeler plus ou moins "mécanique" de toute oeuvre de

traduction; pour les nuances, pour tout ce qui ne peut être aisément énuméré ni classifié, pour tout ce qui est "senti", il faut avoir recours à l'équivalence et à l'adaptation.

Finalement, il nous faut considérer l'usage extensif en anglais de l'accent tonique qui permet d'intensifier le sens soit d'un mot soit d'un autre mot sans en changer ni le nombre ni l'ordre. L.W. Tancock, dans son article "some problems of style in Translation from French", en donne l'exemple suivant:

"J'ai vu un cheval blanc	I saw a white horse
C'est moi qui ai vu un . . .	<u>I</u> saw a white horse
Mais j'ai bien vu un . . .	<u>I</u> <u>saw</u> a white horse
C'est un cheval blanc	I saw a <u>white</u> horse
que j'ai vu	etc. 51

Cet accent d'intensité ne peut donc être transmis en français que soit par l'addition d'un ou plusieurs mots qui servent à souligner et renforcer le mot français équivalent au mot anglais accentué, soit par une addition de mots et un changement dans l'ordre de ceux-ci; ce qui nous amène à considérer la question de l'organisation du lexique en phrases, ce que Vinay et Darbelnet appellent la constitution des énoncés, c'est-à-dire l'agencement.

TROISIEME PARTIE: L'AGENCEMENT

"L'agencement est l'actualisation du lexique" disent Vinay et Darbelnet et, pour en discuter, ils ont retenu les termes "espèces" et "catégories" distingués par M. Galichet dans son ouvrage Physiologie de la langue française. Les "espèces" comprennent "ce que la grammaire traditionnelle appelle les parties du discours. . . . et chaque espèce relève de catégories différentes . . . [dont] les principales communes à l'anglais et au français [sont] le genre, le nombre, le temps, la voix, la modalité et l'aspect." (pp. 93-94)

On se souviendra de la définition de la transposition comme étant un procédé technique de la traduction qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre sans changer le sens du message. Le procédé principal sera donc évidemment la transposition en ce qui concerne les espèces qui sont respectivement: les espèces nominales (nom et pronom), verbales (verbe), adjectives (adjectif et adverbe), et de relation (préposition et conjonction). Il y aura donc autant de types de transposition qu'il y a de possibilités de transposer une partie du discours en une autre, et nombre de

celles-ci seront accompagnées d'un changement d'ordre dans l'énoncé.

Le cas sans doute le plus typique de transposition est celui du "chassé-croisé" dont l'usage est extrêmement fréquent et qui reflète la "démarche à peu près constante de l'esprit français: d'abord le résultat, ensuite le moyen . . . [tandis que] l'anglais suit l'ordre des images . . . [ou autrement dit] le film de l'action." (p. 105) Un exemple, devenu pour ainsi dire classique, de ce genre de transposition est "He swam across the river", "Il traversa la rivière à la nage".⁵²

Relevant tantôt de la transposition, tantôt de l'amplification, on distingue "l'étoffement", tout particulièrement des prépositions, des conjonctions et des pronoms démonstratifs qui, en général pour des raisons de structure, ont besoin d'être renforcés en français et ce, dans la majorité des cas, par un substantif (exemple: "From"—"De la part de") (p. 110).

Enfin, sont l'objet soit de transposition soit de modulation, les mots qui servent à déterminer les espèces, ce qui Vinay et Darbelnet, à l'instar de M. Galichet, ont appelés les "marques". Dès lors, pour les échanges qui interviennent entre celles-ci, à savoir entre articles, adjectifs démonstratifs ou possessifs et

pronoms, on pourra parler ici de "transposition entre marques" lorsqu'il y a changement de catégorie grammaticale et de "modulation" lorsqu'il n'y en a pas. Un exemple qui illustre bien la différence est: "He reads with a pen in his hand", "Il lit la plume à la main"; le passage de "a" à "la" est une modulation du général (article indéfini "a") au particulier (article défini "la") tandis que le passage de "his" à "la" est une transposition entre marques (de l'adjectif possessif "his" à l'article défini "la").

Aspect syntaxique

Un aspect des problèmes de l'agencement, c'est-à-dire de l'organisation du lexique en phrases, est celui du changement de construction de celles-ci lors du passage d'une langue dans une autre. Cette question du traitement de la phrase en traduction, du point de vue de la construction, Vinay et Darbelnet n'y font guère allusion. Une raison possible de cette omission peut être le souci de ces auteurs de rester en dehors du domaine de la grammaire proprement dite; peut-être aussi est-ce là un aspect des problèmes de la traduction auquel ils n'ont pas encore de solutions à offrir, ou tout au moins de solutions qui puissent être codifiées et présentées en "Méthode de traduction".

Il n'en reste pas moins qu'il n'est pour ainsi dire pas possible de faire passer dans l'autre langue une phrase de structure quelque peu complexe que ce soit, sans se trouver immédiatement devant la nécessité d'en "transposer" ou d'en "moduler" également la construction. Si, comme on l'a déjà vu, le traducteur ne travaille pas sur des mots mais sur des unités de pensée pour en rendre le sens d'une façon aussi exacte que possible, il lui faudra de même traiter l'ensemble de ces unités de pensée en une "unité de phrase"; la structure de celle-ci devra être rendue dans l'autre langue par une construction qui lui soit naturelle. Tout comme l'abus de l'emploi de traduction littérale ou de calque donne lieu à des erreurs de traduction, des calques de structure produiront le même résultat. En fait, même si la traduction n'est pas franchement erronée, il peut en résulter qu'elle soit pour le moins inélégante.

Les quelques exemples qui suivent sont choisis, parmi bien d'autres, dans Noces et L'Eté dont la traduction en anglais "Br." tend, en général, à suivre l'original de très près tandis que la traduction en anglais "U.S.", qui fut faite quelque temps plus tard, a un style plus libre. Cette dernière nous semble aussi de ce fait beaucoup plus naturelle en bien des endroits.

L'ordre de présentation de ces exemples est, comme précédemment, d'abord le français, ensuite l'anglais "Br." et enfin l'anglais "U.S.". ⁵³

- * Dans cette grande confusion du vent et du soleil qui mêle aux ruines la lumière, quelque chose se forge qui donne à l'homme la mesure de son identité avec la solitude et le silence de la ville morte. (p. 24)

This great confusion of wind and sunlight that mixes light with the ruins, forges something which gives man the measure of his identity with the solitude and the silence of this dead city. (p. 75)

In the great confusion of wind and sun, that mixes light into the ruins, in the silence and solitude of this dead city, something is forged that gives man the measure of his identity. (p. 73)

- * Au milieu d'un soleil dévorant, des locomotives pareilles à des jouets contournent d'énormes blocs parmi les sifflets, la poussière et la fumée. (p. 100)

Under a devouring sun toy-like locomotives circumnavigate vast blocks of stone to the accompaniment of whistles, dust and smoke. (p. 119)

Through whistles, dust, and smoke, toylike locomotives twist around vast blocks of stone, under a devouring sun. (p. 126)

- * Devant cette baie indifférente, pendant des années encore, ils entasseront des amas de cailloux le long de la côte. (p. 102)

Before that indifferent bay, they will still go on for years piling up heaps of pebbles along the coast. (p. 120)

For years to come they will keep piling rocks along the coast and into its indifferent bay. (p. 127)

- * Mais le Poittevin est mort, et, après lui, les jours ont continué de rejoindre les jours. De même, au-delà des murs jaunes d'Oran, la mer et la terre poursuivent leur dialogue indifférent. (p. 103)

But Le Poittevin is dead, and now that he is gone tomorrow has followed tomorrow. Similarly, beyond the yellow walls of Oran the earth and sea pursue their indifferent dialogue. (p. 121)

But Le Poitevin died, and the days continued to follow one another just the same. Just as the sea and the land beyond the yellow walls of Oran continue their indifferent dialogue. (p. 128)

- * Dans ce malheur doré, la tragédie culmine. Notre temps, au contraire, a nourri son désespoir dans la laideur et dans les convulsions. (p. 133)

Tragedy, in this golden sadness, reaches its highest point. Our own time, on the contrary, has nourished its despair in ugliness and in convulsions. (p. 136)

In this golden sadness, tragedy reaches its highest point. But the despair of our world—quite the opposite—has fed on ugliness and upheavals. (p. 148)

On remarquera dans le premier exemple que le changement d'ordre dans l'énoncé de l'anglais "U.S." qui place "in the silence and solitude of this dead city" avant "something is forged that gives man the measure of his identity" rend l'expression de l'idée de l'auteur beaucoup plus claire et plus forte que celle en anglais "Br." qui suivait le même ordre que le texte français.

Le même effet est produit dans le deuxième exemple par, une fois encore, un changement d'ordre dans

l'énoncé et le choix du mot "through" au lieu de "to the accompaniment of". Le troisième exemple présente à nouveau un meilleur choix d'expression avec "for years to come" en début de phrase, au lieu de "they will still go on for years", et le découpage de la phrase qui relie les compléments de lieu à la fin de celle-ci.

Un meilleur choix d'expression "the days continued to follow one another just the same" au lieu de "tomorrow has followed tomorrow" et un changement d'ordre dans l'énoncé de la deuxième phrase caractérise également l'exemple suivant. Le dernier exemple, une fois de plus, dans la deuxième phrase, présente une expression plus dépouillée et d'autant plus forte tout en suivant cependant de plus près l'ordre du texte français dans la première phrase.

On peut donc en conclure, nous semble-t-il, que l'agencement de la phrase en traduction ne requiert pas nécessairement ni automatiquement un changement d'ordre dans l'énoncé de celle-ci. Un tel choix doit être soumis à la tendance naturelle de la langue dans laquelle le traducteur effectue le passage du texte. D'autre part, dès que la phrase devient plus complexe, comme nous le verrons à plusieurs reprises dans l'analyse qui complète cette troisième partie, le traducteur devra aussi soumettre la phrase à des changements de construction pour

éviter, comme déjà mentionné, des calques de structure et parviendra, de ce fait, à rendre en traduction une expression qui soit non seulement correcte du point de vue du sens mais aussi du point de vue de l'agencement dans l'autre langue.

Analyse de traduction

L'analyse qui suit offre, donc, des exemples de phrases de structure plus ou moins complexe et des transformations qu'elles requièrent en traduction. Le texte est un extrait de l'essai de Camus intitulé L'Homme révolté et la traduction dont il est fait usage est celle de la deuxième version.⁵⁴ Il est divisé en quatre paragraphes ou parties identifiés de "B, 1" à "B, 4" et chacun de ceux-ci est suivi de sa traduction anglaise. L'analyse des procédés de stylistique comparée se trouve à la suite des citations d'expressions qui reprennent le double texte français-anglais suivant un découpage approprié, comme il a été fait dans la première partie de cette étude.

Texte B, 1.

Qu'est-ce qu'un homme révolté? Un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas: c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement. Un esclave, qui a reçu des ordres toute sa vie, juge soudain inacceptable un nouveau commandement. Quel est le contenu de ce "non"?

What is a rebel? A man who says no, but whose refusal does not imply a renunciation. He is also a man who says yes, from the moment he makes his first gesture of rebellion. A slave who has taken orders all his life suddenly decides that he cannot obey some new command. What does he mean by saying "no"?

- * Qu'est-ce qu'un homme révolté?
What is a rebel?

concentration: 'l'homme révolté'—'rebel'

- * Un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas:
A man who says no, but whose refusal does not imply a renunciation.

changement de découpage: deux phrases dans chaque langue
mais non découpées au même endroit, d'où

changement de ponctuation: de /.// à /,/ et de /:/ à /./

changement de construction: proposition indépendante
(Un homme qui dit non.); puis proposition principale
(Mais . . . il ne renonce pas:) et proposition
subordonnée conditionnelle (s'il refuse)—proposition
principale (A man who says no,) et proposition
subordonnée relative (but whose refusal does
not imply a renunciation.)

transposition: verbe 's'il refuse'—nom 'refusal'

amplification subjective: 'imply a renunciation'

- * c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement.
He is also a man who says yes, from the moment he makes his first gesture of rebellion.

transposition: déictique 'ce'—pronom personnel 'He'

changement de construction: complément circonstanciel
nominal 'dès son premier mouvement'—proposition
subordonnée temporelle 'from the moment he makes his
first gesture of rebellion' (développement syntaxique
en anglais)

transposition: préposition 'dès'—locution conjonctive
'from the moment (that)'

amplification: 'gesture of rebellion'

modulation explicative: abstrait 'dès son premier
mouvement'—concret 'he makes'

* Un esclave, qui a reçu des ordres toute sa vie,
A slave who has taken orders all his life,

ponctuation: proposition subordonnée relative entre
deux /,/ en français

modulation: cause 'reçu'—effet 'taken'

* juge soudain inacceptable un nouveau commandement.
suddenly decides that he cannot obey some new command.

changement de structure: proposition principale en
français—proposition principale et proposition
subordonnée complétive 'that he cannot obey'

modulations: cause 'juge'—effet 'decides'
abstrait 'juge' (opinion)—concret 'decides' (action)

transposition: adjectif 'inacceptable'—locution verbale
'that he cannot obey'

modulation: cause—effet

transposition entre marques: article indéfini 'un'—
adjectif 'some'

modulation: plus indéfini en anglais

* Quel est le contenu de ce "non"?
What does he mean by saying "no"?

équivalence

modulation: abstrait—concret (Qu'est-ce qu'il veut dire
en disant non?); modulation qui n'est d'ailleurs
pas nécessaire.

Texte B, 2.

Il signifie, par exemple, "les choses ont trop
duré", "jusque-là oui, au-delà non", "vous allez trop

loin", et encore, "il y a une limite que vous ne dépasserez pas". En somme, ce non affirme l'existence d'une frontière. On retrouve la même idée de limite dans ce sentiment du révolté que l'autre "exagère", qu'il étend son droit au-delà d'une frontière à partir de laquelle un autre droit lui fait face et le limite. Ainsi, le mouvement de révolte s'appuie, en même temps, sur le refus catégorique d'une intrusion jugée intolérable et sur la certitude confuse d'un bon droit, plus exactement l'impression, chez le révolté, qu'il est "en droit de . . .".

He means, for example, that "this has been going on too long," "up to this point yes, beyond it no," "you are going too far," or, again, "there is a limit beyond which you shall not go." In other words, his no affirms the existence of a borderline. The same concept is to be found in the rebel's feeling that the other person "is exaggerating," that he is exerting his authority beyond a limit where he begins to infringe on the rights of others. Thus the movement of rebellion is founded simultaneously on the categorical rejection of an intrusion that is considered intolerable and on the confused conviction of an absolute right which, in the rebel's mind, is more precisely the impression that he "has the right to . . .".

- * Il signifie, par exemple,
He means, for example,

changement de sujet: 'Il' se rapporte au "non"—'He' se rapporte à "un esclave"

- * "les choses ont trop duré",
that "this has been going on too long,"

articulation syntaxique: passage du style direct du français au style indirect en anglais avec subordination par l'emploi de 'that'

transposition: déictique, charnière explicite 'les choses' (pluriel)—charnière implicite 'this' (singulier)

modulation: abstrait 'les choses'—concret 'this'

amplification: 'has been going on . . . long' (idée de durée rendue par l'emploi de la forme progressive plus préposition 'on' et adverbe 'long')

* "jusque-là oui, au-delà non",
 "up to this point yes, beyond it no,"

amplification: 'up to this point'

amplification: 'it' sous-entendu en français dans le mot 'delà'

modulation: abstrait (en français)—concret (en anglais)

* "vous allez trop loin", et encore,
 "you are going too far," or, again,

temps: forme progressive 'are going' continue l'idée de durée

modulation dans l'articulation: charnière de coordination
 'et' (addition)—'or,' (opposition et changement de ponctuation)

* En somme, ce non affirme l'existence d'une frontière.
In other words, his no affirms the existence of a
 borderline.

modulation dans l'articulation: charnière de terminaison
 'en somme'—charnière de traitement 'in other words'
 ('en d'autres termes')

transposition entre marques: adjectif démonstratif
 'ce'—adjectif possessif 'his'

* On retrouve la même idée de limite
The same concept is to be found

modulation: voix active 'on retrouve'—voix passive
 'is to be found'

équivalence: 'idée de limite'—'concept'

modulation: spécifique 'idée de limite'—général 'concept';
 et concentration

* dans ce sentiment du révolté que l'autre "exagère",
in the rebel's feeling that the other person "is
exaggerating,"

transposition: déictique, adjectif démonstratif 'ce'
 —article défini 'the'

amplification: 'the other person'

modulation: abstrait 'l'autre'—concret 'the other
 person'

temps: forme progressive en anglais 'is exaggerating'

* qu'il étend son droit au-delà d'une frontière
that he is exerting his authority beyond a limit

équivalence: 'étend son droit'—'is exerting his
 authority'

temps: forme progressive en anglais

modulations: abstrait 'étend'—concret 'is exerting'
 cause 'droit'—effet 'authority'

modulation inverse: concret 'frontière'—abstrait
 'limit'

* à partir de laquelle un autre droit lui fait face et
le limite.
where he begins to infringe on the rights of others.

adaptation: changement d'image et renversement de point
 de vue

animisme en français disparaît en traduction

modulations: le sujet 'un autre droit' devient (avec
 transposition) complément direct 'the right of
 others'

le complément indirect 'lui' devient sujet 'he'

modulation: changement d'optique 'lui fait face et le
 limite'—'he begins to infringe on'

* Ainsi, le mouvement de révolte s'appuie, en même temps,
Thus the movement of rebellion is founded, simultan-
ously,

ponctuation: mise en relief en français

animisme en français disparaît en traduction
 modulations: voix pronominale 's'appuie'—voix passive
 'is founded'
 cause—effet

concentration: 'en même temps'—'simultaneously'

* sur le refus catégorique d'une intrusion jugée
 intolérable
 on the categorical rejection of an intrusion that is
considered intolerable

changement de structure: adjectif 'jugée'—proposition
 subordonnée relative 'that is considered'
 amplification: 'that is considered' traduit ce qui est
 sous-entendu en français
 modulation: abstrait 'jugée'—concret 'considered'

* et sur la certitude confuse d'un bon droit,
 and on the confused conviction of an absolute right

modulation: plus objectif 'certitude'—plus intuitif
 'conviction'

modulation: changement de qualificatif: 'bon'—
 'absolute' mais aussi changement de sens qui n'était
 pas nécessaire (nous suggérerions 'justifiable')

* plus exactement l'impression, chez le révolté, qu'il
est "en droit de . . ."
which, in the rebel's mind, is more precisely the
impression that he "has the right to . . ."

changement de structure: une partie de la proposition
 principale en français devient une proposition
 subordonnée relative en anglais 'which is more
 precisely. . .'

changement de fonction: 'l'impression' apposition à
 'la certitude confuse'—'the impression' attribut

amplification: 'the rebel's mind'

modulation: le tout 'le révolté' pour la partie 'the
 rebel's mind' (Le traducteur prend ici la liberté de
 spécifier 'l'esprit' du révolté, mais est-ce

permissible? . . . un tel sentiment pourrait tout aussi bien venir du coeur)

équivalence: expression idiomatique en français 'est en droit de'—'has the right to'

Texte B, 3.

La révolte ne va pas sans le sentiment d'avoir soi-même, en quelque façon, et quelque part, raison. C'est en cela que l'esclave révolté dit à la fois oui et non. Il affirme, en même temps que la frontière, tout ce qu'il soupçonne et veut préserver en deçà de la frontière. Il démontre, avec entêtement, qu'il y a en lui quelque chose qui "vaut la peine de . . .", qui demande qu'on y prenne garde. D'une certaine manière, il oppose à l'ordre qui l'opprime une sorte de droit à ne pas être opprimé au-delà de ce qu'il peut admettre.

Rebellion cannot exist without the feeling that, somewhere and somehow, one is right. It is in this way that the rebel slave says yes and no simultaneously. He affirms that there are limits and also that he suspects—and wishes to preserve—the existence of certain things on this side of the borderline. He demonstrates, with obstinacy, that there is something in him which "is worth while . . ." and which must be taken into consideration. In a certain way, he confronts an order of things which oppresses him with the insistence on a kind of right not to be oppressed beyond the limit that he can tolerate.

* La révolte ne va pas sans le sentiment
Rebellion cannot exist without the feeling

équivalence: le verbe 'aller' est employé ici d'une manière idiomatique et ne peut être traduit tel quel: 'ne va pas'—'cannot exist'

modulation: abstrait 'ne va pas'—concret 'cannot exist'

* d'avoir soi-même, en quelque façon, et quelque part, raison.
that, somewhere and somehow, one is right.

changement de structure: proposition principale en français—proposition subordonnée relative en anglais

équivalence: expression idiomatique 'avoir raison'—
'to be right'

mise en relief: 'soi-même' disparaît en traduction

ponctuation: /,/ après 'en quelque façon'

inversion des termes: 'en quelque façon, et quelque part'—'somewhere and somehow'

* C'est en cela que l'esclave révolté dit à la fois oui et non.

It is in this way that the rebel slave says yes and no simultaneously.

modulation: abstrait 'en cela'—concret 'in this way'

concentration: 'à la fois'—'simultaneously'

* Il affirme, en même temps que la frontière, tout ce qu'il soupçonne et veut préserver en deçà de la frontière.

He affirms that there are limits and also that he suspects—and wishes to preserve—the existence of certain things on this side of the borderline.

changement de structure: proposition principale et une proposition subordonnée relative à verbe double (avec deux verbes coordonnés), en français—proposition principale et deux propositions subordonnées complétives, la seconde d'entre elles avec verbe double, en anglais

transposition: locution prépositive 'en même temps que'—locution verbale 'there are'
lacune en anglais

modulation: changement de symbole: 'frontière'—
'limits'

modulation dans l'articulation: charnière zéro /,/ (après 'frontière')—charnières de liaison 'and' et de traitement 'also'

transposition: pronoms 'tout ce' (antécédent neutre du pronom relatif 'que')—locution nominale 'the existence of certain things'

modulation explicative: abstrait 'tout ce'—concret 'the existence of certain things'

mise en relief en anglais par l'emploi de /—/ qui servent aussi à alléger la phrase anglaise

dilution: 'en deçà'—'on this side'

* Il démontre, avec entêtement, qu'il y a en lui quelque chose qui "vaut la peine de . . .", qui demande qu'on y prenne garde.
He demonstrates, with obstinacy, that there is something in him which "is worth while . . ." and which must be taken into consideration.

équivalence: expression idiomatique 'vaut la peine de'—'is worth while'

modulation dans l'articulation: charnière zéro /,/—charnière de liaison 'and'

changement de structure: proposition subordonnée relative juxtaposée et proposition subordonnée complétive en français—proposition subordonnée relative coordonnée en anglais

modulations: voix active en français—voix passive en anglais
verbe 'demande' est rendu par un auxiliaire de modalité 'must'
cause 'qui demande qu'on y prenne garde'—effet 'which must be taken into consideration'

* D'une certaine manière, il oppose à l'ordre qui l'opprime une sorte de droit
In a certain way, he confronts an order of things which oppresses him with the insistence on a kind of right

modulations: cause 'oppose à'—effet 'confronts'
abstrait—concret

amplification descriptive: 'with the insistence on'

modulation: article défini 'le'—article indéfini 'an'

amplification: 'order of things'

modulation: abstrait 'ordre'—concret 'order of things'

* à ne pas être opprimé au delà de ce qu'il peut
admettre.
 not to be oppressed beyond the limit that he can
tolerate.

concentration: 'au delà de'—'beyond'

transposition: pronom démonstratif neutre 'ce' (anté-
 cédent de 'que')—nom 'the limit'

modulation: abstrait 'ce'—concret 'the limit'

modulations: cause 'admettre'—effet 'tolerate'
 changement de symbole: objectif, intellectuel
 'admettre' (ce que l'on peut accepter)—subjectif,
 physique 'tolerate' (ce que l'on peut supporter)

Texte B, 4.

En même temps que la répulsion à l'égard de l'intrus, il y a dans toute révolte une adhésion entière et instantanée de l'homme à une certaine part de lui-même. Il fait donc intervenir implicitement un jugement de valeur, et si peu gratuit, qu'il le maintient au milieu des périls. Jusque-là, il se taisait au moins, abandonné à ce désespoir où une condition, même si on la juge injuste, est acceptée. Se taire, c'est laisser croire qu'on ne juge et ne désire rien, et, dans certains cas, c'est ne désirer rien en effet. Le désespoir, comme l'absurde, juge et désire tout, en général, et rien, en particulier. Le silence le traduit bien. Mais à partir du moment où il parle, même en disant non, il désire et juge. Le révolté, au sens étymologique, fait volte-face. Il marchait sous le fouet du maître. Le voilà qui fait face. Il oppose ce qui est préférable à ce qui ne l'est pas. Toute valeur n'entraîne pas la révolte, mais tout mouvement de révolte invoque tacitement une valeur. S'agit-il au moins d'une valeur?

In every act of rebellion, the rebel simultaneously experiences a feeling of revulsion at the

infringement of his rights and a complete and spontaneous loyalty to certain aspects of himself. Thus he implicitly brings into play a standard of values so far from being gratuitous that he is prepared to support it no matter what the risks. Up to this point he has at least remained silent and has abandoned himself to the form of despair in which a condition is accepted even though it is considered unjust. To remain silent is to give the impression that one has no opinions, that one wants nothing, and in certain cases it really amounts to wanting nothing. Despair, like the absurd, has opinions and desires about everything in general and nothing in particular. Silence expresses this attitude very well. But from the moment that the rebel finds his voice—even though he says nothing but "no"—he begins to desire and to judge. The rebel, in the etymological sense, does a complete turnabout. He acted under the lash of his master's whip. Suddenly he turns and faces him. He opposes what is preferable to what is not. Not every value entails rebellion, but every act of rebellion tacitly invokes a value. Or is it really a question of values?

* En même temps que la répulsion à l'égard de l'intrus, il y a dans toute révolte une adhésion entière et instantanée de l'homme à une certaine part de lui-même.

In every act of rebellion, the rebel simultaneously experiences a feeling of revulsion at the infringement of his rights and a complete and spontaneous loyalty to certain aspects of himself.

changement d'ordre dans l'énoncé

transposition: locution prépositive 'en même temps que'
—adverbe 'simultaneously' et conjonction de
coordination 'and'

modulation: particulier, article défini 'la'—général,
article indéfini 'a'

modulation: abstrait 'répulsion'—concret 'feeling of
revulsion'

amplification subjective: 'feeling of'

adaptation: 'à l'égard de l'intrus'—'at the infringement of his rights'
 modulations: abstrait—concret
 cause (source de l'action)—effet (résultat de l'action)

équivalence: 'il y a . . . de l'homme'—'the rebel experiences'
 modulation: abstrait 'il y a'—concret 'experiences'

amplification subjective: 'révolte'—'act of rebellion'

modulation: cause 'adhésion'—effet 'loyalty'

modulation: objectif 'instantanée' (automatique)—
 subjectif 'spontaneous' (volontaire)

modulation: singulier concret 'une certaine part'—
 pluriel conceptuel 'certain aspects'

* Il fait donc intervenir implicitement un jugement de valeur,
Thus he implicitly brings into play a standard of values

inversion des termes: 'donc'—'thus'

équivalence: 'fait intervenir'—'brings into play'
 modulation: abstrait—concret

modulations inverses: effet 'jugement'—cause 'standard'
 concret—abstrait

modulation: singulier conceptuel 'valeur'—pluriel
 concret 'values'

* et si peu gratuit,
so far from being gratuitous

changement de liaison: /,/ et . . . /,/ non traduit en
 anglais

modulation: notion de quantité 'si peu'—notion de
 distance 'so far from'

dilution: 'gratuit'—'being gratuitous'

- * qu'il le maintient au milieu des périls.
that he is prepared to support it no matter what the risks.

modulation: cause 'maintient'—effet 'to support'

amplification: 'is prepared' le film de l'action

équivalence: 'au milieu des périls'—'no matter what the risks'

modulation: cause 'périls'—effet 'risks'

- * Jusque-là, il se taisait au moins.
Up to this point he has at least remained silent

dilution: 'jusque-là'—'up to this point'

équivalence: 'se taisait'—'has remained silent' (Il faut remarquer que l'équivalence de 'se taire' est 'to be silent' et que l'emploi ici de 'remain' sert à rendre l'aspect duratif du verbe 'se taire' conjugué à l'imparfait)

temps: imparfait 'se taisait'—passé composé 'has remained silent'

- * abandonné à ce désespoir
and has abandoned himself to the form of despair

modulation dans l'articulation: charnière zéro /,/—
 charnière de simple liaison 'and'

changement de construction: proposition principale
 coordonnée (à la précédente) en anglais

transposition entre marques: adjectif démonstratif
 'ce'—article défini 'the'

amplification: 'form of despair'

compensation: 'form of' compense la transposition de
 'ce' en 'the'

- * où une condition, même si on la juge injuste, est acceptée.
in which a condition is accepted even though it is considered unjust.

dilution: 'où' (where)—'in which' (dans laquelle)
 modulation: abstrait—concret

modulation: supposition 'même si'—concession 'even though'

inversion dans l'ordre de l'énoncé: nécessite les deux /,/ en français et non pas en anglais

modulations: voix active 'on la juge'—voix passive 'it is considered'
 abstrait—concret

* Se taire, c'est laisser croire qu'on ne juge et ne désire rien,
To remain silent is to give the impression that one has no opinions, that one wants nothing,

modulation: cause 'se taire' (actif)—effet 'to remain silent' (passif)

équivalence: 'se taire'—'to remain silent' (voir notre p. 99)

gallicisme: 'c'' se rapporte à 'se taire' et n'est pas traduit

modulation: cause 'laisser croire'—effet 'to give the impression'

modulation: cause 'on ne juge'—effet 'one has no opinions'

modulation dans l'articulation: charnière de liaison
 'et'—ponctuation /,/ (juxtaposition)

* et, dans certains cas, c'est ne désirer rien en effet.
and in certain cases it really amounts to wanting nothing.

mise en relief en français par l'emploi de deux /,/

modulation: objectif 'c'est désirer'—subjectif 'it amounts to wanting'

concentration: 'en effet'—'really'

modulation: abstrait—concret

- * Le désespoir, comme l'absurde, juge et désire tout, en général, et rien, en particulier.
Despair, like the absurd, has opinions and desires about everything in general and nothing in particular.

dilutions: 'juge'—'has opinions'
 'désire'—'(has) desires about'

modulation: cause—effet (pour chaque dilution ci-dessus)

mise en relief en français par l'emploi de trois //

- * Le silence le traduit bien.
Silence expresses this attitude very well.

étouffement du pronom personnel objet direct 'le' par adjectif démonstratif 'this' et nom 'attitude'

modulations: cause 'traduit'—effet 'expresses'
 abstrait—concret

amplification emphatique: 'very'

- * Mais à partir du moment où il parle
But from the moment that the rebel finds his voice

transposition: pronom personnel 'il'—nom 'the rebel'

modulations: objectif 'parle'—subjectif 'finds his voice'
 effet—cause

- * même en disant non, il désire et juge.
even though he says nothing but "no"—he begins to desire and to judge.

changement de construction: participe gérondif en français—proposition subordonnée concessive en anglais

transposition: adverbe 'même'—locution conjonctive 'even though'

dilution: 'non'—'nothing but "no"'

amplification emphatique: 'nothing but'

changement de ponctuation: de // à /"/ et /—/

modulation: objectif 'désire et juge'—subjectif
'begins to desire and to judge'

amplification: 'begins' aspect inchoatif; film de
l'action en anglais

* Le révolté, au sens étymologique, fait volte-face.
The rebel, in the etymological sense, does a complete
turnabout.

équivalence: 'fait volte-face'—'does a complete
turnabout'

amplification descriptive: film de l'action en anglais

* Il marchait sous le fouet du maître.
He acted under the lash of his master's whip.

modulation inverse: subjectif 'marchait'—objectif
'acted'

perte en anglais

amplification: 'the lash of (the) whip'

modulation: abstrait 'le fouet'—concret 'the lash of
(the) whip'

compensation: cette modulation-ci compense la
modulation inverse ci-dessus

transposition entre marques: article défini 'le'
(inclus dans le mot 'du')—adjectif possessif 'his'

* Le voilà qui fait face.
Suddenly he turns and faces him.

équivalence: galliscisme 'le voilà qui'—'suddenly he'

amplification descriptive: 'turns and faces' le film de
l'action

le pronom personnel objet direct 'him' traduit le pronom
personnel objet indirect 'lui' qui est sous-entendu
en français

* Il oppose ce qui est préférable à ce qui ne l'est pas.
He opposes what is preferable to what is not.

remarque sur la construction: deux propositions subordonnées relatives en français—deux propositions subordonnées "complétives" du point de vue de l'anglais (Il faut remarquer ici que, du point de vue de l'analyse française, ces deux propositions subordonnées seraient également considérées comme étant des relatives vu que 'what' équivaut à 'that which')

le pronom personnel 'l'' qui se rapporte à 'préférable' n'est pas traduit en anglais

* Toute valeur n'entraîne pas la révolte,
Not every value entails rebellion,

déplacement de la négation du verbe à son sujet

* mais tout mouvement de révolte invoque tacitement une valeur.
 but every act of rebellion tacitly invokes a value.

modulation et aussi changement de sens: un 'mouvement' indique une intention qui peut ou non devenir une action tandis que 'act' indique une action bien définie

* S'agit-il au moins d'une valeur?
Or is it really a question of values?

équivalence: expression idiomatique 's'agit-il de'—
 'is it'

compensation: 'or' compensense le doute exprimé par
 's'agit-il'

modulation: dubitatif 'au moins'—plus positif 'really'

modulation: singulier conceptuel 'une valeur'—pluriel
 concret 'values'

amplification: 'question of' compense la notion de doute
 perdue dans l'emploi de 'really'

S'il est possible de tirer quelques conclusions
 de l'analyse qui précède, il semble bien évident que les

procédés techniques de traduction les plus usités sont bien, comme l'avait suggéré G. Panneton, la transposition et la modulation. Rares, en effet, sont les phrases qui n'en présentent pas l'un ou l'autre exemple. Tout aussi évident est le fait que si les problèmes de traduction du lexique sont importants, ceux de l'agencement de la phrase le sont tout au tant sinon davantage encore. Plus la structure de la phrase devient complexe, et la phrase française tend à l'être beaucoup plus que la phrase anglaise, plus les questions d'équivalence, d'adaptation et de changement d'ordre dans la construction prédominent. Mais ces problèmes résolus, il reste au traducteur à s'assurer que les unités de pensée correctement transposées dans l'autre langue en unités de phrases de construction exacte sont aussi fidèles au sens général de l'original, c'est-à-dire de ce que Vinay et Darbelnet ont appelé "le message".

QUATRIEME PARTIE: LE MESSAGE

Vinay et Darbelnet définissent le message comme étant "l'ensemble des significations de l'énoncé, reposant essentiellement sur une réalité extra-linguistique, la situation. [Celle-ci] suggère, appelle le message et par conséquent fait entrer en ligne de compte les réactions psychologiques du sujet parlant et celles de son interlocuteur. . . . [Ce] problème immense et essentiel [est] celui des rapports entre langue et pensée . . . Enfin, l'interprétation correcte de la situation est fonction, en dernier ressort, des connaissances métalinguistiques qui dominent le comportement social de chacun de nous." (p. 159) Ou encore, comme le définit Bally: "le langage est un système de symboles d'expression. Il exprime le contenu de notre pensée, à savoir nos idées et nos sentiments: les éléments intellectuels et les éléments affectifs . . . Mais le langage est aussi un fait éminemment social . . ."⁵⁵

Cette partie de notre étude sera donc consacrée à tous les aspects des problèmes de la traduction qui ne relèvent ni du sens des mots, en tant qu'unités

lexicologiques, ni du sens de ces mots groupés en phrases, c'est-à-dire de leur agencement. Ce seront les cas où le passage d'un texte d'une langue dans une autre requiert un des trois procédés techniques de traduction dits obliques; ce sont soit les modulations dans le message dûes à un changement de point de vue s'étendant sur plus d'une unité lexicologique, soit les équivalences et les adaptations qui rendent compte respectivement ou d'une même situation, ou d'une situation jugée équivalente, par des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Ces procédés sont aussi ceux qui servent à rendre les sens seconds, les allusions explicites ou implicites, culturelles ou autres, le contenu affectif du texte, en fait toute cette "réalité extra-linguistique" dont il vient d'être question, c'est-à-dire la "situation".

Inclus dans cette partie également sont les faits prosodiques qui sont des phénomènes étalés sur plusieurs segments de l'énoncé (p. 178) et les articulation de celui-ci, la ponctuation et les charnières qui concernent le découpage du message. Tous ces aspects sont d'une importance toute particulière en ce qui concerne la traduction de l'oeuvre de Camus, comme il sera observé dans les pages qui suivent et dans l'analyse qui termine cette partie.

Sens structural, sens global

On se souviendra que le traducteur part du sens et effectue toutes ses opérations de transfert à l'intérieur du domaine sémantique et que, pour ce faire, il travaille sur des unités de pensée, assemblées selon les lois de l'agencement, qui peuvent alors être dénommées des unités de phrase. Il se peut cependant que le sens ainsi perçu, appelé aussi "sens structural", ne soit pas suffisamment clair pour un travail de traduction mais qu'il faille se rapporter au contexte pour pouvoir en saisir le sens dit "global".

D'autre part, il se peut également que le sens global ne ressorte ni de la structure, ni du contexte, et que seule la connaissance de la "situation" à laquelle le message fait allusion permet d'en comprendre l'intention. Vinay et Darbelnet citent, entre autres, un exemple de structure ambiguë tel que "Je suis votre femme" qui peut correspondre à soit "I am your wife" soit "I am following your wife" (p. 163) ou encore "je travaillerai tant que je réussirai" qui ne sera ambiguë que dans la langue écrite où "tant que" pourra signifier "so much that" ou "as long as". (p. 174 et note 12)

Comme on l'a déjà vu, le mot n'a pas de sens par lui-même, le sens que l'on donne au mot est fonction

du mécanisme de la pensée et, dès lors, ce sens est, d'une part, inférieur à la notion et, d'autre part, la dépasse. Un même mot peut avoir plusieurs sens (tel que le mot "suis" ci-dessus) et un même sens peut appartenir à plusieurs mots (exemple: "mot", "terme", "vocable"; c'est l'emploi, non le sens, qui change). Autant qu'un sens, un mot a des emplois dont la signification doit être invoquée dans chaque cas considéré; il n'est de ce fait guère possible de donner un sens à un mot en dehors de la phrase où il se trouve, ni hors des circonstances dans lesquelles il est employé.

Les mots donc ne signifient vraiment que ce que dans chaque cas donné ils représentent pour celui qui s'en sert et pour celui qui les perçoit. Ceci rappelle, une fois encore, l'absolue nécessité pour le traducteur de bien comprendre ce que l'auteur a non seulement dit mais aussi a voulu dire, c'est-à-dire "tout un sous-entendu d'expérience" auquel Camus fait allusion. (voir notre introduction p. 4)

Or, comme on le sait "deux langues données ne renseignent pas de la même façon sur une même situation. C'est ainsi que, pour prendre un exemple très simple, 'his patient' renseigne sur le sexe du docteur, mais non sur celui du malade, alors qu'en français c'est le contraire." (p. 164) Ce ne sera donc pas ici, comme

pour le lexique, un problème d'extension, de champs sémantiques non-concordants, dont il a été question dans ce chapitre-là, cette fois le sens ne peut être obtenu que par référence au contexte.

Dans la traduction il y aura dès lors un "gain" lorsqu'elle "explicite un élément de la situation que la langue du texte original laisse dans l'ombre (exemple: "Walk in", "Entrez sans frapper")." (p. 164) Le traducteur se doit donc de transmettre "le contenu de l'original sans rien en perdre, toute perte, de sens ou de tonalité, en un point du texte, devant en principe être récupérée ailleurs grâce au procédé de compensation." (p. 163)

Le passage suivant tiré de La Chute nous semble un exemple de "perte" non-compensée:

"Puis-je, monsieur, vous proposer mes services, sans risquer d'être importun? Je crains que vous ne sachiez vous faire entendre de l'estimalbe gorille qui préside aux destinées de cet établissement. (p. 7)

May I, Monsieur, offer my services without running the risk of intruding? I fear you may not be able to make yourself understood by the worthy gorilla who presides over the fate of this establishment. (anglais "Br." p. 3)

N'y a-t-il pas ici une perte de sens dans la traduction du mot "gorille" (qui dans la traduction en anglais "U.S." a été rendu par "ape" ce qui ne vaudrait pas

mieux)? Il est probable que Camus a employé ce mot non pas seulement pour décrire l'aspect physique du barman (bon exemple d'"emprunt" soit dit en passant) mais pour faire allusion aussi à une fonction policière. La traduction possible sur ce plan serait "bodyguard". Il aurait donc fallu proposer quelque compensation dans la traduction du reste de la phrase pour rendre ce qu'il peut y avoir de sous-entendu dans le terme "gorille". Cette perte aurait pu, tout au moins en partie, être compensée en transposant "préside" non pas par "presides" mais par une expression plus forte du genre de "keeps a close watchful eye".

Un autre exemple de "perte" non-compensée, et celui-ci est indiscutable, se retrouve dans les traductions successives de L'Homme révolté:

"Mais lorsque l'Eglise a dissipé son héritage méditerranéen, elle a mis l'accent sur l'histoire au détriment de la nature, fait triompher le gothique sur le roman et, détruisant une limite en elle-même, elle a revendiqué de plus en plus la puissance temporelle et le dynamisme historique.
(p. 358)

But when the Church dissipated its Mediterranean heritage, it placed the emphasis on history to the detriment of Nature, caused the Gothic to triumph over the Roman and, destroying a limit in itself, has made increasing claims to temporal power and historic dynamism. (première version p. 266)

But when the Church dissipated its Mediterranean heritage, it placed the emphasis on history to the detriment of nature, caused the Gothic to triumph

over the romance, and, destroying a limit in itself, has made increasing claims to temporal and historical dynamism. (deuxième version p. 299)

On peut donc voir que, même dans la version revue et corrigée, A. Bower n'avait toujours pas compris ou tout au moins remarqué le sens spécial du mot "roman" dans cette phrase. Il semble bien, en effet, qu'il s'agit ici pour Camus, de "l'esprit" religieux particulier à la période romane, de l'opposition de "l'esprit gothique" à "l'esprit roman" analogue à celle de l'art gothique à l'art roman; mais qu'il ne s'agit pas de l'art roman en lui-même ni du romanesque.

Ces exemples illustrent ainsi les cas où le sens ne ressort ni de la structure, ni du contexte, mais n'est perceptible que pour celui qui connaît la situation, et dans ce cas-ci le mot "situation" est pris dans son sens le plus large. "L'explication par la situation" disent Vinay et Darbelnet "se présente donc comme le problème le plus délicat auquel le traducteur devra faire face: et pour le résoudre il ne dispose que d'un moyen: la connaissance métalinguistique. Puisque cette dernière repose, en fin de compte, sur la connaissance de l'homme, de sa philosophie et de son milieu, la traduction est donc vraiment un humanisme, et a sa place parmi les exercices les plus formateurs de l'esprit." (p. 177)

Métalinguistique

La notion de "métalinguistique" a déjà été définie comme étant l'ensemble des rapports qui unissent les faits sociaux, culturels et psychologiques aux structures linguistiques. "Cet ensemble très vaste . . . nous est fourni par un double courant de forces: nos conceptions de l'univers, nos schèmes sociaux et culturels influencent notre langue, mais de son côté, la langue, s'interposant entre nous et l'univers extérieur, colore et analyse ce dernier." (p. 259; voir aussi notre introduction, définition de "langue" pp. 6-7)

C'est, comme mentionné au sujet de la modulation sensorielle et particulièrement en ce qui concerne les couleurs, une question de découpage différent de la réalité. Cette notion de "découpage" s'applique également aux questions de temps (exemple: "good night" recouvre à la fois "bonsoir" et "bonne nuit") (p. 262), de mesures, de repas, de vie sociale et autres, et requiert l'emploi du procédé de l'adaptation.

Equivalence, adaptation

On se rappellera que l'adaptation est une équivalence de situations et que ce procédé-ci qui découle d'un changement de point de vue, "permet de rendre compte d'une même situation en mettant en oeuvre

des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents." (p. 242) Ce sont les gallicismes, idiotismes, proverbes, phrases idiomatiques, etc., qui tous font allusion à une situation qui ne ressort ni de la structure ni du contexte, mais qui font, au contraire, allusion à une situation culturelle, ce qui place bien le procédé d'équivalence dans le domaine de la métalinguistique également. Comme le dit Theodore Savory, l'expression idiomatique "Il n'y a pas de quoi" ne signifie pas "He there has not of what" (sans aller aussi loin 'there is not of what' serait déjà suffisant) mais comment deviner, si on ne le sait de par l'usage, qu'elle veut dire "It doesn't matter"?⁵⁶ Ce qu'il ne mentionne pas, omission assez étrange d'ailleurs, c'est qu'elle peut aussi signifier "You're welcome".

Modulation

S'expliquant aussi par la métalinguistique est la modulation dans le message qui peut être classée en diverses catégories comparables à celles établies pour la modulation lexicale. Il est à remarquer que les différentes espèces de modulation (c'est-à-dire de "changement de point de vue") dans le message rappellent plusieurs des procédés classiques de la rhétorique: la

modulation explicative (le moyen pour le résultat, la substance pour l'objet, la cause pour l'effet, exemple: "this baffles analysis", "ceci échappe à l'analyse") évoque la métonymie; la modulation de la partie pour le tout (exemple: "he shut the door in my face", il me claqua la porte au nez") la synecdoque; la modulation par le contraire négativé (exemple: "forget it", "n'y pensez plus") la litote, etc. (p. 236)

Modulation dans le message est aussi le procédé auquel le traducteur aura recours lorsque le verbe est employé à une voix autre que la voix active. En effet, le français se sert beaucoup plus de la voix pronominale que ne le fait l'anglais (exemple: "Voici ce qui s'est passé"—"This is what happened"), et, inversement, ce dernier fait un usage extensif du passif dont l'emploi est plus rare en français (exemple: "On vous demande au téléphone"—"You are wanted on the phone"). (pp. 134-135)

Faits prosodiques

L'énumération de procédés de style ci-dessus fait venir à l'esprit la figure de mot sans doute la plus utilisée de la langue, la "métaphore". Vinay et Darbelnet classent celle-ci parmi les faits prosodiques qu'ils définissent comme étant des phénomènes étalés

sur plusieurs segments de l'énoncé. (p. 178) Ils distinguent entre métaphores vivantes et métaphores usées et suggèrent que, en traduction, si les métaphores se correspondent absolument ou à peu près, elles peuvent être transposées littéralement (exemple: "porter aux nues", "to praise sky-high") (p. 199), sinon il faut avoir recours à une équivalence; mais que l'essentiel est de reconnaître la nature de la métaphore (vivante ou usée) et de la reproduire dans l'autre langue par une expression similaire (exemple: "as like as two peas", "comme deux gouttes d'eau"). (p. 199)

La métaphore ou comparaison réduite à un seul terme est, comme on le sait, une "image" appartenant au langage figuré, qui essaie de donner une représentation vive animée, concrète et qui comme les autres figures, modifie le langage pour le rendre plus expressif. Dans le même ordre d'idée, on notera la tendance du français à l'interprétation subjective de la réalité, ce que Vinay et Darbelnet ont appelé le "subjectivisme" (exemple: "there's a knock at the door", "on frappe à la porte") et l'"animisme" qui prête aux choses le comportement des personnes (exemple: "Marseille compte une population de . . .", "The population of Marseilles is . . ."). (p. 205)

Parmi les faits prosodiques, Vinay et Darbelnet ont classés, en plus des métaphores, les notions de "dilution" ou "concentration" (pour les questions de forme—exemple: "as", "au fur et à mesure") (p. 183) et "amplification" ou "écomonie" (pour les questions lexicales et syntaxiques—exemple: "he talked himself into the job", "il a réussi à se faire offrir le poste") (p. 184) lorsque au même signifié correspondent des signifiants d'inégale longueur.

Du point de vue stylistique, il sera fait usage de "compensation" pour préserver la tonalité de l'original (comme cela aurait dû être fait dans l'exemple extrait de La Chute, cité plus haut). Le même procédé s'emploie pour la transposition en français de l'accent d'insistance (ou accent tonique) anglais (voir exemple p. 78) et pour la transposition du tutoiement français en anglais, ce dernier posant un problème particulièrement délicat de compensation qui ne peut être ignoré. Dans son livre Proteus, His Lies, His Truth⁵⁷, Robert M. Adams cite l'exemple, repris d'ailleurs par Vinay et Darbelnet et autres, de la traduction du Rouge et le Noir de Stendhal par C.K. Scott-Moncrieff, où le premier tutoiement de Julien Sorel par Mathilde de la Mole est un cri extasié "C'est donc toi!" rendu par "So it is thou" ce qui détruit absolument l'effet et prive le lecteur anglais

de tout ce qui est senti et ne peut être exprimé par ce passage d'apparence si simple du "vous" au "tu".

A la notion de compensation se rattache celle des "variantes stylistiques" qui sont des transpositions d'un niveau de langue à un autre ce qui amène une tonalité différente. "Elaboration" est le terme employé pour décrire une expression plus complexe et "dépouillement" pour le cas opposé; ces expressions seront rendues dans l'autre langue soit littéralement, soit par équivalence, soit encore par compensation (exemple d'élaboration: passage de "voudriez-vous", à "auriez-vous l'amabilité"). (p. 194)

Finalement, faisant partie des faits prosodiques ainsi que des articulations de l'énoncé, il nous faut considérer les questions de ponctuation, dont l'emploi est soit obligatoire soit facultatif. La ponctuation stylistique est "une marque grâce à laquelle certaines précisions sémantiques peuvent être apportées au message" (p. 181), marque nécessaire et dont il doit être fait un usage judicieux pour éviter toutes possibilités d'ambiguïté de structure (exemple: "I decided on an alteration, of course" viz "I decided on an alteration of course"). (p. 182)

Articulations de l'énoncé

Mais si la ponctuation est "un ensemble assez peu cohérent de marques destinées à découper le message en grandes unités" (p. 230), elle est aussi un type particulier de "charnière" et par là est une des articulations de l'énoncé, et un des moyens dont dispose l'écrivain pour la "mise en relief" de son texte. Le découpage des membres de phrases, des phrases et même des paragraphes est donc une "charnière du message", qui doit être rendue dans l'autre langue au même titre que les autres unités de traduction et dont la disposition n'est pas toujours la même que celle de l'original —comme on l'a déjà vu dans les analyses de traduction qui précèdent et comme ce sera à nouveau le cas à plusieurs reprises dans l'analyse qui suit.

Avant de développer celle-ci, il nous faut passer en revue les différentes sortes de charnières autres que la ponctuation, appelée aussi "charnière zéro". Vinay et Darbelnet les subdivisent en "charnières explicites" qui sont exprimées par des mots outils (exemple: "aussi", "cependant"); "charnières implicites" qui sont constituées par le sens d'un mot plein (exemple: "c'est dire que") et "charnières de simple liaison" (exemple: "et", "ou"). (p. 223) Elles peuvent aussi être classées selon leur fonction déictique de charnières de rappel (référence

à ce qui précède), de traitement (annonce ce qui suit), de liaison (conjonction de coordination) et de terminaison (annonce la fin du développement).

Cette question des charnières est d'une importance toute particulière pour Camus, comme il le mentionne à plusieurs reprises dans ses Carnets, et cette préoccupation est exprimée dans La Peste quand il fait dire à Grand:

Comprenez bien, Docteur. A la rigueur, c'est assez facile de choisir entre MAIS et ET. C'est déjà plus difficile d'opter entre ET et PUIS. La difficulté grandit avec PUIS et ENSUITE. Mais, assurément, ce qu'il y a de plus difficile c'est de savoir s'il faut mettre ET ou s'il ne faut pas. (p. 83)

Or, cette même question pose également des problèmes au traducteur, car l'emploi ou l'absence de charnières ne se transpose pas nécessairement tel quel dans l'autre langue et ce qui est naturel dans l'une, peut ne pas l'être dans l'autre.

Nous avons choisi quelques exemples, une fois encore, dans Noces et L'Eté vu que, comme on le sait, ce sont là les deux seules oeuvres qui furent traduites en anglais "Br." et en anglais "U.S." par un traducteur différent. Comme déjà signalé aussi, l'anglais "Br." suit l'original de plus près tandis que l'anglais "U.S." "décante" au maximum et ceci affecte évidemment le

nombre de "charnières" de tous genres transposées en traduction. Les exemples en sont littéralement innombrables, nous n'en avons choisi que quelques-uns et les avons limités à l'emploi de "et".

- * Et à vivre ainsi près des corps et par le corps, on s'aperçoit qu'il a ses nuances, sa vie et, pour hasarder un non-sens, une psychologie, qui lui est propre. (p. 36)

And by thus living close to the body, and living by the body, we learn that it has its own nuances, its life and, to venture an absurdity, its own psychology. (p. 83)

Living so close to other bodies, and throughout one's own body, one finds it has its own nuances, its own life, and to venture an absurdity, its own psychology. (pp. 82-83)

- * Mais Jessica n'est qu'un prétexte, et cet élan d'amour la dépasse. . . . Et Lorenzo vivant vaut mieux que Roméo dans la terre et malgré son rosier. (pp. 58-59)

But Jessica is only a pretext, and this upsurge of love goes beyond her. . . . And a living Lorenzo is better than a Romeo in his grave, and this despite his rose-bush. (p. 95)

But Jessica is only a pretext; this surge of love goes beyond her. . . . A living Lorenzo is better than a Romeo in his grave, despite his rosebush. (p. 97)

- * Désorienté, marchant dans la campagne solitaire et mouillée, j'essayais au moins de retrouver cette force, jusqu'à présent fidèle, qui m'aide à accepter ce qui est, quand une fois j'ai reconnu que je ne pouvais le changer. Et je ne pouvais, en effet, remonter le cours du temps, redonner au monde le visage que j'avais aimé et qui avait disparu en un jour, longtemps auparavant. (p. 157)

Bewildered, walking through the lonely and rain-soaked countryside, I at least made an effort to rediscover that strength which has so far never failed me, and which helps me to accept what exists once I have recognized that I cannot change it. And I could not, in fact, travel backwards through time, restore to the world the face that I had loved and which had disappeared in the course of one day, many years ago. (p. 148)

Bewildered, walking through the lonely, rain-soaked countryside, I tried at least to recover the strength that has so far never failed me, which helps me to accept what is, once I have realized I cannot change it. I could not, of course, travel backward through time and restore to this world the face I have loved, which had disappeared in a single day a long time before. (p. 164)

Analyse de traduction

L'analyse de traduction qui suit est celle d'un extrait de L'Étranger (juste avant le meurtre de l'Arabe), extrait qui a été choisi pour son emploi presque exclusif du langage figuré ce qui n'est guère courant dans l'oeuvre de Camus. 58

Texte C, 1.

. . . Mais brusquement, les Arabes, à reculons, se sont coulés derrière le rocher. Raymond et moi sommes alors revenus sur nos pas. Lui paraissait mieux et il a parlé de l'autobus du retour.

Then, all of a sudden, the Arabs vanished; they'd slipped like lizards under cover of the rock. So Raymond and I turned and walked back. He seemed happier, and began talking about the bus to catch for our return.

changement de découpage: paragraphe en anglais et non en français

* Mais brusquement, les Arabes, à reculons, se sont coulés derrière le rocher.
Then, all of a sudden, the Arabs vanished; they'd slipped like lizards under cover of the rock.

modulation: idée d'opposition 'mais'—idée de séquence 'then'

punctuation: /,/ (après 'then') mise en relief en anglais

dilution: 'brusquement'—'all of a sudden'

perte: locution adverbiale 'à reculons' disparaît dans la traduction et n'est pas compensée

modulations: voix pronominale 'se sont coulés'—voix active 'vanished'
 cause—effet

temps: passé composé—imparfait

changement de construction: proposition indépendante en français—deux propositions indépendantes juxtaposées par l'emploi d'une charnière zéro /;/ en anglais

amplification explicative: par l'emploi d'une comparaison 'they'd slipped like lizards'

modulation: changement de position: 'derrière'—'under'

étoffement de la préposition en anglais: 'under cover of'

* Raymond et moi sommes alors revenus sur nos pas.
So Raymond and I turned and walked back.

changement d'ordre dans l'énoncé: 'alors'—'so'

modulation: idée de séquence 'alors'—idée de conséquence 'so'

équivalence: 'sommes revenus sur nos pas'—'turned and walked back'

le film de l'action en anglais

temps: passé composé—imparfait

- * Lui paraissait mieux et il a parlé de l'autobus du retour.
He seemed happier, and began talking about the bus to catch for our return.

équivalence: gallicisme 'lui'—'he'

modulation: état physique 'mieux'—état émotionnel
 'happier'

transposition: adverbe—adjectif

changement de ponctuation: /,/ devant 'and' (habituel en anglais)

modulation: aspect terminatif 'a parlé'—aspect
 inchoatif 'began talking' le film de l'action en
 anglais

grammaticalisation de la préposition en français: 'de'
 —'about'

étoffement de la préposition en anglais: 'du'—'to
 catch for our' cet étoffement souligne le film de
 l'action.

modulation: abstrait 'du retour'—concret 'to catch for
 our return'

Texte C, 2.

Je l'ai accompagné jusqu'au cabanon et, pendant qu'il gravissait l'escalier de bois je suis resté devant la première marche, la tête retentissante de soleil, découragé devant l'effort qu'il fallait faire pour monter l'étage de bois et aborder encore les femmes. Mais la chaleur était telle qu'il m'était pénible aussi de rester immobile sous la pluie aveuglante qui tombait du ciel. Rester ici ou partir, cela revenait au même. Au bout d'un moment, je suis retourné vers la plage et je me suis mis à marcher.

When we reached the bungalow Raymond promptly went up the wooden steps, but I halted on the bottom one. The light seemed thudding in my head and I couldn't face the effort needed to go up the steps and make myself amiable to the women. But the heat was so great that it was just as bad staying where I was, under that flood of blinding light falling from the sky. To stay, or to make a move—it came to much the same. After a moment I returned to the beach, and started walking.

- * Je l'ai accompagné jusqu'au cabanon et, pendant qu'il gravissait l'escalier de bois je suis resté devant la première marche,
When we reached the bungalow Raymond promptly went up the wooden steps, but I halted on the bottom one.

changement de structure: une phrase complète en anglais
 pour une partie de phrase en français

construction: deux principales coordonnées et une
 proposition subordonnée temporelle dans les deux
 langues, mais avec ordre des termes inversé en
 anglais (Ceci couvre seulement la première partie
 de la phrase française)

changement de sujet et de nombre: pronom personnel
 sujet première personne singulier 'je' et pronom
 personnel complément direct troisième personne
 singulier 'le'—pronom personnel sujet première
 personne pluriel 'we'

modulation: cause 'ai accompagné jusqu'à'—effet 'reached'
 perte en anglais: idée d'accompagner' n'est que sous-
 entendue dans la traduction

modulation: le mot 'bungalow' évoque quelque chose de
 plus substantiel que le mot 'cabanon'

modulation: notion d'addition 'et'—notion d'opposition
 'but'

'pendant que' conjonction de subordination non traduite,
 compensée en partie par l'emploi de 'when' et
 surtraduite par l'ajout de 'promptly' car aucune
 idée de vitesse n'est exprimée en français

transposition: pronom personnel 'il'—nom propre 'Raymond'

modulation inverse: concret 'gravissait'—abstrait
 'went up'

modulation lexicale inverse: la partie 'the steps' pour
 le tout 'l'escalier'

modulation: cause 'suis resté'—effet 'halted'

modulation: changement de position: 'devant'—'on'

modulation: abstrait 'première'—concret 'bottom'

transposition: nom 'marche'—pronom indéfini 'one'

changement de structure et de ponctuation: de /,/ à /./

* la tête retentissante de soleil, découragé devant l'effort qu'il fallait faire pour monter l'étage de bois et aborder encore les femmes.
The light seemed thudding in my head and I couldn't face the effort needed to go up the steps and make myself amiable to the women.

changement de structure: proposition subordonnée participe à valeur de causale 'la tête retentissante de soleil'—proposition principale 'the light seemed thudding in my head'

modulations: le complément devient le sujet et vice-versa; l'action 'the light' remplace la source de l'action 'soleil'

modulation: nuance: 'retentir' bruit sonore—'thud' bruit sourd

modulation dans l'articulation: charnière zéro /,/—charnière de liaison 'and'

modulation: cause 'découragé devant'—effet 'couldn't face'

modulation: intervalles et limites: destination 'étage'—distance 'steps'

'de bois' n'est pas traduit mais il n'y a pas 'perte'

adaptation: 'aborder' (métaphore usée)—'make myself amiable' mais ne rend pas tout à fait le même sens et 'encore' est perdu dans la traduction

modulation dans le message: différence de conception. Le texte français "étaie" simplement une suite de locution et proposition descriptives 'la tête retentissante de soleil, découragé devant l'effort . . .' tandis que l'anglais "explique" pourquoi le héros n'est pas monté avec son ami

* Mais la chaleur était telle qu'il m'était pénible aussi
de rester
But the heat was so great that it was just as bad
staying

modulation: abstrait 'telle'—concret 'so great'
amplification descriptive: 'so great'

modulation: voix pronominale 'm'était'—voix active
'was'

modulation inverse: plus affectif en français 'pénible
aussi' qui perd à être traduit par une expression
aussi courante que 'just as bad'

modulation de construction syntaxique: infinitif
'rester'—gérondif 'staying'

* immobile sous la pluie aveuglante qui tombait du ciel.
where I was, under that flood of blinding light
falling from the sky.

changement de construction: adjectif 'immobile'—
proposition subordonnée relative 'where I was'
(développement syntaxique en anglais)

modulation: la manière d'être 'immobile'—le lieu
'where I was'

changement de ponctuation: /,/ en anglais

transposition entre marques: article défini 'la'—
adjectif démonstratif 'that'

équivalence: métaphores 'pluie'—'flood'
déplacement du qualificatif 'aveuglante'—'blinding' de
'pluie' à 'light'

amplification: 'light' nécessaire pour compléter l'image
vu que 'flood' doit tomber du ciel

économie syntaxique en anglais: suppression de la
relative

temps: imparfait 'tombait'—forme progressive '(was)
falling'

* Rester ici ou partir, cela revenait au même.
To stay, or to make a move—it came to much the same.

modulation: le mot 'ici' n'est pas traduit en anglais
ce qui rend l'expression plus abstraite

changement de ponctuation: /,/ en anglais

dilution: 'partir'—'to make a move' le film de l'action
en anglais

changement de ponctuation: de /,/ à /—/

amplification: 'much the same' (expression habituelle
en anglais)

* Au bout d'un moment, je suis retourné vers la plage et
je me suis mis à marcher.
After a moment I returned to the beach, and started
walking.

concentration: 'au bout de'—'after'

changement de ponctuation: /,/ en français

ponctuation: /,/ habituelle en anglais devant 'and'

modulations: voix pronominale 'me suis mis à'—voix
active 'started'
cause—effet

modulation de construction syntaxique: infinitif
'marcher'—gérondif 'walking'

Texte C, 3.

C'était le même éclatement rouge. Sur le sable, la mer haletait de toute la respiration rapide et étouffée de ses petites vagues. Je marchais lentement vers les rochers et je sentais mon front se gonfler sous le soleil. Toute cette chaleur s'appuyait sur moi et s'opposait à mon avance. Et chaque fois que je sentais son grand souffle chaud sur mon visage, je serrais les dents, je fermais les poings dans les poches de mon pantalon, je me tendais tout entier pour triompher du soleil et de cette ivresse opaque qu'il me déversait. A chaque épée de lumière jaillie du sable, d'un coquillage blanchi ou d'un débris de verre, mes mâchoires se crispaient. J'ai marché longtemps.

There was the same red glare as far as the eye could reach, and small waves were lapping the hot sand in little, flurried gasps. As I slowly walked towards the boulders at the end of the beach I could feel my temples swelling under the impact of the light. It pressed itself upon me, trying to check my progress. And each time I felt a hot blast strike my forehead, I gritted my teeth, I clenched my fists in my trouser-pockets and keyed up every nerve to fend off the sun and the dark befuddlement it was pouring into me. Whenever a blade of vivid light shot upwards from a bit of shell or broken glass lying on the sand, my jaws set hard. I wasn't going to be beaten, and I walked steadily on.

* C'était le même éclatement rouge.

There was the same red glare as far as the eye could reach, and

changement de construction: une phrase en français pour une partie de phrase en anglais

équivalence: métaphore en français, mais changement d'image en traduction, 'éclatement' (image sonore) 'rouge' (image visuelle) devient une image uniquement visuelle en anglais 'red glare' il y a donc 'perte' dans la qualité de l'expression

amplification descriptive: 'as far as the eye could reach' mais pas 'compensation' car elle ne fait que continuer l'image visuelle

modulation dans l'articulation: de // à /, / et charnière de liaison 'and'

* Sur le sable, la mer haletait de toute la respiration rapide et étouffée de ses petites vagues.
small waves were lapping the hot sand in little, flurried gasps.

animisme: 'la mer haletait' disparaît partiellement dans la traduction

transposition: verbe 'haletait'—nom 'gasps'

modulations: le complément de nom 'petites vagues' devient le sujet et l'adjectif possessif 'ses' disparaît avec l'animisme

- changement de symbole: une image est introduite par l'emploi du verbe 'to lap' le complément de lieu 'sur le sable' devient objet direct 'the hot sand'
- amplification: 'hot' qui compense en partie la perte de 'hatetait'
- adaptation: 'gasps'—'respiration'; 'gasps' sert aussi à compenser en partie la perte de 'haletait'
- animisme: 'la respiration rapide . . .' disparaît dans la traduction et est remplacée par une image auditive 'in little, flurried gasps'; l'adjectif 'toute n'est pas traduit
- modulation: changement de description: 'rapide et étouffée'—'little, flurried'
- modulation dans l'articulation: de charnière de liaison 'et' à charnière zéro //,
- * Je marchais lentement vers les rochers et je sentais mon front se gonfler sous le soleil.
As I slowly walked towards the boulders at the end of the beach I could feel my temples swelling under the impact of the light.
- changement de construction: deux propositions indépendantes coordonnées en français—une proposition principale et une proposition subordonnée temporelle en anglais
- transposition: conjonction de coordination 'et'—conjonction de subordination 'as'
- amplification: 'at the end of the beach' le film de l'action en anglais d'où amplification pour situer le but de la marche ce qui n'était pas nécessaire pour le sens car la position des rochers 'au bout de la plage' a déjà été mentionnée plusieurs fois dans les paragraphes précédents
- modulation: continuation du film de l'action par l'emploi de l'auxiliaire de modalité 'could'
- modulation: la partie 'temples' (pluriel) pour le tout 'front' (singulier)
- modulation: voix pronominale 'se gonfler' infinitif—voix active 'swelling' gérondif

* Toute cette chaleur s'appuyait sur moi et s'opposait à mon avance.

It pressed itself upon me, trying to check my progress.

changement de construction: deux propositions indépendantes coordonnées en français—une proposition principale incluant un participe apposé au sujet 'it' (économie syntaxique en anglais)

changement de sujet: 'toute cette chaleur'—'it' qui se rapporte à 'light'

modulation dans l'articulation: charnière de liaison 'et'—charnière zéro //,

modulations: voix pronominale 's'opposait'—voix active 'trying to check'
cause—effet

amplification: 'trying to check' continue le film de l'action

* Et chaque fois que je sentais son grand souffle chaud sur mon visage,

And each time I felt a hot blast strike my forehead,

'que'—'that' sous-entendu en anglais

animisme: 'son' disparaît en anglais par une transpositions entre marques: adjectif possessif 'son'—article indéfini 'a'

équivalence: 'grand souffle'—'blast'
concentration

explicitation en anglais: 'grand souffle' ne vaut pas 'hot blast', il y a donc gain en traduction

étoffement de la préposition 'sur' par l'emploi du verbe 'strike'

modulations: abstrait—concret
effet—cause

modulation: la partie 'forehead' pour le tout 'visage'

* je serrais les dents, je fermais les poings dans les poches de mon pantalon.

I gritted my teeth, I clenched my fists in my trouser-pockets and

modulation sensorielle: image visuelle (mouvement)
'serrais'—image auditive (son) 'gritted'

transposition entre marques: emploi obligatoire en
français de l'article défini 'les'—adjectif
possessif 'my'

modulation: 'clenched' est plus subjectif que 'fermais'

modulation dans l'articulation: charnière zéro /,/—
charnière de liaison 'and'

* je me tendais tout entier pour triompher du soleil
keyed up every nerve to fend off the sun

modulations: voix pronominale 'me tendais'—voix active
'keyed up'
cause—effet

modulations: la partie 'every nerve' pour le tout
'tout entier'
concret—abstrait

modulation inverse: effet 'triompher'—cause 'fend off'

* et de cette ivresse opaque qu'il me déversait.
and the dark befuddlement it was pouring into me.

transposition entre marques: adjectif démonstratif
'cette'—article défini 'the'

modulation: changement de symbole 'ivresse'—
'befuddlement'

modulation: changement de qualificatif 'opaque'—'dark'

pronom relatif 'que'—'which' sous-entendu en anglais

aspect progressif du verbe en anglais 'was pouring'

modulation: changement d'effet externe à effet interne
'to pour into someone' est la traduction de la forme
pronominale 'se déverser dans' mais la forme
française ici est 'déverser à'

- * A chaque épée de lumière jaillie du sable, d'un coquillage blanchi ou d'un débris de verre, mes mâchoires se crispaient.
Whenever a blade of vivid light shot upwards from a bit of shell or broken glass lying on the sand, my jaws set hard.

changement de construction: proposition indépendante en français—proposition principale et proposition subordonnée temporelle en anglais

transposition: adjectif 'chaque'—conjonction de subordination 'whenever'

modulation: la partie 'blade' pour le tout 'épée'

amplification subjective: 'vivid'

dilution: 'jaillie'—'shot upwards from'

modulation: changement de symbole: 'jaillir' se traduit par 'to shoot up' quand il est question d'une flamme, mais pour la lumière, le terme est 'to flash'

transposition: nom 'sable'—tour verbal (participe présent et locution adverbiale) 'lying on the sand' (L'anglais suit, comme d'habitude, le film de l'action, mais en traduction l'image perd tout l'effet que crée l'expression française; la force descriptive de 'jaillie du sable' est perdue en anglais)

amplification descriptive: 'bit of'

perte: 'blanchi' non traduit en anglais

transposition: nom 'débris'—adjectif 'broken'

modulation inverse: effet 'débris'—cause 'broken'

modulations: voix pronominale 'se crispaient'—'set hard'
 cause—effet

- * J'ai marché longtemps.

I wasn't going to be beaten, and I walked steadily on.

la traduction qui semble s'imposer ici est 'I kept on walking for a long time' ou 'for quite a while' ('to

walk steadily on' signifie 'marcher d'un pas ferme' ce qui est presque une contradiction quand il s'agit de quelqu'un qui vient d'être décrit comme étant pour ainsi dire 'abruti' de soleil.)

Quant à la première partie de la phrase, à quoi se rapport-t-elle? Camus décrit l'état de Meursault, il ne l'analyse pas; et cependant ici le traducteur interiorise sans aucune excuse valable

Texte C, 4.

Je voyais de loin la petite masse sombre du rocher entourée d'un halo aveuglant par la lumière et la poussière de mer. Je pensais à la source fraîche derrière le rocher. J'avais envie de retrouver le murmure de son eau, envie de fuir le soleil, l'effort et les pleurs de femme, envie enfin de retrouver l'ombre et son repos. Mais quand j'ai été plus près, j'ai vu que le type de Raymond était revenu.

The small black hump of rock came into view far down the beach. It was rimmed by a dazzling sheen of light and feathery spray, but I was thinking of the cold, clear stream behind it, and longing to hear again the tinklé of running water. Anything to be rid of the glare, the sight of women in tears, the strain and effort—and to retrieve the pool of shadow by the rock and its cool silence!

But when I came nearer I saw that Raymond's Arab had returned.

* Je voyais de loin la petite masse sombre du rocher
The small black hump of rock came into view far down
the beach.

Tout ce paragraphe est découpé différemment en anglais et en français, effet qui sera analysé plus loin

modulation: voix active 'je voyais'—équivalent du passif 'came into view'

modulation: changement de position: 'de loin'—'far down'

amplification: 'the beach' complète la localisation

modulation: abstrait 'masse'—concret 'hump'
(métaphore: 'bosse')

modulation: changement de qualificatif: 'sombre'—
'black'

ponctuation: non-existante en français—point final en
anglais

* entourée d'un halo aveuglant par la lumière et la
poussière de mer.
It was rimmed by a dazzling sheen of light and feathery
spray, but

transposition: adjectif 'entourée'—verbe 'was rimmed'

grammaticalisation de la préposition en français: 'de'
—'by'

modulation: la forme 'halo'—l'apparence 'sheen'
(chatolement); la notion de forme a été compensée
dans l'emploi du mot 'rimmed' (bordée)

concentration: 'spray' se traduit par 'poussière d'eau'
il y a donc aussi une légère perte, le mot 'mer'
n'étant pas traduit mais le sens est inclus dans le
contexte

amplification descriptive: 'feathery'

modulation dans l'articulation: point final en français
—charnière zéro /,/ et charnière de liaison 'but'
mais celle-ci ajoute une notion d'opposition qui
n'est pas requise

* Je pensais à la source fraîche derrière le rocher.
I was thinking of the cold, clear stream behind it,
and

temps: forme progressive en anglais 'was thinking'

modulation: le tout 'stream' pour l'origine 'source'

modulation: changement de qualificatif: 'fraîche'—
'cold' (pourquoi pas 'cool'?)

amplification: 'clear'

transposition: nom 'le rocher'—pronom personnel 'it'

modulation dans l'articulation: point final en français
—charnière zéro /,/ et charnière de liaison 'and'

* J'avais envie de retrouver le murmure de son eau,
longing to hear again the tinkle of running water.

équivalence: 'avait envie'—'(was) longing'
temps: forme progressive en anglais

modulation: abstrait 'retrouver'—concret 'hear again'
dilution: par l'emploi de la préposition 'again'

modulation: changement de symbole: 'murmure' (babbling)
—'tinkle' (tintement)

subjectivisme: 'son' disparaît en traduction

amplification: 'running water'

modulation: abstrait 'eau'—concret 'running water' (le
film de l'action)

modulations dans l'articulation: charnière zéro /,/—
point final en anglais

* envie de fuir le soleil, l'effort et les pleurs de
femme, envie enfin de retrouver l'ombre et son repos.
Anything to be rid of the glare, the sight of women in
tears, the strain and effort—and to retrieve the pool
of shadow by the rock and its cool silence!

Le reste de la phrase française est transposé en une
autre phrase anglaise dont le contenu est une
succession d'adaptations.

Il est assez difficile de comprendre pourquoi le
traducteur a changé le découpage des phrases comme il
l'a fait, et tout particulièrement à cet endroit-ci.
Après tant de petites phrases courtes qui dépeignent
comme par de menues touches tout l'extérieur qui accable
Meursault, cette phrase-ci est construite dans un
rythme qui évoque un mouvement oratoire avec la répé-
tition des trois "envie de", et qui traduit l'espoir
muet et intérieur d'en être délivré. Cet espoir

d'ailleurs à peine formulé sera perdu puisqu'à la phrase suivante, il s'aperçoit, quand il est plus près, que "le type de Raymond était revenu". Il y a donc dans ces quelques mots tout ce "sous-entendu" dont parle Camus, le vain espoir de Mersault d'échapper à ce qui l'opprime, grâce à l'effort de cette longue marche, pour se trouver, ironie du destin, face à la personnification même de ce destin oppresseur.

On peut donc bien se rendre compte de l'importance du "message" et que la transposition aussi fidèle que possible de celui-ci ne dépend pas seulement d'une connaissance du lexique et des lois de l'agencement des deux langues en présence. Quand le traducteur rend les deux derniers "envie de" par "anything to be rid of", il ne rend pas, à notre avis, le sens de tout ce qui est sous-entendu. Et pour renchérir sur cette erreur de découpage, il arrête là le paragraphe et l'anti-climax ménagé par l'annonce de la présence du "type de Raymond" est complètement perdu; ce qui dans l'original fait déjà pressentir la tragédie, devient simplement, en traduction, du moins pour le moment, un autre épisode dans le récit.

CONCLUSION

A tout essai, étude ou thèse, il faut une introduction et une conclusion. La conclusion est définie par le Dictionnaire du français contemporain comme étant "la partie terminale d'une oeuvre qui exprime les idées essentielles auxquelles aboutit le développement".⁵⁹ Dans le cas qui nous occupe ici, cela nous semble presque présomptueux! La plupart des auteurs de livres ou d'articles sur le sujet de la traduction sont eux-mêmes des traducteurs de plus ou moins longue expérience et les conclusions auxquelles ils arrivent, fort souvent, n'en sont pas.

On peut diviser ces auteurs en deux groupes, chacun défendant d'une façon aussi absolue leurs points de vue et ceux-ci sont diamétralement opposés. Ce n'est même pas une discussion, ce qui suggère au moins une position prise sur un sujet où il est admis qu'il y a "du pour et du contre", mais que la balance penche d'un certain côté; c'est un véritable débat entre deux partis pris, chacun n'admettant rien en faveur de l'autre.

La question en litige, cause de cette nouvelle édition de la "Querelle des Anciens et des Modernes"

est, aussi incroyable que cela puisse paraître, la classification de la traduction comme "art" ou comme "science". Il nous semble pour le moins incongru de dépenser tant de temps, d'effort et d'énergie sur une question d'"étiquette" alors que nombre de questions autrement importantes ne sont toujours pas résolues. Du fait que ceux qui font oeuvre de traduction n'arrivent pas à se mettre d'accord sur la plus grande partie des points suggérés, il n'y a toujours pas de théorie de la traduction, ni même de critères reconnus en ce qui concerne la qualité d'une traduction.

Notion de qualité

"La complexité de la notion de qualité", dit E. Cary,⁶⁰ est, en premier lieu, "le danger des formules toutes faites, la vanité de certaines oppositions traditionnellement ressassées. Faut-il traduire 'selon le sens' ou bien suivant le 'mot-à-mot'? Les réponses reçues⁶¹ déploient toute la gamme des raisonnements et des attitudes possibles et imaginables. La lettre tue, rappelle l'un, et il est nécessaire, à chaque pas de faire un choix en discernant l'essentiel. Voire, dit l'autre, mais adapter n'est pas traduire."

Theodore Savory déclare, sur le même sujet:

". . . a statement of the principles of translation in succinct form is impossible . . . It would almost

be true to say that there are no universally accepted principles of translation . . . To make plain the nature of the instructions which would-be translators have received, it is convenient to state them shortly in contrasting pairs, as follows:

1. A translation must give the words of the original
2. A translation must give the ideas of the original
3. A translation should read like an original work
4. A translation should read like a translation
5. A translation should reflect the style of the original
6. A translation should reflect the style of the translator
7. A translation should read as a contemporary of the original
8. A translation should read as a contemporary of the translator
9. A translation may add to or omit from the original
10. A translation may never add to or omit from the original
11. A translation of verse should be in prose
12. A translation of verse should be in verse⁶²

Après plusieurs lectures de ce genre, on comprendra qu'il n'est guère utile de passer en revue, même brièvement, les différentes opinions exprimées sur le sujet de la traduction et qu'il est impossible d'en tirer quelque conclusion que ce soit. Pour les mêmes raisons, un ouvrage tel que celui de Vinay et Darbelnet qui laisse de côté toute polémique, mais s'attache à essayer d'établir une méthode pratique sur le sujet, est d'une valeur d'autant plus estimable.

Nous ne voulons évidemment pas dire pas là que cette méthode résoud tous les problèmes; comme on l'a déjà vu, par exemple, elle ignore les questions concernant les changements de construction des phrases lors du

passage d'une langue dans une autre, et surtout, comme n'importe quel outil de travail, toute méthode n'est aussi bonne que celui ou celle qui s'en sert. Il nous a semblé aussi, au sujet de la modulation, que les catégories suggérées par ces auteurs auraient dû être présentées comme exemples des diverses possibilités de ce procédé et non pas comme "catégories". Le sens de ce mot étant assez limitatif, il pourrait paraître à ceux qui ne sont pas de langue française que ces catégories et elles seules représentent les principaux usages de ce procédé. Or, comme Vinay et Darbelnet le disent bien eux-mêmes, "la modulation utilise essentiellement les associations des mots et celles-ci peuvent être très nombreuses." (p. 90) et, par contre, certaines des catégories énumérées ne sont de loin pas celles qui se présentent le plus souvent.

Et, enfin, nous nous demandons si la distinction d'un septième procédé, celui de l'adaptation, ne complique pas inutilement les choses vu qu'ils la définissent eux-mêmes comme un cas particulier de l'équivalence. L'équivalence, après tout, de par sa nature, est un procédé qui englobe presque tout ce qui ne peut être traduit autrement et d'y adjoindre une "équivalence de situations" ne semble par devoir le rendre plus facile à identifier ni moins aisé à appliquer.

Néanmoins, cette méthode fournit un point de départ en détaillant et illustrant les procédés les plus usités, à l'utilisation desquels Vinay et Darbelnet sont arrivés par une comparaison méthodique des ressources des deux langues. "Ce sont les traits communs à nos langues [européennes] qui permettent à la stylistique d'évoluer, prudemment il est vrai, autour de l'idiome maternel et d'étudier à son point de vue les autres langues modernes" déclare Bally, et il ajoute: "Elle peut les comparer pour chercher entre elles des ressemblances d'abord, puis des différences . . . [ce qui sera d'] un grand profit . . . [vu que] la recherche des particularités stylistiques des autres langues fera mieux connaître celles que l'on emploie sans cesse inconsciemment."⁶³

C'est là, nous semble-t-il, un point crucial. Tout traducteur doit évidemment être bilingue et connaître aussi parfaitement que possible la langue étrangère de laquelle il traduit, mais une telle maîtrise ne va pas sans danger. Il leur faut une base solide de comparaison, c'est-à-dire "posséder à fond [leur] langue maternelle [afin d'éviter] le décalque pur et simple de situations stylistiques [étrangères]".⁶⁴

Ceci devient particulièrement évident lorsque l'on se reporte aux procédés techniques de traduction

oblique. La transposition, d'une part, est un moyen de traduire pour ainsi dire automatique pour quiconque connaît les deux langues en présence. Par automatique, nous voulons dire qu'il n'y a souvent pas d'autre choix pour traduire une certaine unité de pensée que d'effectuer la transposition d'une certaine partie du discours en une autre. Il n'en va plus du tout de même lorsqu'on considère la modulation et l'équivalence qui sont toutes deux le résultat d'un changement de point de vue. Une trop grande habitude de la langue étrangère tendra à entraver le cours de la pensée et à en dominer l'expression, ce qui aura pour effet de contraindre celle-ci en des termes ou des structures qui ne lui sont pas naturelles.

Notion de fidélité

Tous ceux qui traitent du sujet "traduction" parlent de la "fidélité" qu'ils comprennent soit dans un sens soit dans un autre, mais comme le dit bien E. Cary: "la fidélité est nécessaire, mais la fidélité à quoi? . . . la fidélité purement sémantique peut présenter des exigences contradictoires selon qu'on s'attache à la fidélité au sens des mots ou au sens des phrases". C'est ce que Vinay et Darbelnet ont appelé le "sens structural". Cary ajoute: "Plus loin encore,

on n'oubliera pas la fidélité aux sens seconds, aux sens cachés, aux allusions, qui contiennent souvent l'essentiel du texte."⁶⁵ C'est ce qui a été examiné en parlant du "sens global" qui peut découler soit du contexte, soit de la situation, c'est-à-dire de la connaissance métalinguistique.

"La qualité d'une traduction", continue Cary, "dépendra souvent du choix qu'on aura fait entre ces fidélités opposées . . . C'est une sorte de synthèse des diverses fidélités au sens qui donne accès à la fidélité à la pensée de l'auteur. . . . Et c'est souvent cette fidélité que l'on oppose au mot-à-mot servile . . . [car le] contenu affectif [sentiment et émotion] du texte peut fort bien entrer en conflit avec l'appareil sémantique qu'on entreprend de traduire."⁶⁶ Comme, par exemple, dans l'anecdote qui suit et qui rapporte que Chateaubriand était très fier de l'approbation de Georges Washington à qui il avait déclaré être venu en Amérique apporter aux Indiens "le flambeau généreux de la philosophie", or ce que Georges Washington avait dit était: "Well, well, young man!"⁶⁷

"Moins brumeux, moins subjectif (et moins visible encore, peut-être)," conclut Cary, "est cet autre élément, qui requiert également fidélité . . . la structure interne de l'original. Phrases courtes ou

phrases longues [et nous ajouterons ici le découpage judicieux des phrases et des paragraphes comme il fut examiné dans l'analyse de traduction au chapitre du message], débits heurtés ou périodes balancées, . . . il y a là 'mille ficelles' qui vont de l'élémentaire grammaire à la stylistique la plus subtile. . . . pour pouvoir être fidèle au style de l'auteur, le traducteur doit lui-même avoir du style: ce qui paraît constituer une contradiction est la condition première de la résolution de l'antinomie existante . . . [car si] fidélité à quoi? . . . aussi: fidélité à qui? . . . le traducteur sert l'auteur d'une part, le lecteur de l'autre."⁶⁸

Notion d'éthique

Ce dernier point amène une considération d'un tout autre ordre qui n'aurait, à première vue, absolument rien à voir avec une étude de stylistique comparée, qui, comme le domaine de la métalinguistique, est une réalité essentiellement extra-linguistique, mais qui, vu la nature et surtout l'objet de la traduction, est une autre réalité tout aussi inévitable; c'est la question d'"éthique".

Si l'on se reporte à la première version de la traduction de L'Homme révolté, on ne peut s'empêcher de

se demander comment il fut possible qu'une telle traduction ait été acceptée et publiée par une maison d'édition qui se considère (on le suppose du moins) comme respectable, et ce pour un auteur comme Camus dont la réputation était déjà bien établie et qui, dès lors, pouvait certainement commander l'attention et la sélection de ce qu'il y avait de mieux qualifié comme traducteur. De même on s'interrogera inévitablement sur l'intégrité d'A. Bower qui a permis qu'une telle version soit publiée sous son nom alors que, s'il était capable de produire une traduction telle que la deuxième version, il ne pouvait pas ignorer que la première était semblable à une fraude commise aux dépens de tous ceux qui lui avaient fait confiance et, tout particulièrement, le public, le lecteur, qui était la victime payante.

Quand on parcourt les réponses à l'enquête sur la qualité en matière de traduction à laquelle se réfère Cary, on s'aperçoit que la majorité des traducteurs se plaignent de l'insuffisance des délais et de la rémunération accordés par les maisons d'édition, mais il ne semble pas leur venir à l'esprit (du moins, aucun d'eux n'y fait allusion) de refuser de faire un travail "bâclé" ni même, et surtout, de mentionner l'injustice infligée aux lecteurs de ces soit-disantes traductions.

Un autre aspect tout aussi, sinon plus important en ce domaine de la moralité est la possibilité pour un traducteur de "nuancer" l'expression de telle sorte que, sans pour cela changer le texte, il finit par lui faire dire ce que lui, le traducteur, pour des raisons personnelles, politiques, religieuses ou autres, veut qu'il signifie et non pas ce que l'auteur a voulu dire ou a sous-entendu. On ne saura sans doute jamais si l'anecdote qui suit, rapportée par Theodore Savory, est seulement une histoire, ou si les choses se sont en effet passées ainsi, mais elle vaut d'être répétée même sans aucune assurance de véracité, ne serait-ce que pour souligner l'énormité de la responsabilité et de l'influence, en bien ou en mal, que peut exercer un traducteur:

"There is some reason to believe that the fate of Hiroshima was influenced by the fact of translation. After the Postdam Conference an ultimatum was sent to the Japanese Government, demanding their surrender: their reply contained the vital word mokusatsu, the closest translation of which is to the effect that the answer would be delayed until discussion had taken place. But the translation received in Washington used the word 'ignore', the whole implication of which was very different. It must have strengthened the American resolve to drop the bomb." 69

Il est certain que dans tout travail de traduction ordinaire, le traducteur ne se trouve pas, en général, devant un problème de choix de mot ou

d'expression aussi terrifiant, mais il est aussi certain qu'il n'y a pas une moralité pour les petites choses et une autre pour les grandes, et qu'en ce qui concerne la question de qualité en matière de traduction, aux deux concepts que H.W. Manderfield considère comme nécessaires, c'est-à-dire le "Savoir" et le "Savoir-faire",⁷⁰ il faut en ajouter un troisième—qui à lui seul ne suffit pas mais qui doit renforcer et contrôler les deux autres—la conscience d'un "hommête homme".

NOTES

¹J.P. Vinay et J. Darbelnet, Stylistique comparée du français et de l'anglais (Paris: Didier, 1967), pp. 23-24.

²H.W. Mandefield, "La Science et le Métier en traduction," Traductions Mélanges offerts en mémoire de Georges Panneton, ed. J.P. Vinay (Montréal: Université de Montréal, 1952), p. 65.

³E. Cary, "L'Indispensable Débat," La qualité en matière de traduction, ed. E. Cary et R.W. Jumpelt (New York: Macmillan, 1963), p. 23.

⁴J. Darbelnet, "Stylistique et Traduction," Traductions, p. 106.

⁵André Meunier, "Approches de l'Art Camusien," Revue des Lettres Modernes, 209-216 (1969), pp. 11-12.

⁶E. Cary, "L'indispensable Débat," p. 42.

⁷Ibid., p. 27.

⁸Ibid., p. 28.

⁹Charles Bally, Traité de Stylistique française, 3ème édition (Paris: Klincksieck, 1951), I, p. 23.

¹⁰J. Darbelnet, op. cit., p. 105.

¹¹J.P. Vinay, "A la recherche d'une traduction," Traductions, pp. 47-48.

¹²Ibid., p. 49.

¹³Ibid., p. 54.

¹⁴Ibid., p. 58.

¹⁵Bally, op. cit., p. 23.

¹⁶J. Darbelnet, op. cit., p. 105.

- ¹⁷Bally, op. cit., p. 16.
- ¹⁸J. Marouzeau, Notre Langue (Paris: Delagrave, 1955), p. 16.
- ¹⁹J. Darbelnet, op. cit., p. 105.
- ²⁰Vinay et Darbelnet, Stylistique comparée, p. 15.
- ²¹A. Camus, La Chute (Paris: Gallimard, 1956; Edition Folio, 1971), p. 7 et p. 25; The Fall (London: Hamish Hamilton, 1957), p. 5 et p. 23; The Fall (New York: Alfred A. Knopf, Edition Vintage, 1957), p. 3 et p. 21.
- ²²A. Camus, La Peste (Paris: Gallimard, 1947; Edition Livre de Poche, 1968), pp. 108-110; The Plague (London: Hamish Hamilton, 1948; Edition Penguin Books, 1968), pp. 112-114.
- ²³Marcel Cressot, Le style et ses techniques (Paris: Presses Universitaires de France, 1971), pp. 15-60.
- ²⁴Vinay et Darbelnet, Stylistique comparée p. 164.
(Ci-après les références aux pages de cet ouvrage seront données entre parenthèses dans le texte même)
- ²⁵Roman Jakobson, "On Linguistic aspects of translation," On Translation, ed. Reuben A. Bower (Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1959), p. 232.
- ²⁶Bally, op. cit., p. 65.
- ²⁷Ibid., p. 66.
- ²⁸C'est nous qui soulignons; voir notre introduction pp. 3-4.
- ²⁹J. Marouzeau, op. cit., pp. 190-191.
- ³⁰Ibid., p. 193.
- ³¹J. Darbelnet, op. cit., p. 108.
- ³²A. Camus, La Chute (voir notre note 21), p. 18; p. 14; p. 16.
- ³³Bally, op. cit., p. 48.
- ³⁴Ibid., loc. cit.

³⁵Alfred Ewert, The French Language (London: Faber & Faber Limited, 1966), pp. 292, 295-296.

³⁶Bally, op. cit., p. 49.

³⁷Ibid., p. 50.

³⁸J.P. Vinay, op. cit., p. 54.

³⁹Theodore Savory, The Art of Translation (London: Jonathan Cape, 1968), p. 33.

⁴⁰Ibid., p. 176.

⁴¹French Review, XXVIII, No 6 (May, 1955), pp. 493-497.

⁴²A. Camus, L'Homme révolté (Paris: Gallimard, 1951; Collection Idées, 1970); The Rebel (London: Hamish Hamilton, 1953); The Rebel (New York: Alfred A. Knopf, 1954; Edition Vintage, 1956).

⁴³Georges Panneton, "Graphique de l'art de transposer," Traductions, p. 43.

⁴⁴A. Camus, Noces (Paris: Gallimard, 1959; Edition Folio, 1971), p. 11; Nuptials (London: Hamish Hamilton, 1967), p. 69; Nuptials (New York: Alfred A. Knopf, 1968; Edition Vintage, 1970), p. 65.

⁴⁵J. Darbelnet, op. cit., p. 109 et note 3 p. 115.

⁴⁶On Translation, pp. 11-31.

⁴⁷E. Nida, "Linguistic and Ethnology in translation problems," Words, 2 (1945), pp. 194-208.

⁴⁸voir notre introduction p. 6.

⁴⁹Georges Mounin, Les problèmes théoriques de la traduction (Paris: Gallimard, 1963), p. 71.

⁵⁰Ibid., p. 75.

⁵¹L.W. Tancock, "Some problems of style in Translation from French," Aspects of Translation, Studies in Communication 2 (London: Secker and Warburg, 1958), p. 35.

⁵²Georges Mounin, op. cit., p. 55, et Vinay et Darbelnet, op. cit., p. 58.

- ⁵³A. Camus, Noces et L'Eté voir notre note 44.
- ⁵⁴A. Camus, L'Homme révolté voir notre note 42, pp. 25-26; pp. 13-14 (anglais "U.S.")
- ⁵⁵Bally, op. cit., p. 1.
- ⁵⁶Theodore Savory, op. cit., p. 17.
- ⁵⁷Robert M. Adams, Proteus, His Lies, His Truth, discussions of literary translation (New York: W.W. Norton & Company, Inc., 1973), p. 14.
- ⁵⁸A. Camus, L'Etranger (Paris: Gallimard, 1942; Edition Folio, 1973), pp. 91-92; The Outsider (London: Hamish Hamilton, 1946; Edition Penguin Books, 1972), pp. 62-63.
- ⁵⁹Dictionnaire du français contemporain (Paris: Librairie Larousse, 1966), p. 274.
- ⁶⁰E. Cary, "L'indispensable Débat," op. cit., pp. 22-23.
- ⁶¹au questionnaire d'Enquête avant la Rencontre—
Actes du IIIème Congrès de la Fédération Internationale
des Traducteurs, Bad Godesberg, 1959.
- ⁶²Theodore Savory, op. cit., pp. 48-49.
- ⁶³Bally, op. cit., p. 24.
- ⁶⁴J. Vinay, op. cit., pp. 58-59.
- ⁶⁵E. Cary, op. cit., pp. 38-39.
- ⁶⁶Ibid., p. 40.
- ⁶⁷J. Vinay, op. cit., p. 61.
- ⁶⁸E. Cary, op. cit., p. 41.
- ⁶⁹Theodore Savory, op. cit., p. 184.
- ⁷⁰voir notre introduction p. 1.

BIBLIOGRAPHIE

A. BIBLIOGRAPHIE DES PROBLEMES DE LA TRADUCTION

1. Ouvrages de base fréquemment utilisés

Bally, Charles. Traité de Stylistique française.
3^{ème} éd. Vol. 1. Paris: Klincksieck, 1951.

Cary, E., et R.W. Jumpelt (éds.). La qualité en matière de traduction. New York: The Macmillan Co., 1963.

Marouzeau, J. Notre langue. Paris: Delagrave, 1955.

Vinay, J.P. (éd.). Traductions. Mélanges offerts en mémoire de Georges Panneton. Montréal: Université de Montréal, 1952.

_____, et J. Darbelnet. Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction. Paris: Didier, 1967.

2. Autres ouvrages consultés

Adams, Robert M. Proteus, his lies, his truth.
Discussions of literary translation. New York:
W.W. Norton & Company, Inc., 1973.

Aspects of Translation. Studies in Communication 2.
London: Secker and Warburg, 1958.

Brower, R.A. (éd.). On Translation. Cambridge, Mass.:
Harvard University Press, 1959. (Abondante
bibliographie)

Catford, J.C. A Linguistic Theory of Translation.
An essay in Applied Linguistics. London: Oxford
University Press, 1965.

- Citroen, I.J. (éd.). Ten Years of Translation.
 Proceedings of the Fourth Congress of the International
 Federation of Translators (FIT), 1963. London:
 Pergamon Press Ltd., 1967.
- Cressot, Marcel. Le style et ses techniques. Paris:
 Presses Universitaires de France, 1971.
- Ewert, Alfred. The French Language. London: Faber &
 Faber Limited, 1966.
- Jakobson, R. Essais de linguistique générale. Paris:
 Editions de Minuit, 1963.
- Marouzeau, J. Aspects du français. Paris: Masson et
 Cie., 1950
- _____. Lexique de la Terminologie linguistique.
 Paris: Geuthner, 1933.
- _____. La linguistique ou la science du langage.
 3ème éd. Paris: Geuthner, 1950.
- Mounin, Georges. Les problèmes théoriques de la
 traduction. Paris: Gallimard, 1963.
- Nida, E.A. Toward a Science of Translating. With
 special reference to principles and procedures
 involved in Bible translating. Leiden, Netherlands:
 E.J. Brill, 1964.
- Olshewsky, Thomas M. (éd.). Problems in the Philosophy
 of Language. New York: Holt, Rinehart and Winston,
 Inc., 1969.
- Savory, Theodore. The Art of Translation. London:
 Jonathan Cape, 1968.

3. Articles

- Bieber, Konrad F. "The Translator—Friend or Foe?"
French Review, XXVIII, 6 (May, 1955), pp. 493-497.
- Firth, J.R. "Linguistic Analysis and Translation,"
For Roman Jakobson, La Haye: Mouton, 1956, pp. 133-
 139.
- Nida, E.A. "Linguistic and Ethnology in translation
 problems," Words, 2, 1945, pp. 194-208.

4. Bibliographies

Babel Revue Internationale de la traduction. Publiée par la Fédération internationale des traducteurs. Berlin et Munich, Langescheidt. (Abondante bibliographie)

C.I.P.L. Bibliographie linguistique publiée par le Comité International Permanent des Linguistes (Rubrique Traduction depuis 1955). Utrecht-Anvers. Spectrum (annuel).

C.N.R.S. Bulletin signalétique. 3ème partie. Philosophie et Sciences humaines. [Problèmes de la Traduction—depuis 1955] Paris: Centre national de la recherche scientifique (trimestriel).

UNESCO. Index Translationum. Répertoire multilingue, avec introduction en anglais et en français. Nouvelle série. Paris: Unesco (Vol. XIV), 1963.

B. BIBLIOGRAPHIE DES ETUDES SUR ALBERT CAMUS

1. Ouvrages et recueils d'essais

Barrier, M.-G. L'Art du récit dans "L'Etranger". Paris: Nizet, 1962.

Brée, Germaine (éd.). Camus. A collection of Critical Essays. Englewood Cliffs, New York: Prentice Hall, Inc., 1962.

Cruickshank, J. A. Camus and the literature of revolt. London: Oxford University Press, 1959.

Lebesque, M. Camus par lui-même. Paris: Editions du Seuil, 1963.

Lévi-Valensi, J. (éd.). Les critiques de notre temps et Camus. Paris: Garnier Frères, 1970.

O'Brien, Conor Cruise. Camus. Bungay, Suffolk: Fontana/Collins, 1970.

Thody, Philip. Albert Camus, 1913-1960. London: Hamish Hamilton, 1964.

Ullmann, S. The Image in the Modern French Novel. Cambridge, England: Cambridge University Press, 1960 [Camus: pp. 244-254].

2. Articles

Abbou, A. "Carnet Critique," Revue des Lettres Modernes, Camus 3, 238-244 (1970), pp. 177-190.

_____. "Les paradoxes du discours," Revue des Lettres Modernes, Camus 2, 212-216 (1969), pp. 40-75.

Benamou, M. "Romantic Counterpoint: Nature and Style," (chez A. Camus), Yale French Studies, 25 (1960), pp. 44-52.

Coquet, J.-C. "L'objet stylistique," Le Français Moderne (Janvier, 1967), pp. 53-61.

_____. "Problèmes de l'analyse structurale du récit L'Etranger d'Albert Camus," Langue française, 3 (Septembre, 1969), pp. 61-72.

Cruickshank, J. "Camus' Technique in L'Etranger," French Studies, 10, 3 (July 1956), pp. 241-253.

Grobe, P. "Camus and the imparfait de fixation," Romance Notes, X, 2 (Spring, 1969), pp. 213-217.

_____. "An exemplary case of the French imparfait de durée," Romance Notes, IX, 1 (Autumn, 1967), pp. 152-156.

John, S.B. "Image and Symbol in the work of Albert Camus," French Studies, IX, 1 (January, 1955), pp. 42-53.

Meunier, A. "Approches de l'Art Camusien," Revue des Lettres Modernes, Camus 2, 212-216 (1969) pp. 9-32.

Renaud, A. "Quelques remarques sur le style de L'Etranger," French Review, 30 (1957), pp. 290-296.

Viggiani, C.A. "Camus' L'Etranger," Publications of the Modern Language Association of America, 71, 5 (Déc. 1956), pp. 865-887.

3. Bibliographies

Revue des Lettres Modernes, Minard, sous la direction de Brian T. Fitch, consacre une Série annuelle à Albert Camus.

Camus: A Bibliography, compiled and edited by Robert F. Roeming. Madison, Milwaukee and London: The University of Wisconsin Press, 1968.

C. BIBLIOGRAPHIE DES OEUVRES D'ALBERT CAMUS ET DE LEURS TRADUCTIONS ANGLAISES

1. Romans et Nouvelles

L'Etranger, Paris: Gallimard, 1942. Traduit par Stuart Gilbert sous le titre de The Stranger, New York: Alfred A. Knopf, 1946; Vintage, 1954; et sous le titre de The Outsider, London: Hamish Hamilton, 1946; Penguin Books, 1961.

La Peste, Paris: Gallimard, 1947. Traduit par Stuart Gilbert sous le titre de The Plague, New York: Alfred A. Knopf, 1948; London: Hamish Hamilton, 1948; Penguin Books, 1960.

La Chute, Paris: Gallimard, 1956. Traduit par Justin O'Brien sous le titre de The Fall, New York: Alfred A. Knopf, 1957; London: Hamish Hamilton, 1957; Penguin Books, 1963.

L'Exil et le Royaume, Paris: Gallimard, 1957. Traduit par Justin O'Brien sous le titre de Exile and the Kingdom, New York: Alfred A. Knopf, 1958; London: Hamish Hamilton, 1958; Penguin Books, 1962.

2. Essais

L'Envers et l'Endroit, Alger: Charlot, 1937; Paris: Gallimard, 1958.

Noces, Alger: Charlot, 1938; Paris: Gallimard, 1958.

L'Eté, Paris: Gallimard, 1954.

Le Mythe de Sisyphe, Paris: Gallimard, 1942. Traduit par Justin O'Brien sous le titre de The Myth of Sisyphus, New York: Alfred A. Knopf, 1955; London: Hamish Hamilton, 1955; The Myth of Sisyphus and other Essays, New York: Vintage, 1960.

Actuelles I (Chroniques 1944-1948); Actuelles II (Chroniques 1948-1953); Actuelles III (Chroniques Algériennes 1939-1958), Paris: Gallimard, 1950, 1953, 1958. Traduits par Justin O'Brien sous le titre Resistance, Rebellion and Death, New York: Alfred A. Knopf, 1961; London: Hamish Hamilton, 1961.

L'Homme révolté, Paris: Gallimard, 1951. Traduit par Anthony Bower sous le titre de The Rebel, London: Hamish Hamilton, 1953. Deuxième version (traduction complète, entièrement revue et corrigée), New York: Alfred A. Knopf, 1954; Vintage, 1956; London: Penguin Books, 1962.

Lyrical and Critical Essays (édition qui comprend, entre autres, les traductions de L'Envers et l'Endroit, de Noces et de L'Été). Traduits par Philip Thody, London: Hamish Hamilton, 1967. Traduits par Ellen Conroy Kennedy, New York: Alfred A. Knopf, 1968; Vintage, 1970.

3. Textes publiés depuis la mort de Camus

Carnets I, mai 1935—février 1942, Paris: Gallimard, 1962. Traduit par Philip Thody sous le titre de The Notebooks: Volume I, 1935-1942, New York: Alfred A. Knopf, 1963; London: Hamish Hamilton, 1963.

Carnets II, janvier 1942—mars 1951, Paris: Gallimard, 1964. Traduit par Justin O'Brien sous le titre de The Notebooks: Volume II, 1942-1951, New York: Alfred A. Knopf, 1966; traduit, sous le même titre, par Philip Thody, London: Hamish Hamilton, 1966.